MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 1 (1901), p. 139-224

Paul Casanova

Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

9782724711752 *Guide du Caire Islamique* Hadrien Collet
9782724711660 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* Adrien Candiard (éd.)
9782724711745 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724711271 *Du côté de chez Zeus* Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677 *La Description de l'Égypte* Paul-Marie Grinevald
9782724711714 *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* Sylvie Ayari
9782724711899 *BCAI 40*
9782724711288 *Karnak-Nord XI* Colin Hope

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# LES NOMS COPTES

## DU CAIRE ET LOCALITÉS VOISINES

PAR

M. PAUL CASANOVA.

Les Coptes ont employé différents noms pour désigner les localités qui répondent au Caire et à Fosṭâṭ[1], et il est assez difficile de se reconnaître dans la confusion ainsi créée. M. Amélineau a essayé d'y arriver dans un récent ouvrage : *la Géographie de l'Égypte à l'époque copte* (Paris, 1893); mais, bien qu'il ait élucidé certains points d'une façon très satisfaisante, il me semble qu'il n'a pas épuisé le sujet autant qu'il était possible en l'état actuel de nos connaissances[2]. M'étant proposé de publier une étude topographique aussi complète que possible de la capitale de l'Égypte musulmane, j'ai été amené à reprendre cette question, et comme il arrive en pareils cas, j'ai été conduit un peu en dehors de cette région; en sorte que je présente ici un ensemble de notes sur différents points topographiques, lesquels sont répartis depuis le site de l'ancienne Héliopolis, au Nord du Caire, jusqu'à la moderne Hélouan qui fait face au site de Memphis, au Sud.

Mon excellent collègue et ami, M. Paul Ravaisse, a publié le premier, dans les *Mémoires* de notre Institut[3] une carte assez détaillée, d'après les données des auteurs arabes, de cette région. Je la reproduis ici (pl. I),

(1) On sait que Fosṭâṭ (plus exactement al Fousṭâṭ) est le nom de la capitale fondée par 'Amrou lors de la conquête arabe. Le Caire fut fondée postérieurement. Les deux villes furent longtemps réunies en une seule. Fosṭâṭ périclita très rapidement, mais sans jamais disparaître complètement. Ce qui en reste est appelé aujourd'hui improprement Vieux Caire.

(2) Il est juste de reconnaître qu'il n'a pu utiliser ni le texte de Ibn Doukmâḳ ni la traduction anglaise d'Aboû Ṣâliḥ, très savamment annotée par M. Butler, et que ces deux ouvrages m'ont été d'un grand secours, comme on le verra souvent.

(3) *Mémoires de la mission archéologique française du Caire*, I, p. 454, plan n° 2.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en y ajoutant un petit nombre d'autres indications et en la prolongeant un peu plus au Sud. Elle est, en effet, d'une grande exactitude[1]; et de la plus grande utilité pour justifier dans leur ensemble les différentes considérations que j'ai à développer.

Avant de discuter les hypothèses de mes devanciers et de proposer les miennes, il convient d'abord d'établir un certain nombre de points bien précis et de les mettre hors de doute. Nous aurons ainsi une base solide et nous pourrons accepter ou rejeter les hypothèses suivant qu'elles seront ou non conformes aux premiers résultats acquis. De plus, le lecteur pourra aisément discerner ce qui est du domaine de la certitude et ce qui relève de la conjecture, et j'aurai ainsi plus de liberté pour lui présenter mes interprétations personnelles.

De là, la division de cette étude en deux parties. La première comprend les identifications de localités fondées sur la comparaison de textes descriptifs précis; la seconde, l'étude de quelques noms topographiques et de leur origine, et incidemment les identifications de localités fondées sur la seule étude de leurs noms.

[1] Sauf cependant l'emplacement de Ḳoubbat al Hawâ que M. Ravaisse place en dehors de la Citadelle ou Château de la montagne, tandis que les auteurs arabes spécifient bien que Ḳoubbat al Hawâ était sur l'emplacement même qu'occupa plus tard la Citadelle, cf. *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, VI, p. 555.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# PREMIÈRE PARTIE.

## IDENTIFICATIONS FONDÉES SUR LES TEXTES.

### 1° ⲂⲀⲂⲨⲖⲰⲚ ⲚⲬⲎⲘⲒ.

M. Amélineau publie, à la fin de son ouvrage, deux listes d'églises, l'une d'après le manuscrit copte 53 de la Bibliothèque nationale de Paris, l'autre d'après un manuscrit appartenant à Lord Crawford. Je relève dans le premier les passages suivants[1] :

| | |
|---|---|
| ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉϯⲑⲉⲟⲇⲟⲕⲟⲥ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ. | والدة الاله القديسة مريم ببابلون مصر |
| (Église de la Mère de Dieu, Sainte Marie, à Babylone de Khêmi.) | (Église de la Mère de Dieu, Sainte Marie, à Bâbiloûn Misr.) |
| ⲁⲡⲁ ⲕⲓⲣ ⲛⲉⲙ ⲓⲱⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ. | ابو قير ويوحنا اخوه ببابلون مصر |
| (Apa Kir et Jean son frère à Babylone de Khêmi.) | (Aboû Ḳîr et son frère Youḥannâ à Bâbiloûn Miṣr.) |
| . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . |
| ⲕⲟⲥⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲙⲓⲁⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ. | قزمان ودميان ببابلون مصر |
| (Cosme et Damien à Babylone de Khêmi.) | (Kozmân et Damiân à Bâbiloûn Miṣr.) |

La seconde liste[2] donne le même texte avec des variantes insignifiantes dans le copte et l'arabe, par exemple : ابا قير au lieu de ابو قير. Il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

On en tire immédiatement l'équivalence certaine.

ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ = بابلون مصر.

Nous retrouvons les monastères ou églises ici mentionnés, avec la plus grande certitude (au moins pour les deux premiers) dans les auteurs arabes.

[1] Manuscrit 53, 173 v° (Amélineau, p. 577-578).

[2] Manuscrit Crawford, 332 r° (Amélineau, p. 579-580).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voici ce que dit Ibn Doukmâk [1] :

كنيسة السيدة بذيل كوم ابن غراب بالفواخر بالقرب من باب اليون

Église de la Dame à la pointe du Kôm Ibn Ghourâb dans les Fawâkhir (les briqueteries), près de Bâb alioûn.

كنيسة تعرف بابى قير هذه الكنيسة تجوار الكنيسة التى قبلها بالقرب من باب اليون

Église connue sous le nom de Aboû Kîr. Cette église est voisine de la précédente, près de Bâb alioûn.

كنيسة تعرف بسنتادر وهذه الكنيسة ايضا تجاور الاثنين اللتين قبلها والثلاثة فى مكان واحد

Église connue sous le nom de Santâdour (?) et cette église est également voisine des deux précédentes, toutes trois sont en un même endroit.

Makrîzî en parle également dans ces termes [2] :

كنيسة بابليون فى قبلى قصر الشمع بطريق جسر الافرم وهذه الكنيسة قديمة جدا وهى لطيفة ويذكر ان تحتها كنز بابليون وقد خرب ما حوله

Église de Bâbilioûn au Sud de Kasr ach cham' sur la route de Djisr al Afram; cette église est très ancienne et jolie. On dit qu'au-dessous est le trésor de Bâbilioûn; les alentours sont en ruines.

كنيسة تاودورس الشهيد بجوار بابليون نسبت للشهيد تاودورس الاسفهسلار

Église de Tâoûdoûros le martyr, près de Bâbilioûn, doit son nom à Tâoûdoûros le martyr, le général.

كنيسة بومنا بجوار بابليون ايضا وهاتان الكنيستان مغلوقتان لخراب ما حولهما

Église Boû Minâ près de Bâbilioûn également; ces deux églises sont fermées, les alentours étant en ruines.

Le Synaxare mentionne une église d'Aboûkîr à Miṣr où furent déposés les corps de Sainte Barbe et Julienne. C'est sans doute celle de Bâbiloûn des listes coptes et d'Ibn Doukmâk. Le texte donné par M. Amélineau dit [3] :

...الى مصر المحروسة وهذا الجسد بكنيسة ابو قير

La traduction de Wüstenfeld : « Die Körper..... befinden sich jezt in der Kirche des Abou Kîr und Johannes in Misr [4] ».

[1] *Description de l'Égypte*, texte arabe. Le Caire, 1893, IVe partie, p. 107, l. 18 à 21.

[2] *Kitâb al Khiṭaṭ* etc., II, p. 511, l. ult. et 512. Cf. Wüstenfeld, *Gesch. der Copt.*, texte arabe, p. 50, trad., p. 120, n° 11, 12 et 13; Evetts et Butler, *The churches and monasteries of Egypt* (Aboû Ṣâliḥ), p. 328, n° 11, 12 et 13.

[3] *Géographie*, p. 6, note 3.

[4] Wustenfeld, السنكسار, *Synaxarium*, Gotha, 1879, p. 161.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Miṣr désigne ici la ville de Fostâṭ, car le Synaxare distingue, comme tous les auteurs arabes, Miṣr (ou Foustaṭ miṣr) et al Ḳâhirat [1]. Il donne aussi indirectement l'équivalence ⲕⲁⲥⲧⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ = مصر, comme M. Amélineau l'a très justement remarqué, en comparant le récit du martyr d'Apatir dans le Synaxare et les actes coptes [2]. Ainsi, pour le Synaxare, Bâbiloûn Miṣr équivaudrait à Miṣr.

Il faut cependant considérer que, d'après Eutychius, il y avait une église d'Aboû Ḳîr dans le Ḳaṣr ach Chamʿ. M. Butler qui fait allusion à ce passage [3] déclare ne pas connaître d'église de ce nom dans le Ḳaṣr. Mais on peut se demander si cette église n'a pas changé de nom et n'est pas devenue celle de Sainte Barbe actuelle [4]. Le manuscrit arabe 312 de la Bibliothèque nationale de Paris rapporte qu'un Copte, favori du Khalife (*sic*) d'Égypte, obtint de lui l'autorisation de construire une église et qu'il en construisit deux, l'une où il transféra le corps de Sainte Barbe et qui porta le nom de cette sainte (بربارة), l'autre qui fut consacrée à Serge et en porta le nom (سرجيوس ou بو سرجة [5]). Rapprochons cette légende du récit d'Eutychius : «(ʿAbd al ʿAzîz gouverneur d'Égypte en l'an 74 de l'Hégire) avait un secrétaire Jacobite appelé Athanase, qui lui demanda la permission de construire une église dans le Ḳaṣr ach chamʿ; il le lui permit et il construisit l'église de Mâr Djirdjîs et l'église d'Aboû Ḳir

(1) Cf. Wustenfeld, *Synaxarium*, p. 9, 158.

(2) *Géographie*, p. 224.

(3) *Coptic churches*, I, p. 249.

(4) Sur cette église voir Butler, *Coptic churches*, I, p. 235 et seq. Il est surprenant que M. Butler n'ait pas retrouvé son nom dans Maḳrîzî. Celui-ci en parle à l'article دير بربارة (*Khiṭaṭ*, II, p. 509, l. 25) et à l'article كنيسة بربارة, *ibid*, p. 511, l. 35. Cf. Wustenfeld, *Geschichte der Copten*, texte arabe, p. 46 et 50; traduction p. 112, n° 82 et p. 120, n° 9; et Evetts, *Churches and monasteries of Egypt* (traduction anglaise d'Aboû Ṣâliḥ), p. 322, n° 82 et p. 328, n° 9. Ibn Doukmâḳ *Description de l'Égypte*, texte arabe, IV, 107, l. 34, nous dit qu'elle était à Ḳaṣr ar Roûm (= Ḳaṣr ach chamʿ) près d'une poterne appelée Khoûkhat Khabîsat خوخة خبيصة, (cf. *ibid*, p. 81, l. 13 et p. 30, l. 2). Elle était donc bien à une des entrées du Ḳaṣr (voir sa position sur le plan de M. Butler, p. 155). Fourmont, *Description des plaines d'Héliopolis*, p. 120, nous dit que le corps de la sainte y repose.

(5) Mon collègue M. Salmon a bien voulu exécuter pour moi la copie de ce manuscrit, dont j'extrais les passages suivants :

بنيان الكنيستين المكرمين بربارة وابو سرجه الذين بنوا بمصر المحروسة (fol. 59 v°). — كنيسة تكون على اسم القديسة المختارة سفيعتى *sic* بربارة ويكون جسدها فيها (fol. 60 r°).

Le corps de la sainte était jadis dans la grande église d'al Mouʿallaḳat comme il résulte du 63 r°

جا الى بيعة المعلقة وهى كنيسة الكبيرة الكاتوليكية بمصر وشفع بجسد القديسة بربارة ومرع وجهه على عظامها وسالها ... وعمل عهد قدام الهيكل انه يبنى كنيسة كبيرة على اسمها ... وينقل جسدها اليها.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui est à l'entrée du Ḳaṣr près (du quartier) d'Aṣḥâb al rabîât (?)[1] » et nous serons fort tentés de reconnaître l'équivalence Aboû Ḳîr = Bourbarat (Sainte Barbe), Djirdjis ou Djourdjah = Sardjioûs ou Sourdjat.

Quoi qu'il en soit, cette église d'Aboû Ḳîr n'a rien à voir avec la ville d'Aboû Ḳîr dont parle M. Amélineau et il faut la placer soit dans le Ḳaṣr ach chamʿ soit, comme nous allons le voir, dans le Daïr Tadrous.

Le plan de Pococke [2] indique au Sud de Cairo Vetus (= Fosṭâṭ) et Kaṣr Kieman (= Ḳaṣr ach chamʿ) une hauteur qu'il appelle Jebel Jehusy et où est représenté une grande église qu'il semble désigner par le mot Babylon écrit à côté; à quelque distance est l'église qu'il appelle Der Michele. Le texte, très sommaire, de la page 25 ne nous donne pas l'explication de ce mot Babylon.

Le plan de Fourmont [3] place exactement au même endroit, tout en lui donnant un développement exagéré, les débris de Babylone (n° 61), l'église dédiée à Saint Jean Aba Kair (n° 56), l'église dédiée à la Sainte Vierge (n° 57), l'église dédiée à Saint Théodore (n° 59).

Toujours au même endroit, le plan de la *Description de l'Égypte* [4] place un groupe de deux bâtiments sous la désignation « Couvents chrétiens » et plus loin au Sud un autre bâtiment sous la même désignation.

M. Butler [5] indique sur les décombres au Sud de Ḳaṣr ach chamʿ « mounds of rubbish piled to the south of Kaṣr ach-shammʿah » deux couvents dont il donne une vue, et qu'il appelle Dair Babloûn et Dair Tadrus. Le premier est occupé par « l'Église de la Vierge de Babloûn aux degrés » كنيسة العدرا بابلون الدرج. Elle répond évidemment à l'*Église de la Mère de Dieu* de la liste copte et de la *Dame* d'Ibn Douḳmâḳ et au n° 57 du plan de Fourmont.

(1) وكان له كاتب يعقوبى يقال له اثناس فاستاذنه فى ان يبنى كنيسة فى قصر الشمع فاذن له بذلك فبنا كنيسة مار جرجس وكنيسة ابو قير التى داخل القصر عند اصحاب الربيات (Pococke, *Eutychii Ann.*, II, 370). Ce texte m'a été communiqué par M. Salmon.

Je n'ai pu retrouver l'emplacement du quartier appelé اصحاب الربيات. Le nom de الربيات lui-même me paraît douteux.

(2) *Description of the East,* London, 1743, I, p. 22, cf. *old Cairo Babylon,* p. 25.

(3) *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis,* Paris, 1757 (le nom de l'auteur n'est mentionné que dans le privilège), page XL, cf. page 117.

(4) E. M., vol. I, pl. I. *Plan général de Boulaq du Kaire,* etc.

(5) *Coptic churches,* I, p. 250 et seq.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à Daîr Tadrus, il comprend les deux églises de «Abû Kîr wa Yuhanna» et «Tadrus».

Il n'y a donc aucune espèce de doute à avoir sur l'emplacement de ces trois églises, puisqu'elles existent encore.

Les deux premières ont conservé leur nom, tel qu'il est donné par la liste copte, par Ibn Doukmâk et Fourmont. Makrîzî est incomplet. Il est certain cependant que la première église de la liste copte et d'Ibn Doukmâk qui est «l'église de Babylone» pour lui, répond à Dair Babloûn actuelle; la deuxième église de la liste copte est évidemment la troisième de Makrîzî qui paraît, par son texte, en relation étroite avec sa deuxième qui est Tadroûs actuel. Le texte de Makrîzî doit donc porter بوقير au lieu de بومنا. L'écriture arabe se prête très bien, sans points diacritiques, à cette confusion.

Il reste donc acquis que l'église Cosme et Damien de la liste copte a pris plus tard le nom de Théodore. La liste copte serait donc plus ancienne qu'Ibn Doukmâk. Toutefois, il faut noter que cette église est nommée bien loin après les deux premières et il est possible qu'elle ne fît pas partie du groupe des trois églises de Babylone qui, dit Ibn Doukmâk, étaient toutes trois en un même endroit.

Quoi qu'il en soit, on voit que dans la liste copte ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛϫⲏⲙⲓ désigne très spécialement la hauteur située au Sud du Kaṣr ach cham' et qui porte aujourd'hui encore le nom de Babloûn.

C'est ce même emplacement qui dispute au Kaṣr ach cham' l'honneur d'avoir été l'ancienne Babylone; les voyageurs qui estiment que la forteresse devait être plutôt là sur cette hauteur ne font que répéter l'opinion de Al Kouḍâ'î rapportée par Makrîzî [(1)] : «En dehors de Al Fousṭâṭ est le Kaṣr appelé Lîoûn sur le *charf*. Lîoûn est le nom du pays de Miṣr dans la langue du Soudân et de Roûm; il en reste des vestiges, ce sont des constructions en pierres à l'extrémité de la montagne sur le *charf*, où est aujourd'hui un *masdjid*». Makrîzî ajoute que cette montagne appelée le *charf* est hors de Fosṭâṭ et par

(1) *Khiṭaṭ*, I, 287, l. 37, etc. وقال القاضى القضاعى فى ظاهر الفسطاط القصر المعروف بباب ليون بالشرف ليون اسم بلد مصر بلغة السودان والروم وقد بقيت من بنائه بقية مبنية بالحجارة على طرف الجبل بالشرف وعليه اليوم مسجد قال المولف فهذا كما ترى صريح فى ان قصر باب اليون غير قصر الشمع فان قصر الشمع فى داخل الفسطاط وقصر باب اليون هذا عند القضاعى على الجبل المعروف بالشرف والشرف خارج الفسطاط وهو خلاف ما قاله ابن عبد الحكم فى كتاب فتوح مصر والله اعلم.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conséquent que ce Ḳaṣr ne serait nullement Ḳaṣr ach Cham' qui est à l'intérieur de Fosṭâṭ, ce qui est contraire à ce que dit Ibn 'Abd al Hakam[1]. Maḳrîzî reproduit en partie ce texte plus loin sous la rubrique: Le Ḳaṣr appelé Bablîoûn sur le *charf*. Il dit que le *masdjid* en question s'appela masdjid al Maḳs; il ajoute que al Maḳs est le nom de Oumm-Dounaïn, ce qui n'a plus rien à voir avec Babylone (je parlerai plus tard de Oumm Dounaïn).

Qui a raison? C'est une question fort intéressante que je me réserve d'étudier à fond dans le travail d'ensemble que je prépare sur la topographie de Fosṭâṭ. Pour le moment je me contente de bien établir que, pour les Arabes, Bâbloûn ou Bâblîoûn بابلون ou بابليون est. soit cette hauteur, soit le Ḳaṣr ach cham'. Nous voyons que la liste copte suit la première indication.

## 2° ⲔⲈⲠⲒⲦⲰ ⲂⲀⲂⲨⲖⲰⲚ.

M. Amélineau publie à la fin de son ouvrage deux listes d'évêchés, provenant, comme celles des églises, des mêmes manuscrits : le 53 de la Bibliothèque nationale et celui de lord Crawford[2]. M. J. de Rougé a également publié une liste semblable, d'après une copie faite par M. Revillout sur un manuscrit d'Oxford[3]. J'y relève le texte suivant qui paraît fort corrompu.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 172 r° (d'après Amélineau, p. 572).

| | | |
|---|---|---|
| ⲈⲒⲖⲎⲞⲨ = ⲦⲀⲂⲂⲨⲖⲰⲚ ⲂⲀⲐⲒ | = | مصر الكرشى مجتمعة (*sic*) |
| ⲠⲀⲖⲒⲚ ⲪⲨⲤⲦⲀⲰⲚ ⲔⲈⲠⲒⲦⲰ ⲂⲀⲂⲨⲖⲰⲚ | = | مصر والفسطاط بابلون |
| ⲪⲞⲤⲦⲀⲦⲰⲚ | = | الفسطاط |

Manuscrit de Lord Crawford, f°s 330 v° et 331 r° (d'après Amélineau, p. 575).

| | | |
|---|---|---|
| ⲈⲒⲖⲎⲞⲨ ⲂⲀⲐⲀⲒ | = | الكرسين بجعة |
| ⲠⲀⲖⲒⲚ ⲪⲨⲤⲦⲀⲦⲰⲚ | = | مصر والفسطاط |
| ⲔⲈⲠⲒⲦⲰ ⲂⲀⲖⲰⲚ (*sic*) | = | بابلون |
| ⲪⲰⲤⲦⲀⲦⲰⲚ | = | لفسطاط |

[1] *Ibid*, II, 542, l. 26 القصر المعروف بباب ليون بالشرف هذا القصر كان على طرف الجبل بالشرف الذى يعرف اليوم [lacune dans les mss.] وجاالفتخ وهو مبنى بالحجارة ثم صار فى موضعه مسجد عرف بمسجد المقس والمقس ضيعة كانت تعرف بام دنين سميت المقس لان العاشر كان يقعد بها وصاحب المكس فقلب وقيل المقس وليون اسم بلد مصر بلغة السودان والروم.

[2] *Op. cit.*, p. 571 à 577.

[3] *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, Paris, 1891, p. 151 à 161. Le manuscrit n'est

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Manuscrit d'Oxford (d'après J. de Rougé, p. 155).

| | |
|---|---|
| ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ ϩⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛⲃⲁⲑⲁⲓ | ومصر اكسيير |
| ⲡⲟⲗⲓⲛ ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲟⲛ | مصر والفسطاط |
| ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ | بابلون |
| ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲟⲛ | الفسطاط |

L'arabe paraît comprendre les éléments suivants :

1° مصر, Miṣr; c'est le nom généralement donné à la capitale même de l'Égypte, c'est à dire à Fostât, appelée aujourd'hui l'ancienne Miṣr (*Masr el atîka*).

2° الكرسين مجتمعة, les deux sièges réunis.

Ces deux sièges réunis sous une même dénomination qui est Miṣr vont être nommés.

3° مصر والفسطاط, Miṣr et al Fousṭâṭ.

Ainsi la dénomination générale de Miṣr désigne l'ensemble de deux sièges, celui de Miṣr proprement dit et celui d'al Fousṭâṭ.

4° بابلون, Bâbloûn.

5° الفسطاط, al Fousṭâṭ.

Il est évident que بابلون est un doublet de مصر, car les éléments 4 et 5 ne font que répéter l'élément 3. Nous avons vu plus haut que Babloûn est associé étroitement à Miṣr.

Décomposons le copte en éléments analogues :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1° | ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ | = | مصر |
| 2° | manque | = | الكرسين مجتمعة |
| 3° | ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ ⲃⲁⲑⲓ, ⲡⲟⲗⲓⲛ ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲱⲛ | = | مصر والفسطاط |
| 4° | ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ | = | بابلون |
| 5° | ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲱⲛ | = | الفسطاط |

La correspondance des deux derniers éléments n'étant pas douteuse, c'est à celle des trois premiers qu'il faut nous attacher.

pas indiqué autrement, et M. Amélineau conteste qu'il y ait un tel manuscrit à Oxford (*Géographie*, préface xxxviii, seconde note et page 573). Quoi qu'il en soit, la liste publiée par M. J. de Rougé est certainement différente des deux qu'a publiées M. Amélineau.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'abord, je crois évident que le deuxième élément manque dans le copte qui a pu altérer grossièrement des noms propres, mais qui aurait certainement donné une phrase intelligible s'il avait voulu dire : « les deux sièges réunis » comme en arabe. Comme il est de toute impossibilité de retrouver dans le groupe ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ ⲃⲁⲑⲓ un sens quelconque, il faut bien admettre que le deuxième élément est une glose qui s'est conservée dans l'arabe, mais qui n'existait pas ou qui a disparu dans le copte. De telles gloses apparaissent souvent dans les *scalæ* dont est tiré le passage en discussion.

Le troisième élément est lui-même composé de deux qui seront immédiatement distingués dans le quatrième et le cinquième. Dans l'arabe nous avons vu que c'est مصر et الفسطاط d'une part, بابلون et الفسطاط d'autre part; dans le copte ce sera ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ ⲃⲁⲑⲓ et ⲡⲟⲗⲓⲛ ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲱⲛ d'une part, ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ et ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲱⲛ d'autre part.

Comme l'équivalence de ⲡⲟⲗⲓⲛ ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲱⲛ et ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲱⲛ saute aux yeux il en résultera l'équivalence de ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ ⲃⲁⲑⲓ et ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ. Ces deux derniers mots contiennent au moins un groupe de cinq lettres ⲃⲩⲗⲱⲛ qui leur est commun. En admettant que ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ est pour ⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, soit ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ avec l'article féminin, il ne restera d'énigmatique que les expressions ⲃⲁⲑⲓ et ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ. Je n'ai pas d'explication à donner sur ⲃⲁⲑⲓ [1]. Pour ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ je proposerai, dans la seconde partie de cette étude, une hypothèse qui s'appuiera sur la proposition suivante :

ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ = Ḳaṣr ach chamʿ (actuel).

Les églises coptes de Fosṭâṭ (Masr el Atika) se divisent aujourd'hui encore en deux groupes distincts : Daïr Abi Seïfîn et Ḳaṣr ach chamʿ [2].

Aboû Ṣâliḥ mentionne dans le premier groupe qu'il appelle « les églises de Fosṭâṭ » celle de l'archange Michel qui était la *cella* قلاية patriarchale au temps d'Anbâ Gabriel (1131-1146) [3].

[1] A moins qu'on ne veuille y voir le copte ⲃⲁⲕⲓ « ville » qui répondrait au mot grec ⲡⲟⲗⲓⲛ. qui suit et paraît appliqué à ⲫⲟⲥⲧⲁⲧⲱⲛ. Mais c'est peu vraisemblable.

[2] Cf. *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1897, p. 103 et seq. où les églises sont groupées sous les trois rubriques : A. les églises de Kasr el cham'a; B. Les églises des couvents Babloun et Tadros au Sud de Kasr el cham'a; C. Les églises du Deïr Abi Seifein au Nord du Kasr el cham'a.

Le groupe B comprend les églises dont je viens de parler au n° 1.

[3] Evetts et Butler, *Churches and monasteries of Egypt.* (manuscrit arabe de la Bibliotèque nationale de Paris 307, folio 37 v°).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le même Aboû Ṣâliḥ qui, malheureusement, ne donne aucune description des églises du Ḳaṣr ach cham', mentionne à trois reprises la *cella* قلاية à l'église al-Mou'allaḳat[1]. Cette église bien connue est dans le Ḳaṣr ach cham' et est toujours le siège du patriarchat copte. Dans ces conditions, on peut dire que les deux sièges réunis représentent les deux groupes de Fosṭâṭ et du Ḳaṣr qui ont été, un moment au moins, séparés, et qui aujourd'hui n'en font qu'un. Dès lors l'équivalence ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ ⲃⲁⲑⲓ, ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ مصر, بابلون avec le Ḳaṣr ach cham' actuel s'impose.

J'ai dit plus haut que Babylone est identifiée par les auteurs, tantôt avec la hauteur actuelle de Babloûn, tantôt avec le Ḳaṣr ach cham'; nous avons vu la première version, ici nous avons affaire à la seconde.

Reste à discuter le premier élément ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ = مصر. Cette discussion prendra mieux sa place dans une rubrique spéciale (voir le n° 5).

## 3° ⲂⲀⲂⲨⲖⲰⲚ ⲚⲦⲈ ⲬⲎⲘⲒ.

Ce terme qui diffère si peu, on le voit, du ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ des listes d'églises est employé dans le martyre de Jean de Phanidjoït précédemment étudié, pour désigner la résidence des sultans ayyoûbites, la capitale de l'Égypte, la Babiloine des auteurs occidentaux.

Les deux passages du texte copte où se trouve ce mot sont on ne peut plus vagues: 1° Yoûsouf régnait sur ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ, le littoral (Phénicie), la Syrie, etc.[2]. J'ai signalé dans l'article précédent l'étrangeté de ce passage si on voit dans ce mot la seule capitale elle-même, et j'ai proposé d'y voir l'Égypte tout entière. Quoiqu'il en soit de ma conjecture, il est certain, en tout cas, qu'on ne peut localiser cette expression, et que si elle désigne la capitale, elle enveloppe l'ensemble des trois villes qui formaient alors cette capitale, c'est-à-dire à la fois Fosṭâṭ, le Caire et la Citadelle.

2° Le martyr va à ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ pour y trouver al Kâmil[3]. Là encore rien ne nous permet de choisir entre ces trois villes, et il semble même par le contexte que c'est de la Citadelle, où logeait al Kâmil, qu'il s'agit.

Ainsi, on voit que le terme de Babylone qui était localisé primitivement

[1] Ms. 307 de la Bibl. nat., folio 9 v°, 11 v°, 13 v° (traduction, p. 23, 27, 32).

[2] *Journal Asiatique,* 8ᵉ série, IX, p. 144.

[3] *Ibid,* p. 149.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soit à la hauteur de Babloûn, soit au Kaṣr ach chamʿ s'est étendu à l'ensemble de la capitale musulmane en la suivant dans tous ses développements. C'est par suite de cette extension du nom primitif, dont les exemples ne manquent pas dans l'histoire des villes, que les Occidentaux ont adopté jadis pour désigner la capitale de l'Égypte le terme de Babiloine.

### 4° ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ.

La plupart des *scalæ* coptes donnent, avec de légères variantes, ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ مصر وعين شمس, Miṣr et ʿAïn Chams.

Avant de discuter cette expression qui associe si étroitement deux points très éloignés, je crois devoir dire quelques mots sur les *scalæ*.

M. Amélineau a rendu un signalé service aux études coptes-arabes en publiant les extraits relatifs à la géographie. Mais l'examen critique qu'il en fait dans sa préface est incomplet [1]. En étudiant les extraits en question, en y joignant la *scala* de Kircher que M. Amélineau identifie, à tort, je crois, avec un des manuscrits de la Bibliothèque nationale, celle qui est contenue dans le manuscrit du Patriarchat Copte du Caire [2], et celle de Montpellier [3], je reconnais cinq familles distinctes. La première comprend sept manuscrits: Bibliothèque nationale de Paris 50 et 53; Bodleïan library (*codex Marescalchus*); Lord Crawford; la *scala* de Kircher; celle du Patriarchat Copte et celle de Montpellier. Dans cette famille le 53 de la Bibliothèque nationale et celui de Lord Crawford forment un groupe intéressant parce qu'ils contiennent, en plus que les autres, une liste d'évêchés et d'églises. Le manuscrit d'Oxford dont parle M. J. de Rougé doit être joint à ce groupe.

La deuxième famille comprend les manuscrits 55 de la Bibliothèque nationale et le 441 du British Museum.

La troisième se borne au manuscrit 54 de la Bibliothèque nationale.

[1] P. 8. Il reconnaît bien deux groupes distincts qui répondent à ma première et deuxième famille, mais il ne classifie pas les 43, 44, 46 et 54. De plus il identifie la *scala* de Kircher avec le 53 de la Bibliothèque nationale, ce qui me paraît inadmissible, étant donnée leur divergence sur bien des points.

[2] Voir l'article précédent, page 119 note 2.

[3] *Catalogue de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier*, n° 199, (*Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, I, p. 360-364). Ce manuscrit est daté de 1634 de notre ère. Quatremère en a fait souvent usage.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La quatrième au manuscrit 46 de la Bibliothèque nationale qui est thébain et qui paraît se rattacher par son texte à la deuxième famille.

La cinquième famille comprend les manuscrits de la Bibliothèque nationale 43, 44, tous deux thébains. Le second, d'ailleurs, n'est qu'un abrégé très réduit du premier.

### PREMIÈRE FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 53, folio 84 v° (Amélineau, p. 561).

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ = مصر وعين شمس

Manuscrit de Lord Crawford, folio 229 v° (Amélineau, p. 563).

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ = مصر وعين شمس

Bibliothèque nationale, 50, folio 110 v° (Amélineau, p. 559).

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲑⲃⲁⲃⲓⲗⲱⲛ, مصر وعين شمس

Bodleian Library, *codex Marescalchus* 17, folio ⲣⲟⲁ̅ v° (Amélineau, p. 565).

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, مصر وعين شمس

*Scala* de Kircher, p. 209.

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, مصر وعين شمس

Manuscrit du Patriarchat, folio ϥⲃ̅ v°.

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, مصر وعين شمس

Manuscrit de Montpellier, folio 134 r°.

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, مصر وعين شمس

### DEUXIÈME FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 55, folio 4 v° (Amélineau, p. 564).

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, مصر وعين شمس

British Museum, 441, folio ⲣⲛ̅ r° (Amélineau, p. 567).

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲑⲃⲁⲃⲓⲗⲱⲛ, مصر وعين شمس

### TROISIÈME FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 54, folio 187 v° (Amélineau, p. 562).

ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, مصر وفي عين شمس

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les quatrième et cinquième familles ne donnent pas ce texte.

Dans le texte copte on voit que ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ou ⲃⲁⲃⲓⲗⲱⲛ est quelquefois accompagné d'un ⲑ, ce qui le rapproche de la forme ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ que j'ai proposé au nº 2 d'identifier avec ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ.

Dans l'arabe, je ne relève qu'une variante, mais elle est assez singulière: مصر وهى عين شمس, «Miṣr et c'est ʿAïn Chams». Comme cette adjonction du هى «c'est» ne répond pas au texte copte et ne se retrouve que dans un seul manuscrit, elle semble devoir être négligée. Toutefois, il faut la rapprocher de cette autre indication qu'on retrouve dans le même manuscrit au folio ⲣ̅ⲛ̅ⲁ̅ rº (Amélineau, p. 568): ⲓⲗⲓⲟⲩ, عين شمس وهى مصر القديمة et ceci nous ramène précisément à l'équivalence ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ, مصر déterminée dans le nº 2.

Cette expression de مصر القديمة a besoin d'être expliquée. Le manuscrit en question est le seul qui l'applique à ʿAïn Chams et cela tout à fait à la fin, en une sorte d'appendice, après avoir cessé de mentionner les villes d'Égypte, et être passé en Mésopotamie et en Syrie; en sorte qu'on peut y voir une correction intentionnelle des autres *scalæ* qui, toutes, identifient Memphis منف, avec مصر القديمة (Amélineau, p. 556, 559, 561, 562, 564, 565, 569; Kircher, p. 210; manuscrit du Patriarchat copte, folio ϥ̅ⲃ̅ vº, manuscrit de Montpellier, folio 134 rº). Le manuscrit 44 de la Bibliothèque nationale dit même plus nettement: ⲅⲩⲡⲧⲟⲛ ⲙⲉⲛⲃⲉ, مصر; ⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ ⲕⲏⲙⲉ, مصر; par conséquent il confond Memphis et Babylone; (folio 79 vº, Amélineau, p. 557).

Seul le rédacteur du manuscrit 441 du British Museum dit ⲙⲏϥⲓ, منف, et supprime la mention de مصر القديمة : dès lors, si l'on rapproche ses trois indications

| | | |
|---|---|---|
| ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ | = | مصر وهى عين شمس |
| ⲙⲏϥⲓ | = | منف |
| ⲓⲗⲓⲟⲩ | = | عين شمس وهى مصر القديمة |

il est évident qu'il a voulu réagir contre l'erreur qui assimilait Memphis à مصر القديمة, c'est à dire à Fosṭâṭ (Masr el atîka actuelle)[1]. Il y a substitué une autre erreur, moins forte il est vrai, en y assimilant ʿAïn Chams (Matarieh actuelle).

[1] Cette erreur a été partagée longtemps par beaucoup d'auteurs tant orientaux qu'occidentaux. Léon l'Africain la relève (éd. française, Anvers, 1556, p. 354). Même au xviiiᵉ siècle Fourmont se croit obligé de la réfuter (*Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, p. 8).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sans nous arrêter plus longtemps à cette opinion qui parait spéciale à ce manuscrit, nous pouvons mettre hors de doute que مصر وعين شمس forme un groupe de deux villes répondant au groupe arabe bien connu de : مصر والقاهرة, ce qui conduit à l'identité de القاهرة et عين شمس.

Cette identité ressort également de ce fait que les *scalæ* mentionnent ʿAïn Chams et non le Caire, sauf une, et celle-là, à son tour, mentionne le Caire et non ʿAïn Chams. Cette *scala* (Bibliothèque nationale, 43), appartient à la cinquième famille qui est fort indépendante des autres. Elle donne ce texte singulier :

ⲗⲓⲟⲩⲓ = القاهرة.

Je n'hésite pas à lire ⲓⲗⲓⲟⲩ pour ⲗⲓⲟⲩⲓ ce qui entraîne l'équivalence ⲓⲗⲓⲟⲩ, القاهرة, عين شمس, مصر.

Ainsi, pour les Coptes, aucun différence entre ʿAïn Chams, le Caire; Fosṭâṭ (Miṣr) et Babylone. Tous ces noms se confondent et s'échangent.

Une autre preuve résulte de ce que j'ai dit au nº 2. Le texte que j'y ai étudié, et qui commence par ⲉⲓⲗⲏⲟⲩ ou ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ, est immédiatement précédé dans le manuscrit 53, folio 172 rº (Amélineau, p. 572) de : ⲙⲓⲟⲧ ⲃⲁⲥⲟⲩⲗⲱⲛ = ⲡⲉⲧⲫⲣⲏ = عين شمس ; dans le manuscrit Crawford, folio 330 vº (Amélineau, p. 575) de : ⲙⲓⲟϫ ⲃⲁⲥⲟⲩⲗⲱⲛ = ⲡⲉⲧⲫⲣⲏ = عين شمس; dans le manuscrit d'Oxford (J. de Rougé, p. 154 et 155) de :

ⲙⲓⲟ-ϫ- ⲃⲁⲥⲟⲩⲗⲱⲛ (*sic*),
ⲡⲉⲧⲫⲣⲏ عين شمس.

ⲉⲓⲗⲏⲟⲩ et ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ, ⲓⲗⲓⲟⲩ et ⲗⲓⲟⲩⲓ représentent évidemment Heliu de l'Itinéraire d'Antonin, l'Héliopolis des Grecs dont le nom est la traduction de ⲡⲉⲧⲫⲣⲏ [(1)], c'est On ou An du Nord des anciens Égyptiens, dont nous trouvons le nom sous la forme ⲱⲛ associé à ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ; c'est encore ʿAïn Chams des Arabes, Matarieh actuelle, la Matarée des auteurs occidentaux. ⲙⲓⲟϫ ou ⲙⲓⲟⲧ ⲃⲁⲥⲟⲩⲗⲱⲛ me paraît, en conséquence, contenir, légèrement déformé, le mot ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ et comme Matarieh portait également le nom de Minîat Maṭar [(2)], peut être ⲙⲓⲟϫ ou ⲙⲓⲟⲧ représente-t-il la forme abrégée *mît* de *minîat* (port), forme assez fréquemment employée en Égypte. Ainsi le nom de Babylone s'étend jusqu'au delà du Caire, jusqu'à l'ancienne Héliopolis.

(1) Cf. dans Tattam, *Dictionnaire,* à l'article ⲱⲛ : ⲱⲛ ⲉⲧⲉ ⲑⲃⲁⲕⲓ ⲙⲫⲣⲏ ⲡⲉ, *Ὢν ἥ ἐστιν Ἡλιούπολις*, Ex. I, 11. — (2) Voir deuxième partie, nº 18.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La confusion de ʿAïn Chams avec le Caire ou plutôt son rattachement étroit à la ville de Babylone apparaît dans un texte arabe, cité par Maḳrîzî : «Ibn Saʿîd dit d'après le livre d'*al kamâïm :* Quant à Fousṭâṭ Miṣr ses constructions anciennement rejoignaient celles de la ville de ʿAïn Chams. Vint l'islam. Il y avait là une construction appelée le Ḳaṣr autour duquel étaient des habitations. C'est contre ce Ḳaṣr que campa ʿAmrou ibn al ʿÂṣi et il dressa sa tente (fousṭâṭ) là où est la grande Mosquée qui porte son nom[1]» et ailleurs : «Ibn Saʿîd dit dans le livre du Maghrib : ʿAïn Chams était, dans l'ancien temps très étendue en long et en large et par ses constructions rejoignait Miṣr l'ancienne, là où est aujourd'hui la ville d'Al Fousṭâṭ»[2].

## 5° ⲗⲓⲟⲩⲓ.

Je crois avoir établi dans le numéro précédent que ce mot est une corruption de ⲓⲗⲓⲟⲩ ou ⲏⲗⲓⲟⲩ.

Il n'y aura donc pas lieu de croire, avec M. Amélineau, que le mot Alloûniah اللونية, que donne Aboû Ṣâliḥ comme l'ancien nom de Fosṭâṭ doive être lu Loûîyah = ⲗⲓⲟⲩⲓ[3]. L'annotateur d'Aboû Ṣâliḥ a déjà remarqué que c'est

[1] وقال ابن سعيد عن كتاب الكمائم واما فسطاط مصر فان مبانيها كانت فى القديم متصلة بمبانى مدينة عين شمس وجا الاسلام وبها بنا يعرف بالقصر حوله مساكن وعليه نزل عمرو بن العاص وضرب فسطاطه حيث المسجد الجامع المنسوب اليه (*Khiṭaṭ*, I, p. 340, l. 28). Ibn Saʿîd voyageait en Égypte vers 639 de l'Hégire (cf. *Khiṭâṭ*, p. 341 et seq.). J'ignore ce que peut être le livre d'*al kamâïm*, ou *at tamâïm* (d'après d'autres manuscrits). Un livre ayant un titre semblable fut composé par Ibn ʿAbd aḍh Ḍhâhir (620-692 de l'Hégire) : c'est le *Kitâb tamâïm al ḥamâïm*, (*Khiṭaṭ*, II, 231, l. 17). Si c'est le même, il faudrait entendre que Maḳrîzî a emprunté cette citation à Ibn ʿAbd aḍh Ḍhâhir. Ibn Douḳmâḳ, IVe partie, p. 3, l. 10, dit : «Ibn Saʿîd a rapporté dans le livre du Maghrib : on dit que ses constructions (de Fosṭâṭ) s'étendaient jusqu'à celles de ʿAïn Chams» وذكر ابن سعيد فى كتاب المغرب يقال كانت مبانيها فى قديم الزمان متصلة بمبانى عين شمس (cf. le même auteur à l'article ʿAïn Chams, Ve partie, p. 44, l. 3).

[2] وقال ابن سعيد فى كتاب المغرب وكانت عين شمس فى قديم الزمان عظيمة الطول والعرض متصلة البنا بمصر القديمة حيث مدينت الفسطاط الان (*Khiṭaṭ*, I, p. 230, l. 8, traduction Bouriant, p. 679). On remarquera que مصر القديمة est bien la même chose que Fosṭâṭ, et que les *scalæ* qui écrivent منف مصر القديمة, ont confondu Memphis et Fosṭâṭ comme je l'ai fait remarquer plus haut. C'est par une confusion semblable que le nom de ⲕⲏⲙⲉ a été donné à Memphis, alors qu'il ne convient qu'à Fosṭâṭ qui seul a droit au nom arabe de Miṣr مصر et par suite au nom memphitique ⲭⲏⲙⲓ ou au nom thébain ⲕⲏⲙⲉ équivalent copte de مصر. C'est ce que M. Amélineau ne me paraît pas avoir reconnu dans son article sur ⲕⲏⲙⲉ (*Géographie*, p. 223).

[3] *Géographie*, p. 541.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seulement la seconde partie de باب لون, Bâb Loûn[1]. J'ajouterai que Baladhourî donne le même texte qu'Aboû Ṣâliḥ avec le mot *Alyoûnat* اليونة[2], qui se rattache à l'autre forme باب اليون, Babalyoûn[3]. Le copiste a pris le ي pour un ل, et a écrit اللونة puis اللونية. De quelque façon, d'ailleurs, qu'on explique l'erreur, il n'est pas douteux qu'il n'y a aucun rapport entre ⲗⲓⲟⲩⲓ et le nom ancien de Fosṭâṭ.

Il faut également, si je ne me trompe, rejeter le rapprochement, fondé seulement sur une vague ressemblance, de ⲗⲓⲟⲩⲓ avec *Refu* , proposé par M. Stern[4] et admis comme possible par M. W. Max Müller[5].

## 6° ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ.

Ce mot ne se trouve que dans le martyre de Jean de Phanidjoït; Quatremère, puis M. Amélineau l'ont interprété comme signifiant le Caire et sont allés jusqu'à voir dans le mot copte une traduction de l'arabe : al ḳâhirat.

« Quant au nom de *Keschrômi*, qui signifie mot à mot *celui qui brise les hommes*, je crois y reconnaître la traduction un peu altérée du mot arabe *Kahirah* » dit Quatremère[6]. « Le mot Tikeschrômi, en copte ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ, est composé de l'article féminin ϯ, du verbe ⲕⲉϣ et du nom ⲣⲱⲙⲓ. Le verbe ⲕⲉϣ n'est que la forme à l'état construit du verbe ⲕⲁϣ ou ⲕⲱϣ... Or ce mot veut dire *briser*, et le nom tout entier veut dire *celui qui brise les hommes*... Il répond ainsi au nom de Masr el Qâhirah » dit M. Amélineau[7].

Je ne puis accepter cette étymologie trop ingénieuse pour être vraie. D'ailleurs le mot arabe القاهرة veut dire : « la dompteuse » ou plutôt « la triomphante » et la traduction copte serait bien compliquée pour une épithète si simple. La solution est plus terre à terre. Il y avait là nous dit le document copte, le couvent de femmes appelé Piceuerdjis ⲡⲓⲥⲉⲩⲉⲣϫⲓⲥ. Or Ibn Doukmâk nous dit qu'il y avait « le couvent de Abi Djardj à Ḳaṣr ar Roûm, dans zouḳâḳ at

(1) Aboû Ṣâliḥ, *traduction*, p. 74, note 1 et 2.

(2) Al-Beladsori, *Liber expugnationis regionum*, édition de Goeje, Leyde, 1866, p. 213, l. 1, وقد خندق اهل الفسطاط وكان اسم المدينة اليونة.

(3) Sur les diverses orthographes de بابليون, voir Makrîzî, *Khitat*, I, p. 287.

(4) *Aegypt. Zeitschrift*, an 1884, p. 50.

(5) *Recueil de travaux... publiés sous la direction de M. Maspero*, XV, p. 36.

(6) *Mémoires sur l'Égypte*, 1er vol., p. 49.

(7) *Journal Asiatique*, VIIIe série, t. IX, p. 145, et *Géographie de l'Égypte*, Paris, 1893, p. 544. Cf. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, t. II, p. 36.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tourmous, appelé couvent des filles « ديرابى جرج هذا الديربقصر الروم بزقاق الترمس. يعرف بدير البنات [1] Ḳaṣr ar Roûm est la même chose que Ḳaṣr ach chamʿ, et ce couvent de filles *daïr al banât* s'y trouve encore [2]. C'est le même dont Maḳrîzî dit : « Daïr al banât à Ḳaṣr ach Chamʿ, à Miṣr il est sous le nom de Bou Djardj. » دير البنات بقصر الشمع بمصر وهو على اسم بو جرج [3].

J'en conclus que ⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ sans l'article ϯ est la transcription de Ḳaṣr ar Roûm ou plus probablement de Ḳaṣr roûmi : avec l'article, il transcrirait exactement l'arabe al Ḳaṣr (ar) roûmî, القصر الرومى [4].

Je ne me dissimule pas les objections qui peuvent être faites. En effet, l'assimilation de ⲡⲓⲥⲉ́ⲩⲉⲣϫⲓⲥ avec ابو جرج est peu satisfaisante au premier abord. Mais le mot copte est incontestablement corrompu. M. l'abbé Hyvernat que j'ai interrogé à ce sujet, déclare que c'est, à sa connaissance, le seul exemple qui nous en soit parvenu. Quatremère (p. 48) y voit le monastère de Saint Serge. M. Amélineau qui dans sa traduction du martyre (p. 145) s'était contenté de dire « la laure de Piceuerdjis », suppose, dans la préface de cette traduction (p. 118) que ce mot signifie « le monastère de Sergios », et affirme dans sa *Géographie de l'Égypte* (p. 553) que c'est « la laure de Saint Serge ». Comment un Copte aurait-il pu défigurer à ce point le nom si connu de ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ? Il est, je crois, certain que ce nom cache celui d'un saint, mais il est non moins certain que le Copte ne l'a pas vu et qu'il a mal lu l'arabe qu'il traduisait, accident qui lui est arrivé pour beaucoup de mots, comme je crois l'avoir démontré dans l'article précédent et surtout pour les noms propres, toujours difficiles à déchiffrer en arabe.

Supposons, écrit en arabe, le mot ابو جرجس, جرجس étant une des formes fréquentes du mot Georges [5]. La fin du mot رجس répond exactement à la transcription copte ⲣϫⲓⲥ, quant à l'élément ابوج il a pu être lu السـود (=السود) d'où ⲥⲉⲣ et ال lu او a été pris pour l'article et transcrit par l'article copte ⲡⲓ.

[1] *Comité de Conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1897, p. 106, n° 6 « La chapelle Mari Guirguis dans le Deir el Banat ».

[2] *Descr. de l'Égypte*, ivᵉ partie, p. 108, l. 16.

[3] *Khiṭaṭ*, II, p. 510, l. 36. Cf. Wustenfeld *Geschichte der Copten*, texte arabe, p. 48, traduction, page 117, n° 86 et Evetts, *Churches and monasteries of Egypt*, page 325, n° 86.

[4] M. l'abbé Hyvernat, que j'ai eu le plaisir de voir cette année à Paris a bien voulu me dire qu'il est tout à fait partisan de cette identification de Kechrômi avec Ḳaṣr ar roûm.

[5] Cf. une note de M. Butler (traduction d'Aboû Ṣâliḥ par M. Evetts, p. 122).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce n'est pas arbitrairement que je suppose cette corruption. Je me fonde sur ce fait que le daïr al banât existant actuellement est sous le nom de Georges, et qu'il est très vraisemblable, sinon certain, que c'est de ce daïr al banât qu'il est question.

Quant à ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ, il ne se prête également qu'en partie à la transcription arabe قصرالروم que nous avons trouvée dans Ibn Doukmâk. Il faudrait ⲕⲉⲥⲣⲉⲣⲣⲱⲙ ou ⲡⲓⲕⲉⲥⲣⲡⲓⲣⲱⲙⲓ si l'on admet la forme équivalente القصر الرومى. D'ailleurs, comme le même mot se retrouve plusieurs fois, il n'y a pas lieu de supposer une fausse lecture du traducteur copte. Mais on peut admettre que le nom de *Kaṣr roûmî* était employé généralement par les Coptes qui l'avaient emprunté aux Arabes, et qui prononçaient couramment *Kachrroumï* ou *Kachrômi;* et, comme me le suggère M. Maspero, c'est par suite de la terminaison *i*, que les Coptes lui auraient donné l'article féminin. C'est ainsi, par exemple, qu'un Français, traduisant un texte allemand, au lieu de transcrire « München » écrirait « Munich » qui est la forme adoptée en France; au lieu de « Regensburg » écrirait « Ratisbonne », etc.

Le second passage du texte copte où se trouve ce mot est traduit par Quatremère « la ville de ⲭⲏⲙⲓ qui est la même que celle de Keschrômi[1] » et par M. Amélineau « Masr el Kahirah[2] ». Une ligne après, il est dit que la Citadelle ϯⲭⲁⲗⲁ est hors de ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ. Enfin, il est parlé ailleurs des habitants de ce lieu, sans qu'on en puisse tirer de conclusions topographiques.

Le texte copte porte : ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ « il sortit de Khêmi de Kechrômi ». Les traducteurs ont interprété et n'ont pas traduit. Il est clair que cela veut dire ou bien que Khêmi est une partie de Kechrômi, comme on dirait, par exemple : « Il est sorti *des* Champs Elysées, *de* Paris », ou bien que c'est l'inverse, comme par exemple : « Il est sorti *de* Paris, *des* Champs Elysées ». Tout d'abord il semble que ce soit le premier sens qu'il faille adopter et que ⲭⲏⲙⲓ soit la partie et ⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ le tout, ce qui explique qu'il dise que la Citadelle est hors de ⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ et non hors de ⲭⲏⲙⲓ. Mais plus tard, il nous dira que le martyr traverse les rues, les fortifications de ⲭⲏⲙⲓ etc., que al Kâmil le fait appeler à ⲭⲏⲙⲓ, etc. Il est donc plus rationnel de voir dans ⲭⲏⲙⲓ

[1] *Mém.*, I., p. 50. — [2] *Journ. Asiat., loc. cit.*, p. 157; mais dans la *Géographie*, p. 545, il n'y a que « Tikeschrômi. »

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le tout et dans ⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ la partie. Cela est indubitable, a posteriori, si ⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ est même chose que Ḳaṣr ar Roûm ou Ḳaṣr ach chamʿ.

## 7° ⲦⲬⲀⲖⲀ.

Ce mot qu'on ne trouve que dans le martyre de Jean de Phanidjoït[1] est la transcription exacte de l'arabe القلعة. La Citadelle du Caire fut, en effet, la résidence des sultans ayyoûbites à partir d'al Malik al-Kâmil. L'identification a été faite par Quatremère, et il n'y a pas lieu d'insister.

## 8° ⲠⲒⲂⲀⲚ.

Dans ce mot, qu'on ne trouve également que dans le martyre de Jean de Phanidjoït, Quatremère voit la transcription de l'arabe ايوان, et cela est incontestable. Dans mon ouvrage sur la Citadelle du Caire[2], je place cet iwân (salle d'audiences des sultans) à la Citadelle même, et j'ai prouvé que l'iwân y devait exister du temps d'al-Kâmil. Mais le texte copte, examiné de près, ne permet pas de croire que ⲡⲓⲃⲁⲛ désigne un lieu déterminé. En effet, il est dit qu'al Kâmil fait emprisonner le martyr à la Citadelle, puis, qu'étant occupé à réunir des bateaux de guerre, il fait venir le martyr auprès de lui *sur les bords du Nil* et l'y fait périr. Or, par deux fois, l'auteur copte dit que le martyre eut lieu «sur le trône de Pibân, sur les bords du fleuve d'Égypte»[3]. Si le Pibân désigne une salle, qu'il soit à la Citadelle, comme je le pense, ou au palais des Fatimides, comme le croient Quatremère[4] et M. Amélineau[5], il ne peut être sur les bords du Nil. Il faut, je crois, conclure que le mot *iwân* a ici, par extension, le sens de «cour de justice»; il est synonyme de دار العدل, et je traduirai ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲡⲓⲃⲁⲛ par «le siège de justice.» Les séances de justice se tenant généralement à l'Iwân, celle que l'auteur copte nous représente comme tenue sur les bords du Nil, aura conservé, par extension, sa dénomination ordinaire[6].

[1] *Journal Asiatique, loc. cit.*, p. 157 et 159.

[2] *Mémoires de la Mission archéologique française*, VI, fasc. 3 et 4; voir à l'index le mot *Iwân*.

[3] *Journal Asiatique, loc. cit.*, p. 134 et 177.

[4] *Mémoires*, I, p. 51.

[5] *Géographie*, p. 545.

[6] D'ailleurs, il n'est pas impossible que le trône الكرسى qui se trouvait dans l'iwân ait été transporté pour plus de solennité, au point même où devait être rendu l'arrêt.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 9° ⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ.

Cette expression du martyre de Jean de Phanidjoït [1] traduit à mon avis, l'arabe دار الصناعة. صناعة est l'équivalent du grec *τέχνη* et دار signifie «maison, demeure» comme ⲱⲟⲩϯ. C'est de ce mot arabe *dâr aṣ ṣanâʿat* ou plus couramment *aṣ ṣanâʿat* que viennent nos mots français arsenal et darse. Ce terme était, en effet, malgré sa signification générale «maison de l'art», très spécialement affecté à l'arsenal des constructions maritimes. Ibn Doukmâḳ l'appelle parfois صناعة العمارة: «(la maison de) l'art des constructions (maritimes)» [2]. Maḳrîzî consacre à cette institution un long chapitre que je vais résumer [3].

Mais avant, il importe de bien établir que, dans le texte copte, ce terme répond à l'arsenal.

Nous voyons que al-Kâmil, «occupé à faire venir des barques de transport sur le fleuve pour les envoyer faire la guerre ordonne qu'on lui amenât le bienheureux Jean». M. Amélineau en conclut avec raison, que, l'endroit où il se tient est évidemment situé sur le Nil, et il le place approximativement au port actuel du Caire, qui est Boulak [4]. Nous verrons qu'il y eut une Ṣanâʿat sur divers points du Nil : il n'est pas douteux qu'al Kâmil se tenait en une de ces Ṣanâʿat. Le martyr traverse les rues, les fortifications et s'arrête au lieu dit : ⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ, puis il est amené à al Kâmil. M. Amélineau paraît supposer que c'est à un endroit intermédiaire entre la Citadelle et le lieu où se tient al Kâmil. Mais pourquoi suspendre la marche? Il est plus naturel de supposer qu'elle ne s'arrête qu'à l'endroit même où se tient al Kâmil; en attendant que l'ordre soit donné de faire comparaître le martyr, le cortège s'arrête dans une cour ou une antichambre, puis l'ordre vient : «Menez au roi le martyr Jean» et, au milieu d'une foule compacte, le martyr est mis en présence d'al Kâmil

(1) Amélineau, *loc. cit.*, p. 168 : Quatremère, *Mémoires*, I, p. 50.

(2) IV, 35, l. 25; 82, l. 20 et V, 38, l. 3. Il est assez curieux de remarquer qu'Hérodote mentionne la classe des *κυβερνῆται* qui équivaut à celle des *τεχνῖται* dans Platon et Diodore (Wiedemann, *Herodots Zweites Buch*, p. 573). Peut-être est-ce de là que vient le sens exclusif de «constructions maritimes» donné au mot arabe صناعة. Il est même devenu synonyme de vaisseau. Voir Dozy, *Supplément au Dictionnaire, sub verbo.*

(3) *Khiṭaṭ*, II, 199 et seq.; cf. I, 482.

(4) *Géographie*, p. 547.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

siégeant en justice sur le trône qu'on avait, peut-être, fait venir de l'Iwân, pour cette circonstance.

Il faut, d'ailleurs, bien faire attention que le martyr avant d'arriver à ce point : ⲑⲱⲟⲩⲧ ⲛⲛⲓⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ, a traversé «les rues, les fortifications, les *chir* [1]». Quelle que soit la signification précise de ce dernier mot, il semble bien indiquer que le cortège a quitté la ville tout entière et se trouve à l'extrémité des habitations, par conséquent tout à fait sur le bord du Nil.

Ceci posé, tâchons de déterminer très exactement l'emplacement de la Ṣanâʿat. Makrîzî, après nous avoir donné des détails minutieux sur cette institution nous dit qu'il y en eut une édifiée par le khalife fatimite al Mouʿizz; il la signale d'après des historiens de cette époque et elle ne paraît pas avoir laissé de traces [2]. Une autre, dit-il, située à l'île de Raudat fut délaissée par l'émir al Ikchîd pour celle de Miṣr [3]. Toutes deux fonctionnèrent ensemble cependant jusqu'au vizîrat d'al Mamoûn sous le fatimite al Amir, époque où celle de Raudat fut définitivement supprimée. Celle de Miṣr resta en activité عامرة jusque vers l'an 700 de l'Ḥégire. D'après Makrîzî son emplacement était là où fut plus tard le jardin d'Ibn Kaïsan. Ce jardin, d'après divers passages trop longs à rapporter [4], était voisin de l'embouchure du khalîdj. Mais Makrîzî fait probablement quelque confusion, car cette région était dans les terres et assez éloignée du Nil, et dès l'époque du Ḳâḍî al Fâḍil sous Ṣalâḥ ad dîn [5], il y avait entre ce point et le Nil beaucoup trop d'espace pour que la ṣanâʿat, nécessairement sur le Nil, pût y être maintenue. Cette Ṣanâʿat paraît donc répondre plutôt à celle que Ibn Doukmâḳ appelle la Ṣanâʿat d'al ʿAskar صناعة العسكر [6]; cette région faisant, en effet, partie plutôt d'al ʿAskar que de la ville de Miṣr proprement dite.

[1] *Journal Asiatique*, p. 167, ⲛⲓⲭⲓⲣ. M. Amélineau (*Géogr.*, p. 546, note 6) propose ϭⲓⲣ «rues». M. l'abbé Hyvernat m'écrit aussi qu'il faut lire ϭⲓⲣ. Pour ma part, je crois qu'après les fortifications il ne peut s'agir que du rivage. La racine ⲭⲣ en copte donne ⲭⲣⲟ avec cette signification. Peut-être est-ce à cette racine qu'il faudrait rattacher ⲭⲓⲣ. Le pluriel représenterait les deux rivages, l'ancien et le nouveau, signalés par Makrîzî (*Khiṭaṭ*, I, 344, l. 7 et *passim*) et Ibn Doukmâk (V, p. 40).

J'ai traduit ⲛⲓⲡⲗⲁⲧⲓⲁ par «les rues» conformément à la *Scala* de Kircher, p. 279, ⲛⲉⲥⲡⲗⲁⲧⲓⲁ شوارعها. Le sens de «places» adopté par M. Amélineau est également admissible. Cf. Kircher, p. 154, ⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ساحة.

[2] II, page 135, l. 30 à 196, l. 37.

[3] I, page 136, l. 37 et seq.

[4] I, page 286, l. 34; 345, l. 29; 482, l. 31; II, 133, l. 5; 143, l. 14; 197, l. 22, etc.

[5] Il y construisit le *minchât*, voir Makrîzî, I, 345, l. 31 et seq.

[6] IV, p. 29, l. 6; p. 34, l. 19.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il y avait sûrement, au cœur même de Miṣr et non loin de Ḳaṣr ach-chamʿ, une autre Ṣanâʿat. Je ne puis entrer dans de longs détails là-dessus. Je les réserve pour le travail d'ensemble que je prépare sur la reconstitution de l'ancienne ville de Miṣr ou Fosṭâṭ. Je me contenterai de dire que, d'après Ibn Douḳmâḳ, le chantier des constructions, صناعة العمارة, était près du *Khaṭṭ al Mallâḥîn* (V, 38, l. 3); or *al Mallâḥîn* communiquait par *zouḳâḳ al ḥoulafâ* avec *souaïḳat al Wazîr* (IV, 15, l. 9) qui communiquait avec *souaïḳat al Maghâribat* (IV, 32, l. 24). Cette dernière voie reliait *aṣ Ṣawwâfîn* et *souaïḳat as Sammâkîn* (IV, 32, l. 22) qui étaient des routes menant à *Khaṭṭ Ḳaṣr ar Roûm* (V, 38, l. 9 et 10). C'est probablement cette Sanaʿat qui resta en activité jusque vers l'an 700. Puis, peu à peu, l'ensablement progressif que al Maliḳ al Kâmil avait essayé de conjurer en 628 [1], dut la rendre impraticable. Ainsi, au temps d'al Kâmil, la Ṣanâʿat était bien sur le Nil; je la place à peu de distance au Nord-Ouest du Ḳaṣr ach chamʿ actuel, non loin de l'endroit appelé plus tard les Magasins de Joseph [2].

Elle était à ⲭⲏⲙⲓ, que M. Amélineau croit être le Caire, et qui correspond, d'après moi, au مصر arabe, c'est-à-dire à Fosṭâṭ. Même en s'en tenant aux dires de Maḳrîzî, il ne peut s'agir que de ce qu'il appelle lui-même la Ṣanâʿat de Miṣr, صناعة مصر, c'est à dire de Fosṭâṭ.

Je trouve dans Quatremère, *Histoire des Sultans Mamlouks* (II, 2e partie, p. 248) le passage suivant qui semble s'appliquer très exactement à ce qui nous est raconté de l'aventure de Jean de Phanidjoït. En l'année 704 de l'Hégire, le vice-sultan Selar voulut se débarrasser du vizir. «Ayant pris séance dans l'arsenal de Fostat, il manda le vizir qui se trouvait dans la Citadelle et le fit amener, monté sur un âne, au travers des rues de Misr jusqu'à l'arsenal». On voit que pour aller de la Citadelle à l'Arsenal c'est Miṣr et non le Caire qu'il faut traverser.

## 10° ⲬⲎⲘⲒ.

L'équivalence de ⲭⲏⲙⲓ et مصر pour désigner l'Égypte est suffisamment connue. Mais ⲭⲏⲙⲓ comme مصر désigne aussi une ville. Chez les auteurs arabes, مصر, Miṣr, désigne Fosṭâṭ à l'exclusion du Caire القاهرة. Je crois également que,

[1] Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, 344, l. ult. cf. Quatremère, *Mémoires géographiques*, I, p. 75.

[2] Harâmât Yoûsouf, هرامات يوسف. *Descr. de l'Égypte*, XVIII, 2e partie, p. 507, n° 50 du plan.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chez les Coptes, ⲭⲏⲙⲓ a la même signification restreinte à l'origine. Plus tard, il semble que ce nom se soit appliqué à l'ensemble des deux villes, ce qui n'a rien d'étonnant puisque le nom même de ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ avec ou sans ⲭⲏⲙⲓ désigne cet ensemble. Rien ne permet d'affirmer que le Caire spécialement ait été désigné par ce nom, et l'équivalence ⲭⲏⲙⲓ «le Caire» admise par Quatremère et M. Amélineau d'après le texte du martyre de Jean de Phanidjoït doit être rejetée, comme il résulte de ce que j'ai dit précédemment. Toutes les fois qu'un texte copte est traduit en arabe, ⲭⲏⲙⲓ répond à مصر. Donc quand al Kâmil, qui est dans l'arsenal de Fostât, fait venir Jean de la Citadelle vers lui à *Khimî* ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲭⲏⲙⲓ, il faut qu'il y ait eu dans l'arabe اليه بمصر et non اليه بالقاهرة.

En voici, entre autres, un exemple :

La liste des églises (Amélineau, *Géographie*, p. 577 et 579) dit :

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

ⲁⲡⲁ ⲙⲏⲛⲁ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲭⲏⲙⲓ      ابا مينا بظاهر مصر

Manuscrit Crawford, folio 133 r°.

ⲁⲡⲁ ⲙⲏⲛⲁ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲭⲏⲙⲓ      ابا مينا بظاهر مصر

M. Amélineau, p. 552, dit : «Cette église devait faire partie du couvent qui se voit encore en avant du Vieux Caire et qui était dédié à Saint Mina». Ce renseignement est exact, mais un peu vague.

Il s'agit de Daïr Mâri Mina, situé entre le Caire et Masr el Atika, près du cimetière chrétien actuel, et dont M. Butler donne une minutieuse description [1]. Aboû Ṣâliḥ en parle avec détails [2]. Elle était dans le quartier appelé al Ḥamrâ entre Miṣr et le Caire, ce que confirment Maḳrîzî [3] et Ibn Doukmâḳ [4]. Comme je l'établirai dans mon étude sur la topographie de Fostâṭ, cette église était très proche de la porte de Miṣr : Bâb Miṣr.

(1) *Coptic Churches*, p. 47 et seq.

(2) Traduction de M. Evetts, p. 102 et seq.

(3) II, 512, l. 4. Cf. I, 303, l. 7 : كنيسة بو منا.

(4) IV, 108, l. 6 : كنيسة تعرف بابى المنا. Le même auteur cite aussi dans le voisinage l'église d'Onuphrius ابى نفر (*ibid*, l. 5). D'autre part Maḳrîzî mentionne, II, 511, l. 20, une église de Boû Minâ près de As Sadd, composée de trois églises, dont une affectée aux Jacobites, une aux Syriens, une aux Arméniens. Je crois que c'est celle-là qui répond à Marî Minâ moderne; et je soupçonne qu'à la page 512, l. 4, بومنا doit être lu comme dans Ibn Doukmâḳ, بو نفر.

Je discuterai ce point plus au long dans l'étude que je prépare sur la reconstitution de Fostâṭ.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le ⲭⲏⲙⲓ copte désigne donc bien la ville de Fosṭâṭ, et non le Caire. Il en est de même de ⲕⲏⲙⲉ équivalent thébain du memphitique ⲭⲏⲙⲓ.

## 11° ⲠⲒⲤⲠⲈⲖⲈⲰⲚ.

Ce nom et les suivants sont empruntés à la liste des églises publiée par M. Amélineau (*Géographie*, p. 577 à 583) et dont j'ai déjà tiré la première équivalence : ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ بابلون مصر.

Le manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°, donne.

ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁ︦ⲅ︦ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲭⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲡⲉⲗⲉⲱⲛ — كنيسة الشهدة سرجيوس وواخس بالمغارة

Le manuscrit de lord Crawford, folios 332 v°-333 r°.

ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁ︦ⲅ︦ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲭⲟⲥϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲡⲉⲗⲉⲱⲛ — كنيسة...وواخس بالمغارة

M. Amélineau a exactement identifié cette grotte ⲥⲡⲉⲗⲉⲱⲛ مغارة (*Géographie*, p. 548), mais ce qu'il en dit est un peu vague « l'église des martyrs Serge et Bacchus dans la grotte. Maḳrîzî confirme ces détails. Cette grotte existe encore aujourd'hui et les Coptes la montrent volontiers; l'église des Saints Serge et Bacchus existe donc toujours. L'une et l'autre sont situées dans l'intérieur de ce qu'on nommait autrefois *Castrum Babylonis*... Cet endroit s'appelle encore maintenant Qasr el Schamâʿ (suivent des détails sur le Qasr el Schamaʿ)... C'est dans l'église de Saint Serge que fut élu le patriarche Isaac. »

On peut, je crois, obtenir plus de précision. Le passage de Maḳrîzî visé par M. Amélineau est ainsi conçu : كنيسة بوسرحة (*sic*) بالقرب من بربارة بجوار زاوية ابن النعمان فيها مغارة يقال ان المسيح وامه مريم عليهما السلام جلسا بها « L'église Bou Sarḥah (*sic* pour Sardjah) près de Barbârat, près de zâoûîat Ibn an Nouʿmân; là est une grotte où l'on dit que séjournèrent le Messie et Marie sa mère[1] ». Cette église, où l'on montre, encore aujourd'hui, dans une crypte souterraine,

[1] II, 511, l. 37. Cf. Wustenfeld, *Gesch. der Copten*, texte, p. 50, trad., p. 120, n° 10; et Evetts, *Churches*, etc. (Abû Ṣâliḥ), p. 328, n° 10. Ibn Doukmâḳ qui l'appelle Kanîsat Abî Sardjah كنيسة ابى سرجة dit qu'elle est dans une rue du Ḳaṣr ar Roûm, au nord du Masdjid de Chams addîn ibn an Nouʿmân; et ne mentionne pas la tradition.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la place où séjourna la Sainte Famille, lors de la fuite en Égypte, est longuement décrite par M. Butler [1], et indiquée très exactement sur son plan du Kasr ash Shammʿah. Le plan de la *Description de l'Égypte* donne à ce point le nom de Atfet el Maghârah عطفة المغارة [2]. Nous retrouvons donc ce nom de Saint Serge et de al Maghârat associés comme dans le texte copte. Le Comité de conservation des Monuments de l'art arabe classe cette église sous le nom de Saint Sergius el-Ouakhs (*sic*) à Atfet Aboû Sargah [3].

### 12° ⲦⲈⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲚⲈⲨⲤⲈⲂⲒⲞⲤ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

| | |
|---|---|
| ⳨ⲐⲈⲞⲦⲞⲔⲞⲤ ⲈⲐⲨ ⳨ⲀⲄⲒⲀ ⲘⲀⲢⲒⲀ ⲚⲦⲈⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲚⲈⲨⲤⲈⲂⲒⲞⲤ | والدة الاله القديسة مريم بضرب التقا |
| ⲄⲈⲰⲢⲄⲒⲞⲤ ⲦⲈⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲚⲈⲨⲤⲈⲂⲒⲞⲤ | مار جرجس بضرب التقا |

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

| | |
|---|---|
| ⳨ⲐⲈⲞⲆⲞⲔⲞⲤ ⲚⲦⲈⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲚⲈⲨⲤⲈⲂⲒⲞⲤ | والدة الاله بضرب التقا |
| ⲄⲈⲰⲢⲄⲒⲞⲤ ⲦⲀⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲚⲈⲨⲤⲈⲂⲒⲞⲤ | |

M. Amélineau (*Géographie*, p. 550) se demande où est située la rue el taqâ ضرب التقا et conjecture avec raison qu'elle doit faire partie du Qasr ech Schamaʿ. En effet, ce nom existe aujourd'hui encore [4]. C'est la rue où se trouvent les deux églises très voisines de Mâri Guirguis et al Adrâ (la Vierge) [5]. M. Amélineau a bien vu que le ضرب التقا des *scalæ* répond au درب الثقة de Maḳrîzî qui indique comme étant dans cette rue, dans le quartier Ḳaṣr ach Chamʿ, l'église Boû Djirdj ath thiḳat [6]. Cette rue s'appelait aussi la Poterne de la Dame *Khaukhat as assayyidat*, car Ibn Douḳmâk y mentionne *Kanîsat as sayyidat* de *Ḳaṣr ar*

[1] *Copt. Churches*, p. 181 et seq., plan, p. 155, n° 6; et 225, n° 1. Cf. P. Julien, *L'Égypte*, p. 223.

[2] XVIII, 2ᵉ partie, p. 503, n° 3 du plan du Vieux Caire.

[3] Exercice 1897, p. 104.

[4] «L'église de Mari Guirguis à Darb el Toka.» *Comité de conservation des Monuments de l'art arabe*, exercice 1897, p. 27. Fourmont, *op. cit.*, p. 121, cite aussi: «L'église de Notre-Dame dans la rue d'Arb-ittaqua (*sic*)».

[5] Butler, *Coptic Churches*, p. 247, cf. le plan de la page 155.

[6] *Khiṭaṭ*, II, 511, l. 33. كنيسة بو جرج الثقة

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*Roûm* et *Kanîsat Abi Djirdj* [1]. On voit que le Djirdj de Maḳrîzî et d'Ibn Doukmâk répond aujourd'hui à Guirguis [2].

Je crois que la vraie lecture est *ath-thiḳat,* abréviation de *thiḳat ad daulat* « confiance de la dynastie », titre assez fréquent au temps des Fatimides et qui avait pu être porté par quelque Chrétien qui aurait donné son nom à la rue.

Quoi qu'il en soit, l'emplacement précis du ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ est hors de doute.

## 13° ⲡⲓⲭⲁⲙⲁⲓⲁⲛ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲑ̅ⲩ̅ — ميخاييل ريس الملائكة براس الخليج
ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲧⲁⲫⲉ ⲙⲡⲓⲭⲁⲙⲁⲓⲛ

Manuscrit Crawford, 333 r°.

ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ — الملاك ميخاييل براس الخليج
ⲧⲁⲫⲉ ⲙⲡⲓⲭⲁⲙⲁⲓⲁⲛ

M. Amélineau a cru que le Khalîdj الخليج désignait le canal bien connu sous ce nom et qui existait encore il y a deux ans. Mais c'est une erreur, comme je vais essayer de le démontrer.

M. Amélineau nous donne lui-même un texte copte très précis qui dit que cette église de l'archange Saint Michel est située à Râs el Khalîdj, au *Sud* de Babylone. ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲣⲁⲥⲉⲗϥⲁⲗⲓϫ ⲥⲁⲣⲏⲥ ⲙⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ [3]. Or le Khalîdj dont parle M. Amélineau est au *Nord* de Babylone, si Babylone désigne ici la hauteur de Babloûn, ou le Ḳaṣr ach Chamʿ, ou Fosṭâṭ, ou est au *centre* de Babylone si Babylone désigne l'ensemble des deux villes du Caire et Fosṭâṭ.

M. Amélineau cite également Maḳrîzî qui place cette église près du *Khalîdj des Banî Wâîl* [4] et il n'en a pas tiré la conclusion que le Khalîdj dont il s'agit

في درب بخط قصر الشمع بمصر يقال له درب الثقة cf. Wüstenfeld, *Gesch. der Copten,* texte, p. 50; traduction, p. 119, n° 8; Evetts, *Churches and Monasteries of Egypt* (Aboû Ṣalîḥ), p. 328, n° 8.

(1) IVe partie, p. 108, l. 1 à 3.

(2) Cf. ce que j'ai dit plus haut, p. 156, n. 5.

(3) *Géographie,* p. 551.

(4) *Ibid.* Le passage de Maḳrîzî visé par M. Amélineau est ainsi conçu : كنيسة ميكاييل هذه الكنيسة كانت عند خليج بنى وايل خارج مدينة مصر قبلى عقبة يحصب وهى الان قريبة من جسر الافرم احدث في الاسلام وهى مليحة البنا «L'église de Mîkâîl. Cette église était près du Khalîdj des Banî

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ici est non pas le Khalîdj connu, mais un autre situé en un autre point et se distinguant du premier par la désignation de Banî Wâ'il.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de ce Khalîdj [1], en utilisant les données un peu maigres de Maḳrîzî. Celles que nous apportent les textes coptes et surtout la précieuse description d'Ibn Doukmâḳ [2] me permettent de rectifier le cours un peu hypothétique que je lui assignais alors.

Il allait, en longeant la hauteur de Babloûn, du Nord au Sud et reliait le Nil à l'étang appelé Birkat al Ḥabach. Le mot *râs al Khalîdj* (tête du canal) peut s'entendre de l'une ou l'autre de ses extrémités. La question est résolue par ce fait que l'église existe toujours. Elle répond au *Deir Michele* du Plan de Pococke [3], près duquel passent deux canaux et qui est bien au sud de Babloûn. M. Butler dit quelques mots de cette église qu'il a visitée [4]. Le Père Julien marque exactement le couvent de Saint Michel sur son plan du Vieux Caire [5]. Comme elle est à une certaine distance du Nil, il s'ensuit qu'elle était près du point où le Khalîdj entrait dans l'étang. ⲡⲓⲭⲁⲙⲁⲓⲁⲛ et ⲣⲁⲥⲉⲗϭⲁⲗⲓϫ راس الخليج se trouvent ainsi localisés avec une grande précision.

M. Amélineau ajoute «le mot (ⲭⲁⲙⲁⲓⲁⲛ) n'a pas une apparence copte; je ne ferai pas de supposition sur son origine quoique plusieurs hypothèses se soient offertes à mes réflexions.» J'exposerai mes propres conjectures dans la seconde partie de cette étude.

## 14° ϢⲀⲦⲤ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio, 173 v°.

ⲘⲒⲬⲀⲎⲖ ϨⲒ ϢⲀⲦⲤ — ميخاييل بالخندق

Wâïl hors de la ville de Miṣr au Sud de la 'aḳabat (montée) de Yaḥṣoub. Elle est aujourd'hui près de la chaussée d'al Afram. Elle fut fondée à l'époque de l'islam. La contruction en est belle». (*Khiṭaṭ*, II, 517, l. 12, cf. *ibid*, I, 297, l. 23.) Cf. Wustenfeld, *Gesch. der Copt.*, texte ar., p. 58; trad., p. 136, n° 16 et Evetts, *Churches*, etc. (Aboû Ṣâliḥ), p. 340, n° 16. J'ignore comment M. Amélineau a pu voir que Maḳrîzî dit «que de son temps elle était ruinée».

[1] *Mémoires de la Mission Archéologique française du Caire*, VI, p. 550 et plan III.

[2] IV, 53, l. 24; 54, l. 24. Cf. كوم بنى وايل, IV, 52, l. 5 et 24, etc. Je renvoie l'examen et la discussion de ces divers passages à mon étude sur la topographie de l'ancienne Fosṭâṭ.

[3] *Description of the East*, I, p. 22 (plan VII).

[4] *Coptic Churches*, I, p. 269.

[5] *L'Égypte*, p. 225. Le lecteur peut, sur ce plan, se rendre très bien compte du parcours de ce Khalîdj en rejoignant l'extrémité de Masr el Atika ou vieux Caire au couvent de Saint Michel par une ligne sinueuse passant au pied des hauteurs.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

ⲚⲞⲖⲒⲚ ⲘⲒⲔⲀⲎⲖ ϨⲒ ϢⲀⲦⲤ ميخاييل بالخندق

Le mot copte ϣⲁⲧⲥ signifie «fossé» comme l'arabe الخندق al Khandaḳ. L'article consacré par M. Amélineau (*Géographie*, p. 220) à (El) Khandaq est exact. J'y ajouterai seulement quelques mots. Ce nom était donné à la région parce que le général Djauhar, peu après la fondation du Caire, y avait creusé un fossé pour la défendre contre les Ḳarmathes. M. Ravaisse [1] nous donne là-dessus tous les renseignements désirables que M. Amélineau a négligé de consulter. C'était déjà à l'époque des Ayyoûbites un cimetière chrétien, comme nous l'avons vu dans l'article précédent (p. 125). «Le Deïr al Khandaḳ situé au Caire, en dehors de Bâb el Foutoûḥ, fut détruit le 23 chawwâl 678» nous apprend Maḳrîzî [2]. Le même auteur nous dit «Les deux églises d'al Khandaḳ, hors du Caire, consacrées, l'une à l'ange Gabriel, l'autre à Marḳourious, celle-ci connue sous le nom de Rouaïs. (Ce Rouaïs) était un moine célèbre postérieurement à l'an 800. C'est près de ces deux églises que les Chrétiens enterrent leurs morts; on appelle (ce lieu) cimetière du Khandaḳ, etc.» [3]. Ce cimetière a dû disparaître au cours du xviiie siècle entre 1703, époque où Maillet le mentionne [4], et 1798, époque de l'Expédition de Bonaparte dont le Plan ne contient aucun nom semblable, mais indique, en dehors de Bab al Foutoûh de nombreuses habitations.

Il est bon de noter qu'un autre endroit s'appelait le *Khandaḳ :* il était situé au voisinage du célèbre tombeau de l'imâm Chafaʿî [5], au Sud-Est du Caire par conséquent.

(1) *Mémoires de la Mission arch. franç.*, I, p. 422, cf. le plan.

(2) *Kitâb as souloûk*, traduit par Quatremère, *Histoire des Sultans Mamlouks*, II, 1re partie, p. 8.

(3) كنيستا الخندق ظاهر القاهرة احداها على اسم غبريال الملاك والاخرى على اسم مرقوريوس وعرفت برويس وكان راهبا مشهورا بعد سنة ثمانماية وعند هاتين الكنيستين يقبر النصارى موتاهم وتعرف بمقبرة الخندق. *Khiṭaṭ*, II, 511, l. 5. Cf. Wustenfeld, *Gesch. der Copten*, texte ar., p. 49; traduction, p. 118, n° 1; Evetts, *Churches and monasteries of Egypt* (Aboû Ṣâliḥ), p. 326, n° 1.

M. Amélineau qui mentionne ce passage (*Géographie*, p. 551), propose de lire Michel au lieu de Gabriel. Je pense plutôt que cette église de Michel répond au Deïr al Khandaḳ qui fut détruit en 678.

(4) *Description de l'Égypte*, p. 102.

(5) Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, II, p. 458, l. 15 et seq.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 15° ⲦⲈⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲘⲪⲒⲞⲘ.

Manuscrit Crawford, 333 r°.

| | |
|---|---|
| ⲘⲀⲢⲔⲞⲨⲢⲒⲞⲤ ⲦⲀⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲘⲪⲒⲞⲘ | مرقوريوس بضرب البحر |
| ⲀⲂⲂⲀ ϢⲈⲚⲞⲨϮ ⲦⲀⲦⲄⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲘⲪⲒⲞⲘ | انبا شنودة بضرب البحر |

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

| | |
|---|---|
| ⲘⲀⲢⲔⲞⲨⲢⲒⲞⲤ ⲦⲀⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲘⲪⲒⲞⲘ | مرقوريوس بضرب البحر |
| ⲀⲂⲂⲀ ϢⲈⲚⲞⲨϮ ⲦⲀⲦⲢⲀⲠⲨⲖⲰⲚ ⲘⲪⲒⲞⲘ | انباشنودة بضرب البحر |

M. Amélineau n'a pas reconnu ces deux églises. Celle de Mercurius répond à celle dont Aboû Ṣâliḥ[1] donne l'autre nom Aboû Saïfaïn existant actuellement[2]; celle d'Anbâ Chenoudâ existe toujours sous ce nom[3] et est dans l'immédiat voisinage de la première, ou plutôt comprise dans l'ensemble de constructions appelé Daïr Abî Siffîn[4].

Cette identification n'a pas besoin de commentaires. Je signalerai seulement les points suivants. Le catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris parle de «l'église de Saint Mercurius (مرقوريوس) située au Caire dans la rue appelée Ḥârat al Baḥr (حارة البحر)[5]». Mon collègue M. Salmon a bien voulu copier pour moi le document où il est parlé de cette église. Le texte arabe est ainsi conçu : كنيسة الشهيد مرقوريوس . . . بمصر القديم المعروفة البيعة بخوخة شنودة بدرب البحر «l'église du martyr Markoûrioûs ... à Miṣr l'an-

(1) Traduction anglaise, p. 116; il y est dit que cette église était jadis sur le bord du fleuve. Cf. note 2. Mon collègue M. Salmon a bien voulu copier pour moi le texte arabe (manuscrit 307, 34 v°). بيعة الشهيد مرقوريوس لخطبرة (*sic*) وكانت هذه البيعة على شاطى البحر وقد تعدى الان عنها.

(2) Butler, *Coptic Churches*, I, p. 75, article de Daïr Abu-Sifin, ابو السيفين.

(3) Butler, *Coptic Churches*, I, p. 135.

(4) Cf. *Comité de Conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1897, page 107.

(5) Arabe, n° 307. *Catalogue de* Slane, p. 86. L'auteur en traduisant مصر القديم par «Caire» commet une inexactitude, et une autre plus forte en employant le mot حارة, qui n'est pas dans le texte, au lieu de درب.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cien appelée al Bîʿat à Khoûkhat Chanoûdat à Darb al Baḥr». Cette شنودة خوخة répond à خوخة الكنايس «la Khoûkhat des églises» qui, d'après Ibn Doukmâk, était à l'entrée de Souaïkat Kanâïs Abî Chanoûdat سويقة كنايس ابى شنودة et qui conduisait à Kanâïs Abî Chanoûdat [1].

Ibn Doukmâk paraît confondre les deux églises sous le nom de «les églises d'Aboû Chenoûdat» كنائس ابى شنودة. Elles donnaient leur nom à tout un quartier [2]. Makrîzî, comme le remarque M. Amélineau, se contente de signaler l'église Chenoudah à Miṣr كنيسة شنودة بمصر [3].

Le terme ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ou ⲧⲁⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ est donc l'équivalent de ضرب ou درب. Je pense que c'est l'équivalent du latin *quadrivium;* le grec πυλαι signifiant aussi bien «voies, passages» que «portes» [4].

## 16° ⲦⲢⲀⲂⲎ ⲚⲢⲰⲘⲈⲞⲤ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

| | |
|---|---|
| ⳨ ⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ⲉ̅ⲑ̅ⲩ̅ ⲙⲁⲣⲓⲁ | والدة الالاه (*sic*) القديسة |
| ⲚⲦⲢⲀⲂⲎ ⲚⲢⲰⲘⲈⲞⲤ | مريم بحارت الروم |

Manuscrit de lord Crawford, 333 r°.

| | |
|---|---|
| ⳨ ⲑⲉⲟⲇⲟⲕⲟⲥ ⲉ̅ⲑ̅ ⳨ⲁⲅⲓⲁ | والدة الاله القديسة مريم |
| ⲘⲀⲢⲒⲀ ⲚⲦⲢⲀⲂⲎ ⲚⲢⲰⲘⲈⲞⲤ | الطاهر بحارة الروم |

M. Amélineau traduit : حارة الروم par «rue des Romains» (p. 581) et plus exactement par «quartier des Grecs» (p. 553). Le copte ⲧⲣⲁⲃⲏ est, je crois, le mot ⲣⲁⲃⲏ «vicus». Les *ḥârat* primitives étaient de véritables villages militaires dont le groupement forme la ville du Caire. M. Ravaisse donne là-dessus tous les détails nécessaires [5]. Il fait remarquer que dans le Plan du Caire de 1798 comme aujourd'hui, le quartier de Roum est divisé en *hârat el djouwânîyeh* (ḥârat intérieure) et *hârat el barrânîeyh* (extérieure). L'expression الطاهر

[1] IV, 30, l. 22.

[2] IV, 30, l. 20 et 24; 45, l. 14; 85, l. 26; 106, l. 14; V, 40, l. 5, etc. Sur خط كنائسى ابو شنودة voir IV, 21, l. 8; 43, l. 24 et V, 39, l. 2 et 5.

[3] *Khiṭaṭ,* II, 511, l. 24. Cf. Wüstenfeld, *Geschichte der Copten,* texte arabe, p. 50; traduction, p. 119, n° 6; et Evetts, *Churches and monasteries of Egypt* (Aboû Ṣâliḥ), p. 327, n° 6.

[4] Cf. Akerblad, *Journal Asiatique,* 2e série, XIII, p. 392.

[5] *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire,* I, p. 422 et seq.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'a conservée le manuscrit Crawford nous avertit donc que c'est dans la ḥârat extérieure qu'était l'église. Maḳrîzî cité par M. Amélineau nous parle de deux églises dans *Ḥârat ar Roûm*, une consacrée à Marie et appelée *al-Maghîtat*, l'autre consacrée à Sainte Barbe, qui fut détruite en 718 [1]. Aboû Ṣâliḥ ne fait qu'une courte allusion à l'église de la Vierge [2]. M. Butler donne quelques détails sur cette dernière qu'il place dans une petite ruelle conduisant du quartier es Soukkaryeh au sébil Méhémet Ali [3].

Je dois ajouter que le nom de Hârat ar Roûm était donné à un jardin situé entre le Caire et Fosṭâṭ, dans le voisinage du Khalîdj [4].

### 17° ΤΡⲀΒΗ ΝΖⲈΒⲨⲀⲰΝ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

† ⲐⲈⲞⲦⲞⲔⲞⲤ ⲘⲀⲢⲒⲀ ⲚⲦⲢⲀⲂⲎ ⲚⲌⲈⲂⲨⲖⲰⲚ    والدة الاله مريم بحارت زويلة

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

† ⲐⲈⲞⲆⲞⲔⲞⲤ ⲈⲐ̄ ⲁⲅⲓⲁ<br>ⲘⲠⲀ̄ⲢⲐ̄ ⲚⲦⲢⲀⲂⲎ ⲚⲌⲈⲂⲞⲨⲖⲰⲚ    والدة الاله القديسة مريم بحارة زويلة

M. Amélineau dit (*Géogr.*, p. 553) que « le quartier de Zoueïleh était situé près de la porte qui porte le même nom encore aujourd'hui, c'est-à-dire à l'Est du Caire ». C'est une erreur, déjà commise par M. Ravaisse, et que j'ai eu l'occasion de rectifier [5]. Hâret Zoueïlet existe toujours : elle est située au centre même du Caire, près de l'ancien Khalîdj. Le nom, donné autrefois à tout un quartier, n'est plus appliqué qu'à deux petites rues. Là est le quartier copte, par excellence, la résidence du Patriarche [6]. M. Butler donne une notice sur les églises de Ḥârat az Zuaïlah, dont celle de la Vierge, qu'il dit être la plus ancienne du Caire [7].

(1) *Khiṭaṭ*, II, 511, ligne 11 et seq.

(2) Trad. Evetts, p. 11-12.

(3) *Coptic Churches*, p. 278.

(4) Ibn Douḳmâḳ, IV, 96, l. 1 : البستان المعروف بحارة الروم. — *Ibid.*, l. 8 : بستان حارة الروم ; c'est sans doute celui que Maḳrîzî appelle بستان الحارة (II, 133, l. 6). J'en discuterai l'emplacement dans mon étude sur la topographie de Fosṭâṭ.

(5) *Mém. de la Miss.*, VI, p. 527.

(6) Cf. Bénédite (*Guide Joanne. — Égypte*, Paris, 1900. Plan du Caire H. 5), *église copte* et *ch. el zouela* (lire chareh zouela شارع زويلة). Chareh zoueïleh porte, sur le registre des Travaux publics, le n° 1320 ; Hârat zoueïlet حارة زويلة qui y débouche porte le n° 1314.

Je dois la copie de ce registre à l'obligeance du docteur Fouquet.

(7) *Coptic Churches*, p. 271 et seq.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Makrîzî, comme le remarque M. Amélineau, en a parlé. Voici ce qu'il en dit : «L'église de Ḥârat Zoûeïlat au Caire, église très en honneur auprès des chrétiens Jacobites; consacrée à Notre-Dame. Ils prétendent qu'elle est ancienne, qu'elle portait le nom du sage Zâbouloûn (زايلون pour زابلون) qui existait environ 270 ans avant la doctrine musulmane, et qui était versé dans une foule de sciences; qu'il avait un trésor immense auquel on accède par un puits qui s'y trouve»[1]. Cette légende est assez curieuse, car ce nom de Zâïloûn ou Zâbouloûn représente évidemment le copte ⲍⲉⲃⲟⲗⲱⲛ ou ⲍⲉⲃⲟⲩⲗⲱⲛ. Par suite, le nom de Zoûeïlat ou mieux Zawîlat donné à la ḥârat et au puits du voisinage[2] me paraît une corruption motivée par la ressemblance fortuite de ce nom avec celui de Zâbouloûn. Il est, en effet, fort étrange que ce nom de Zoûeïlat se trouve en un point si éloigné de la porte du même nom, et on s'explique l'erreur de MM. Ravaisse et Amélineau qui ont cru logique de placer ce quartier près de la porte. Il est indubitable que l'arabe زويلة devrait être transcrit en copte ⲍⲉⲃⲓⲗⲉ ou ⲍⲟⲩⲃⲉⲓⲗⲉ et non ⲍⲉⲃⲟⲩⲗⲱⲛ; la terminaison ⲱⲛ ne peut en aucune façon répondre au ة arabe.

## 18° ⲧⲕⲁⲗⲁⲃⲏ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

ⲧⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲕⲁⲗⲃⲏ — والدة الاله مريم بالعدوية

Manuscrit Crawford, 333 r°.

ⲧⲑⲉⲟⲇⲟⲕⲟⲥ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲕⲁⲗⲁⲃⲏ — والدة الاله مريم العذرى (*sic*)

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 206) se trompe en disant que le village de العدوية n'existe plus, et qu'il a dû disparaître dans les agrandissements du Caire. *El Adûvieh* est indiqué sur la carte de d'Anville, très au Sud du Caire[3]. Le

[1] كنيسة حارة زويلة بالقاهرة كنيسة عظيمة عند النصارى اليعاقبية وهى على اسم السيدة وزعموا انها قديمة تعرف بالحكيم زايلون وكان قبل الملة الاسلامية بنحو مايتين وسبعين سنة وانه صاحب علوم شتى وان له كنزا عظيما يتوصل من بئر هناك. II, 511, l. 8. Cf. Wüstenfeld, *Gesch. der Copten*, texte arabe, p. 50; trad., p. 118, n° 2; Evetts, *Churches and monasteries of Egypt* (Aboû Ṣâliḥ), p. 326, n° 2. Wüstenfeld lit : زابلون Sebulon; Evetts : Zabilûn.

[2] Un *bîr zoueïlat* est mentionné dans Makrîzî (I, 363, l. 22, etc.) c'est probablement celui qui communiquait avec le trésor de Zâbouloûn.

[3] *Mémoires sur l'Égypte*, p. 131.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dictionnaire de Boinet-bey indique Deïr el ʿAdawieh ديرالعدويه [1]. M. Butler ne parle pas de ce couvent dans son livre *Coptic Churches*, mais, dans les notes qu'il a jointes à la traduction d'Aboû Ṣâliḥ par M. Evetts, le place à environ 18 milles au Sud du Caire sur la rive droite [2]. C'est bien l'emplacement que lui assigne l'*Atlas* de l'Égypte [3]. Ibn Doukmâḳ nous dit « al ʿAdawîat est près de Birkat al Ḥabach dans la région comprise entre cette birkat et Ṭourâ; c'est un petit village situé sur la rive Ouest du Nil, et auprès est un daïr appelé... » [4]. Comme Birkat al Ḥabach et Ṭourâ sont sur la rive Est, Ibn Doukmâḳ n'a pu dire qu'al ʿAdawîat était sur la rive Ouest que par distraction. Il est curieux de remarquer, avec M. Butler, qu'Edrisî place Miniet es Soudan sur la rive occidentale du Nil, et qu'Aboû Sâliḥ identifie al ʿAdawîyah et Munyat as Sûdân. Edrisî commet donc la même erreur que Ibn Doukmâḳ.

Aboû Sâliḥ donne d'intéressants renseignements sur cette église de la Vierge, qu'il appelle « église al Martûtî »; il voit dans ce nom une déformation de *Matîrtâ* = Μήτηρ Θεοῦ.

Je crois que ⲧ ⲕⲁⲗⲁⲃⲏ doit se lire ⲧ ⲕⲁⲇⲁⲃⲏ le ⲇ représentant le د du mot arabe. Le ⲕ serait une transcription assez inusitée, il est vrai, du ع. Peut-être aussi est-il une erreur des copistes et doit-il être remplacé par la ϩ transcription ordinaire du ع.

## 19° ⲚⲒⲈⲐⲀⲨϢ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 174 v°.

ⲁⲡⲁ ⲃⲩⲕⲧⲱⲣ ⲛⲓⲉⲑⲁⲩϣ — ابا بقطر بالحبش

Manuscrit Crawford, 334 r°.

ⲁⲡⲁ ⲃⲩⲕⲧⲱⲣ ⲛⲓⲉⲑⲁⲩϣ — ابا بقطر بالحبش

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 162) ne paraît pas avoir reconnu exactement l'emplacement du lieu appelé الحبش en arabe. M. Butler, dans ses notes sur la traduction d'Aboû Ṣâliḥ, est plus précis (page 131, note 1). Je donne sur la

(1) *Dict. géog. de l'Égypte*, Caire, 1899, p. 166.

(2) P. 136, note 4.

(3) *Description de l'Égypte*, tome XVIII, 3me partie, p. 137. Atlas, planche 21, carreau 34 دير العدويه. — La carte d'Égypte dressée par l'Administration des Domaines en 1888 porte en cet endroit Deïr al Megabbar. Ce dernier nom ne se trouve pas dans le dictionnaire de Boinet bey.

(4) العدوية بالقرب من بركة الحبش وهى ما بينها وبين طرا وهى بلدة صغيرة على ضفة النيل الغربية وبالقرب منها دير يعرف (lacune). V, 43, l. 25.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

carte la position de (Birkat) al Ḥabach (بركة) الحبش dont il est certainement question ici.

## 20° ⲦⲢⲰⲀ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲧⲣⲱⲁ    مار جرجس طرا

Manuscrit Crawford, folio 333, r°.

ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲧⲣⲱⲁ    ماجرجس طرة

Ṭourâ est une localité bien connue. Le copte ⲧⲣⲱⲁ rappelle la *τροία* de Strabon (XVII, 809). Elle a été identifiée par Brugsch avec ce même Refu que nous avons vu rapproché de ⲗⲓⲟⲩⲓ par MM. Stern et Max Müller [1].

Aboû Ṣâliḥ mentionne une église de Saint Georges dans le district de Ṭourâ sur le bord du fleuve [2], et donne quelques détails à son sujet. Makrîzî dit que le couvent de Ṭorâ est consacré à Aboû Djordj [3], et qu'il est sur le bord du Nil. La carte de d'Anville, citée plus haut, porte *Deir Gergis ou Tora.*

## 21° ⲠⲒⲘⲞⲚⲀⲤⲦⲎⲢⲒⲞⲚ ⲘⲠⲒⲞⲘⲒ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲟⲙⲓ    مار جرجس بدير الطين

Manuscrit Crawford, 333 r°.

ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲟⲙⲓ    مار جرجس بدير الطين

M. Amélineau ne paraît pas connaître l'emplacement exact de ديرالطين Deïr aṭ Ṭîn. On le trouvera dans la carte de d'Anville, dans l'*Atlas d'Égypte* de 1798 [4] et la Carte de l'Administration des Domaines.

[1] *Dict. géog.*, p. 451. V. plus haut, 1re partie, n° 5.

[2] Traduction Evetts, p. 143.

[3] II, 501, l. 30. Remarquez que Makrîzî dit ici que بو جرج est la même chose que جرجس. Cf. Wüstenfeld, *Gesch. der Copten*, texte arabe, p. 36; traduction, p. 86, n° 2; Evetts, *Churches* etc. (Aboû Ṣâliḥ), p. 305, n° 2.

[4] *Description de l'Égypte*, XVIII, 3e partie, p. 136; *Atlas*, feuille 21, carreau 2.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 132) remarque que le copte ⲟⲙⲓ signifie, exactement comme طين en arabe, «la boue». Mais il ne s'ensuit pas, comme il le croit probable, que le monastère ait été «construit avec de la boue séchée au soleil». Makrîzî nous explique que les Égyptiens appellent طين *ṭîn* l'humus fécondant déposé par le Nil et formant, après le retrait définitif des eaux, un sol particulier. Là où le sol est de *ṭîn*, nous dit-il, c'est que le Nil y passait jadis, et il nous informe que le *ṭîn* s'étend de Fosṭâṭ à 'Aïn Chams [1]. Daïr aṭ Ṭîn est tout près de Fosṭâṭ et le même auteur nous dit que c'est le point extrême vers le Sud où s'étendirent un moment les constructions de Fosṭâṭ [2]. On peut donc plus raisonnablement en inférer que ce couvent tirait son nom de ce qu'en cet endroit commençait le *ṭîn*. Je reviendrai sur cette question lorsque je parlerai des déplacements du Nil (deuxième partie, n° 18).

## 22° ϢⲀϨⲢⲈⲚ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

| | |
|---|---|
| ⲘⲀⲢⲔⲞⲨⲢⲒⲞⲤ ⲠⲒⲘⲞⲚⲀⲤⲦⲎⲢⲒⲞⲚ ⲚϢⲀϨⲢⲈⲚ | مرقوريوس بدير شهران |

Manuscrit Crawford, 333 r°.

| | |
|---|---|
| ⲘⲀⲢⲔⲞⲨⲢⲒⲞⲤ ⲠⲒⲘⲞⲚⲀⲤⲦⲎⲢⲒⲞⲚ ⲚϢⲀϨⲢⲈⲚ | مرقوريوس بدير شهران |

J'avoue ne pas comprendre l'article de M. Amélineau consacré à cette localité (*Géogr.*, p. 135) : «le monastère est cité dans la liste des monastères célèbres de l'Égypte; il était dédié au martyr Mercure. C'est tout ce que l'on en saurait, si Abou Selah n'en indiquait la situation à l'Ouest du Caire, car il n'a pas encore commencé la description de la partie Est. Il en sera parlé plus loin». Malgré sa promesse, M. Amélineau s'en est tenu à ces quelques lignes, du moins je n'ai pu voir en quel autre endroit de son livre il a repris la question. Il est certain qu'Aboû Ṣâliḥ mentionne ce monastère, mais entre Ṭourâ el Aṭfîḥ, car il

[1] II, 132, l. 30 et seq. Aujourd'hui le mot *ṭîn*, au pluriel *aṭiân*, est l'expression courante en Égypte pour désigner un domaine rural. — [2] *Ibid*, l. 11.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mentionne «le *Khaṭṭ* connu sous le nom de Ṭourâ par où l'on va à Aṭfîḥ sur la route de Daïr Chahrân»[1]. Comme Ṭourâ et Aṭfîḥ ne sont pas précisément à l'Ouest du Caire, je ne m'explique pas la réflexion de M. Amélineau. De plus, il est étonnant que M. Amélineau n'ait pas vu dans Maḳrîzî le très intéressant article suivant qui a déjà permis à Wüstenfeld d'identifier exactement cette localité[2]. «Daïr Chaʿrân. Ce daïr est aux limites du district de Ṭourâ; il est construit en pierres et briques. Là sont des palmiers. Il s'y trouve beaucoup de moines. On dit que la véritable prononciation est daïr Chahrân par un *h* ه (au lieu du ʿع), et que Chahrân était un sage chrétien, ou, suivant d'autres, un roi. Ce daïr était connu autrefois sous le nom de Marḳoûrîoûs, autrement appelé Marḳoûrat et Aboû Marḳoûrat, puis quand y habita Barsoûmâ ibn At Tabbân il fut appelé Daïr Barsoûmâ etc.»[3]. D'après Assemani, *Bibliothèque orientale*, II, p. 10 (cité par Wüstenfeld), ce Barsoûma était connu sous le sobriquet de العريان *el ʿOurîân* «le nu»[4]. La carte de d'Anville indique bien au Sud de Tora : *Deir Bersum-il-erian.* L'*Atlas d'Égypte* mentionne à une petite distance de Torâ au Sud دير برسوم العريان *Deyr Barsoum el 'Aryân*[5]. Cette dernière indication, déjà relevée par Wüstenfeld, donne l'emplacement très précis du couvent de Chahrân. C'est aujourd'hui Deïr el Erian دير العريان[6] qui dépend du village de Maʿsara, station du chemin de fer de Hélouân.

[1] الخط المعروف بطرا المسلوك منه الى اطفيح على طريق شهران. Manuscrit, f° 47 r°; traduction Evetts, p. 141.

[2] M. Butler dans la note 4 de la page 141 de la traduction d'Aboû Ṣâliḥ dit à tort : «The site of Shahrân cannot be identified».

[3] دير شعران هذا الدير فى حدود ناحية طرا وهو مبنى بالحجر واللبن وبه نخل وبه عدة رهبان ويقال انما هو دير شهران بالها وان شهران كان من حكما النصارى وقيل بل كان ملكا وكان هذا الدير يعرف قديما بمرقوريوس الذى يقال له مرقورة وابو مرقورة ثم لما سكنه برصوما بن التبان عرف بدير برصوما. T. II, p. 501, l. 53; cf. Wüstenfeld, *Gesch. der Copten*, texte arabe, p. 36; traduction, p. 86, n° 3, note 2, où l'identification est bien établie. Evetts, *Churches and monasteries of Egypt* (Aboû Ṣaliḥ), p. 305, n° 3. Quatremère, *Mém.*, II, p. 500.

[4] Le manuscrit arabe 72 de la Bibliothèque nationale de Paris, contient à partir du f° 31 v° la vie «du saint homme Anba Barsoûmâ (برسوما) le nu, fils de Wadjih al-dîn, surnommé Ibn al-tebbân et secrétaire de Schadjar al-dorr. Il mourut en l'an 1033 des martyrs (1047 de J.-C.)». *Catalogue de Slane*, p. 17.

[5] *Description de l'Égypte*, XVIII, 3e partie, p. 136. *Atlas*, feuille 21, carreau, 34.

[6] Boinet-bey, *Dictionnaire Géographique*, p. 166.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 23° ⲤⲀⲠⲢⲞϨⲂⲰ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

ⲀⲠⲀ ⲒⲰⲀ ⲠⲒⲢⲈⲘ ⲤⲈⲚϨⲞⲨⲦⲤ ⲠⲢⲞϨⲂⲰ ابا يحنس السهتوتى (*sic*) بشبر ارجة

Manuscrit Crawford, 333 r°.

ⲀⲠⲀ ⲒⲰⲀ ⲠⲒⲢⲈⲘ ⲤⲈⲚϨⲞⲦ ⲤⲀⲠⲢⲞϨⲂⲰ ابا يحنس السهوتى (*sic*) بسبر ارجة

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 457) dit : « il m'a été impossible de retrouver ce village ; cependant je crois qu'il devait être dans les environs du Caire ».

Il n'est pas douteux qu'il s'agisse de Choubrâ, localité bien connue de tous les habitants du Caire, dont elle était jadis la promenade favorite, et qui dépend du gouvernorat du Caire [1]. Elle était célèbre par les reliques de Jean de Sanhoût et Makrîzî en parle dans un texte fort connu que je vais résumer rapidement.

« La fête du Martyre عيد الشهيد se célébrait le 8 de Pachons à Choubrâ dans la banlieue du Caire. On jetait dans le Nil le doigt d'un saint renfermé dans un coffret et les Coptes prétendaient que cette cérémonie était nécessaire pour que le Nil eût sa crue. En 755, le sultan envoya le wali du Caire à Choubrâ el Khîâm dans la banlieue du Caire, pour y détruire l'église des chrétiens, et enlever la relique qui fut brûlée » [2].

Choubrâ portait, je pense, ce nom de Choubrâ el Khîâm, parce que la foule immense qui y allait en ce jour y dressait les tentes *al Khîâm* : ينصبون الخيم dit Makrîzî (I, p. 69, l. 3); ينصبون الخيام dit Ibn Iyâs (I, p. 206, l. 18). Aujourd'hui encore la localité porte le nom de Choubrâ el Kheïmat شبرا الخيمة [3] et je propose de voir dans le شبرا رجة de la liste des églises une fausse lecture de شبرا الخيمة.

Le martyr dont la relique était à Choubrâ et dont la fête se célébrait le 8 de Pachons était bien Jean de Senhoût, car, dans le martyre de Jean de Phanidjoït, il est dit ⲈⲠϢⲀⲒ ⲘⲠⲒⲀⲄⲒⲞⲤ ⲒⲰⲀⲚⲚⲎⲤ ⲠⲒⲢⲈⲘ ⳿ⲪⲈⲚϨⲰⲞⲨⲦ ⲈⲦⲈ ⲤⲞⲨ Ⲏ̅ ⲘⲠⲞϢⲞⲚⲤ « la fête de Saint Jean originaire de Psenhooût, le 8 de Pachons [4] ». Le ⲒⲰⲀⲚⲚⲎⲤ ⲠⲒⲢⲈⲘ ⳿ⲪⲈⲚϨⲰⲞⲨⲦ de ce texte est bien équivalent à celui de la liste

[1] *Ibid.*, p. 155.

[2] *Khiṭaṭ*, I, p. 68-70; traduction Bouriant, p. 194-197. Ibn Iyâs, *Histoire d'Égypte*, texte arabe, place cette destruction en 789 (I, p. 206). Cf. Renaudot, *Hist. patr. Alexandr.*, p. 610; S. de Sacy, *Not. et extr.*, t. IV, p. 7. Quatremère, *Hist. des Sultans Maml.*, II, 2e partie, p. 213.

[3] *Description de l'Égypte*, XVIII, 3e partie, p. 146. *Atlas*, feuille 24, carreau 10, شبرا الخيمة; *Carte des Domaines*, Shoubrâ el Keïmat. Boinet, *Dictionnaire géogr.*, Choubrâ el Khema شبرا الخيمة.

[4] Amélineau, dans *Journal Asiatique*, 1887, 8e série, IX, p. 185.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des églises ⲁⲡⲁ ⲓ̅ⲱ̅ⲁ̅ ⲡⲓⲣⲉⲙ ⲥⲉⲛϩⲱⲟⲩⲧ. Le ⲯ est pour ⲡⲥ dans lequel ⲡ est l'article. Le Synaxare cite au 8 Bachons la fête de Jean de Sanhoût يوحنا الذى من سنهوت [1].

Aboû Ṣâliḥ nous apprend que le corps de Saint Jean était dans l'église de Damanhoûr de la banlieue du Caire, et qu'il fut porté à al ʿAdoûyat, dans l'église de la Vierge. Une voix sortit du coffre تابوت الشهيد pour demander son retour à l'ancienne église [2]. Ce Damanhoûr de la banlieue du Caire est évidemment Damanhoûr Choubrâ, qui existe encore : c'est la première station du chemin de fer du Caire à Alexandrie.

Dans un autre passage, que M. Evetts ne paraît pas avoir compris, le même Aboû Ṣâliḥ parle du corps de Saint Jean conservé dans une *dikkat* (sorte de coffre servant aussi de siège), comme étant à l'église d'Aboû Mînâ, d'où il fut transféré à l'église de Théodore à Damanhoûr puis à l'église de la Vierge à Choubrâ, suivant les déplacements du Nil [3].

(1) Cité par M. Amélineau, *Géogr.*, p. 417, à l'article Sanhoût.

(2) Man. de la Bibl. nat., 307, f° 45 v°; trad. Evetts, p. 139. Le traducteur n'a pas très exactement rendu, je crois, ce passage. Voici le texte arabe, tel que mon collègue M. Salmon a eu la grande obligeance de le copier pour moi à Paris :

كان الشيخ ابو اليمن وزير قد نقل جسد القديس ابو يحنس من البيعة بدمنهور من ضواح القاهرة الى هذه البيعة (c'est-à-dire l'église d'al-ʿAdoûyat) لما ذكر انه تقرب (Evetts بقرب) منه ولما كان فى بعض الليالى سمع من تابوت الشهيد يقول فيه ما يمكن ان يبقا (*sic*) كنيسة السيدة وليس لى الا البيعة التى كنت فيها اولا وعند ذلك اعيد اليها (c-à-d. à celle de Damanhoûr).

Ce qui a entraîné le traducteur à une fausse interprétation est le passage لما ذكر انه تقرب منه qu'il rend ainsi «because, so it is said, *when* he was in the neighbourhood of it.» Le mot *when* n'est pas à sa place, il doit être employé après, avec la conjonction *and*, pour rendre : ولما. Il faudrait donc dire : «because, so it is said, he was in the neighbourhood of it, and when etc.». La phrase qui suit est donc indépendante de la première et ne doit pas être régie par «because».

(3) Trad. Evetts, p. 104, manuscrit arabe de la Bibl. nat., 307, f° 30 r°. Voici le texte arabe, tel que me le communique mon ami M. Blochet, conforme d'ailleurs au texte donné par M. Evetts

وكان بها ايضا ببيعة ابو مينا الكبيرة جسد الشهيد انبا يحنس فى دكة خشب نقى وكان البحر قريب من هذه البيعة ثم بعد للبحر من هناك فنقل الى بيعة تادرس بدمنهور على البحر فعدى البحر على هذه البيعة وانتقل الى كنيسة السيدة بشبرا وجدد عمارتها اعنى بيعة ابو يحنس بعد الحريق الشيخ الاكرم بن ابى الفضايل ابن ابو سعيد فى الخلافة العاضدية.

Le traducteur croit que فنقل الى s'applique au fleuve et il traduit فنقل الى بيعة par «changed its bed until it reached the church»; mais il faut lire : فنُقِل «il fut transporté à l'église» ce qui ne peut s'entendre que du corps du martyr جسد الشهيد. La particule ف indique généralement le changement du sujet et comme le fleuve البحر est



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Damanhoûr Choubrâ portait aussi le nom de Damanhour ach chahîd (Damanhour du martyr) دمنهور الشهيد comme l'a déjà remarqué Quatremère [1]. Yâkoût mentionne un Damanhoûr appelé Damanhoûr ach chahîd séparé de Fostât par quelques milles [2]. L'*État de l'Égypte* publié par Silvestre de Sacy donne les deux localités suivantes :

دمنهور شبرا Damanhour-Schobra
شبرا الخيمة وهي شبرا الشهيد Schobra al-Khimèh, ou Schobra al-Schéhid [3].

Ibn Doukmâk mentionne : Damanhoûr Choubrâ دمنهور شبرا qui est à côté de Choubrâ الى جانب شبرا et Choubrâ al Khaïmat, شبرا الخيمة qui doit être l'équivalent de شبرا Choubrâ [4]. Ce nom de « martyr » ajouté tantôt à Damanhoûr, tantôt à Choubrâ, vient sans doute des transferts successifs du corps de Jean mentionnés par Aboû Şâliḥ.

L'identité de شبرا رحجة avec شبرا الخيمة ou شبرا الشهيد ou شبرا n'étant pas douteuse, on peut se demander ce que représente le copte ⲥⲁⲡⲣⲟϩⲃⲱ.

M. Amélineau (*Géogr.* p. 457) ne considère comme équivalent de Schoubrâ-Rahimeh que ⲡⲣⲟϩⲃⲱ, négligeant, j'ignore pourquoi, l'élément ⲥⲁ et « imagine que par رحجة on a voulu transcrire ϩⲃⲱ et qu'au lieu de la lettre م il aurait fallu écrire ن ». Il me semble bien plus rationnel de considérer ⲥⲁⲡⲣⲟ comme représentant Choubrâ. On a deux autres exemples de la transcription copte de Choubrâ : ϫⲉⲃⲣⲟ ⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ شبرا منسينا et ϫⲉⲃⲣⲟ ⲛⲁⲑⲏⲛⲓ شبرا تنى [5]. Comme la transcription du ب arabe est plutôt ⲡ [6] que ⲃ et celle de ⲥ pour ش qui, a pu être lu س, est aussi admissible que celle de ϫ, celle de ⲥⲁⲡⲣⲟ pour شبرا est des plus défendables.

sujet dans la phrase qui précède immédiatement, il ne peut l'être dans celle-ci. Par suite انتقل, qui vient après, devra s'appliquer au même sujet. Le fleuve se déplace deux fois, et deux fois le corps est transporté. La raison pour laquelle on le transporte successivement est évidemment qu'il devait être dans le voisinage immédiat du Nil pour la cérémonie susdite.

[1] *Mémoires Géographiques*, I, 360.

[2] ودمنهور ايضا قرية يقال لها دمنهور الشهيد بينها وبين الفسطاط اميال éd., Wüstenfeld, II, 601.

[3] *Abdellatif*, p. 598, n°s 17 et 18. Cf. l'édition arabe du même texte *Kitâb al tuhfa il saniya* dans les *Publ. de la Bibliothèque Khédiviale*, X, Le Caire, 1898, p. 7.

[4] *Description de l'Égypte*, V, 46, l. 10 et 47, l. 7.

[5] Quatremère, *Mémoires*, I, p. 502. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, II, 221. Amélineau, *Géographie*, p. 149-150. Akerblad, *Journ. Asiatique*, 2e série, XIII, p. 414, mentionne les formes ϫⲉⲡⲣⲟ, ϫⲉⲃⲣⲟ et ϫⲉⲫⲣⲟ.

[6] Cf. le tableau que j'ai dressé page 8.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Resterait le terme ⲍⲃⲱ. Or Parthey donne à ce mot dans son dictionnaire les deux sens bien distincts de «vipera» et «tabernaculum»[1]; donc ⲍⲃⲱ répond exactement à خيمة. M. O. von Lemm a très nettement établi ce deuxième sens de ⲍⲃⲱ «*Zelt, σκηνή*»[2]. Mais il dit à tort «in den Lexicis fehlt ⲍⲃⲱ» puisque, nous l'avons vu, il se trouve dans Parthey. La certitude de ce sens confirme mon hypothèse que رحجة est une fausse lecture pour خيمة ou الخيمة, et apporte, par suite, une preuve décisive de l'équivalence ⲥⲁⲡⲣⲟ=شبرا.

## 24° ⳿ⲙⲟⲛⲁⲭⲁ ⲙⲡⲓⲥⲓⲥⲙⲉⲗⲱⲛ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 174 r°.

ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⳿ ⲙⲟⲛⲁⲭⲁ ⲙⲡⲓⲥⲓⲥⲙⲉⲗⲱⲛ — مارى جرجس بمنية السيرج

Manuscrit Crawford; folio 333 r°.

ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⳿ⲙⲟⲛⲟⲭⲁ ⲙⲡⲓⲥⲓⲥⲙⲉⲗⲱⲛ — مارى جرجس بمنية السيرج

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 355) interprète ⳿ⲙⲟⲛⲁⲭⲁ comme indiquant un monastère de femmes; mais c'est évidemment une corruption de ⲙⲟⲛⲏ=منية que nous allons retrouver à l'article suivant.

Il conjecture que le nom copte de ⲥⲓⲥⲙⲉⲗⲱⲛ comme l'arabe correspondant سيرج signifie «huile de sésame». Je crois, en effet, qu'on peut le décomposer en ⲥⲓⲥⲙ, forme contractée du grec *σήσαμον* «sésame»[3] et ⲉⲗⲱⲛ (grec *ἔλαιον*) «huile»[4].

Miniat as sîradj (ou ach chîradj) est exactement identifié par M. Amélineau. On le trouve marqué sur le plan de M. Ravaisse que j'ai reproduit.

Ibn Doukmâk nous apprend qu'il était même chose que Miniat al oumarâ منية الامرا[5]. L'*État de l'Égypte,* publié par S. de Sacy, le dit aussi[6]; l'illustre orientaliste ajoute: «suivant Yâkoût *Monyet al-Omara* est un lieu différent de *Monyet al-Schiradj* et ce dernier se nomme منية الامير *Monyet al emir*». Je ne m'ex-

[1] P. 222 et 463. Ni Tattam, ni Peyron ne donnent ce sens, et s'en tiennent à «vipera». Mais tous deux donnent pour «tabernaculum» ϧⲏⲓⲃⲓ équivalant au thébain ϩⲏⲓⲃⲓ.

[2] *Kleine koptische Studien*, x-xx, p. 160.

[3] Parthey donne ⲥⲓⲙ, forme encore plus contractée. *Vocabulaire,* p. 158 et 449.

[4] سيرج et سيراج ou شيراج et شيرج vient du persan شيره «huile de sésame». Lane, *Dictionnaire arabe, sub verbo.*

[5] V. 47, l. 10.

[6] *Abdellatif,* p. 599, n° 22; cf. édit. arabe du même texte (*Publ. de la Bibliothèque Khédiviale,* X), p. 7.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plique pas cette assertion de S. de Sacy. Dans le *Mouʿadjam al bouldân*, Yâḳoût dit simplement que منية الشيرج est une petite ville située à un farasange à peu près du Caire sur la route d'Alexandrie [1] et il n'y parle ni de منية الامير ni de منية الامرا. Dans le *Mouchtarik* il dit à deux reprises que منية الشيرج est appelée à la fois منية الامرا et منية الامير [2].

D'autre part, si Ibn Douḳmâḳ a raison et que Minîat as Sirâdj et Minîat al Oumarâ sont identiques, ce dernier doit différer de Minîat al amîr où la liste des églises, comme nous allons le voir, mentionne une autre église.

## 25° ⲠⲒⲘⲞⲚⲎ ⲘⲠⲀⲘⲈⲢⲈ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 174 r°.

ⲄⲈⲰⲢⲄⲒⲞⲤ ⲠⲒⲘⲞⲚⲎ ⲘⲠⲀⲘⲈⲢⲈ جرجس مينا الامير

Manuscrit Crawford, 333, r°.

ⲄⲈⲰⲢⲄⲒⲞⲤ ⲠⲒⲘⲞⲚⲎ ⲘⲠⲀⲘⲈⲢⲈ مارى جرجس بمنا الامير

Je conjecture que منية الامير est même chose que الاميرية al Amîrîat que l'*Atlas d'Égypte* place dans le voisinage immédiat de Miniet el chirîdj (*sic*) [3] منية الشيرج et qui est mentionné par Ibn Douḳmâḳ [4] et l'*État de l'Égypte* [5].

Toutefois, il est possible que M. Amélineau [6] ait raison d'y voir plutôt un village du même nom dans le district de Bedrechin. Je remarquerai seulement que la transcription ⲀⲘⲈⲢⲈ répond plutôt à امرا qu'à امير et que par conséquent ⲠⲒⲘⲞⲚⲎ ⲘⲠⲀⲘⲈⲢⲈ serait plutôt la transcription de منية الامرا que de منية الامير. Il semble donc qu'il y ait une certaine confusion chez les Coptes et chez les Arabes dans ces divers noms.

A mon avis, il faut distinguer منية الشيرج et منية الامير comme dans la liste des églises, et admettre que le nom de منية الامرا est donné aussi tantôt à l'un tantôt à l'autre, d'où la confusion. Mais je dois reconnaître que cette conclusion ne s'impose pas.

(1) Édition Wüstenfeld, IV, 675.
(2) Édition Wüstenfeld, 408 et 409.
(3) Voir *Description de l'Égypte*, t. XVIII, 3e partie, p. 145. *Atlas*, feuille 24, carreau 10.
(4) V. 45, l. 6.
(5) *Abdellatif*, p. 597, n° 5; *Publ. de la Bibliothèque Khédiviale*, X, p. 6, l. 3.
(6) *Géogr.*, p. 256.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# DEUXIÈME PARTIE.

## CONJECTURES SUR LES NOMS DE DIVERSES LOCALITÉS.

### 1° ⲬⲎⲘⲒ.

Ce mot a deux sens «Égypte» et «feu, foyer». Il est vrai que ce dernier sens n'est pas absolument établi car c'est un *ἅπαξ λεγόμενον*. M. l'abbé Hyvernat, que j'ai consulté à ce sujet, m'écrit : «Le mot ⲭⲏⲙⲓ dans le sens de foyer, ne se rencontre, à ma connaissance, que dans le panégyrique de ϣⲉⲛⲟⲩϯ par ⲃⲏⲥⲁ contenu dans le *Cod. Vatic.* LXVI et dans le *Cod. Borg. Memphit.* XXVI qui est la copie du *Cod. Vatic.* par Tuki. Zoega dans son *Catalogue*, p. 33 et suiv., en a publié et traduit des extraits. C'est là que Tattam a pris le mot. Vous le trouverez à la page 37, ligne 3, dans la phrase suivante : ⲛⲉ ϯⲫⲣⲱ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ϯⲭⲏⲙⲓ ⲉⲩⲧⲁⲟⲩⲉ. M. Amélineau, depuis, a publié ce panégyrique *in extenso*». Je lis, en effet, dans Zoega (*Catal.*, p. 40) «Hiberno tempore, sedebant juxta focum» et dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. IV, où M. Amélineau a publié le texte et la traduction de la Vie de Schnoudi, à la page 63 : «comme c'était l'hiver, ils étaient assis près d'un feu». Il semble bien résulter du contexte que le mot ϯⲭⲏⲙⲓ doit désigner soit «le foyer» soit «le brasero» soit «le fourneau» : l'expression «comme c'était l'hiver» nécessite ce sens. A ce sujet, mon collègue M. Lacau m'a rappelé l'hypothèse suivante présentée par MM. Borchardt et Schäfer. Le signe 𓆎 *kem*, employé pour désigner l'Égypte, et dont provient le ⲕⲏⲙⲉ thébain et le ⲭⲏⲙⲓ memphitique, représente non pas, comme on le croit communément, une queue de crocodile ou de quelque poisson, mais un amas de charbon d'où sortent les flammes. M. Griffith, qui mentionne cette hypothèse [1], dit qu'elle ne concorde pas avec ses fac-simile; mais si l'on veut bien se reporter à la publication récente de M. Percy E. Newberry sur le tombeau de Rekhmara, on verra des fourneaux dont la flamme s'échappe représentés d'une façon presque identique au signe hiéroglyphique 𓆎 [2]. Les auteurs de cette hypothèse

[1] *A collection of hiéroglyphs*, 1898, p. 23.

[2] *The life of Rekhmara*, planches XVII-XVIII (surtout dans le registre inférieur de droite). Cf. Virey, *Tombeau de Rekhmara* (*Mémoires de la*

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont pensé au sens du thème *km* « noir », mais elle concorderait bien mieux avec le sens de « brasier » de ⲭⲏⲙⲓ qui résulte de la Vie de Schnoudi. J'ajouterai que l'idée primitive de *feu* rend fort bien compte des deux sens ordinaires de la racine 𓆎 1° noircir 2° consumer (le temps, la vie, etc.).

M. Amélineau a signalé un curieux texte thébain d'après lequel l'Égypte aurait été appelée ⲕⲏⲙⲉ « soit parce qu'elle est noire, soit parce qu'elle était une ⲕⲏⲙⲉ » ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩ† ⲣⲓⲛⲉϥ ϫⲉ ⲕⲏⲙⲉ ⲏ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲥⲕⲏⲙ ⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲏⲙⲉ ⲧⲉ [1]. M. Amélineau déclare ignorer ce qu'est une ⲕⲏⲙⲉ; il me semble que c'est la même chose que ⲭⲏⲙⲓ, et, qu'on peut fort bien dire de l'Égypte qu'elle a été un « foyer » de lumière et de civilisation, « un phare lumineux » [2] dans l'histoire.

Je serais fort porté à croire que la *χημια* des Grecs الكيميا des Arabes, l'alchimie dérive de ce sens de ⲭⲏⲙⲓ. La chimie n'a-t-elle pas toujours été la science du feu? Jusqu'à Lavoisier elle n'était pas autre chose que l'étude de l'action du feu sur les corps, et la théorie du phlogistique semblait être, avant lui, le dernier mot de cette science.

Peut-être, aussi, le thème égyptien *km* est-il le même que celui du grec *κάμινος* et du latin *caminus.*

Hamaker a supposé, avec raison, je crois, que le mot chamʿ qui entre en composition du fameux Ḳaṣr ach chamʿ venait non pas de l'arabe شمع « cire, bougie » mais du ⲭⲏⲙⲓ égyptien [3] et M. Butler, sans connaître cette hypothèse de Hamaker, a émis la même idée [4]. Cette rencontre de deux savants auteurs est une présomption en faveur de la thèse, et cependant ni l'un ni l'autre ne pensaient au sens de ⲭⲏⲙⲓ feu, et n'y voyaient que le nom de l'Égypte.

Or le Ḳaṣr ach chamʿ, était, d'après la tradition conservée par les auteurs arabes, un temple du feu, et Makrîzî nous donne comme explication du mot *chamʿ*, qu'on y allumait, à certaines époques, les cires الشمع [5].

Cette étymologie est forgée à plaisir. Ibn Iyâs (*Hist.*, I, p. 15, l. 26) l'attribue

*Mission arch. française du Caire,* V, fasc. 1, pl. XIII).

(1) *Géographie,* p. 225.

(2) C'est, si mes souvenirs sont exacts, l'expression dont s'est servi Renan quelque part en parlant de l'Égypte et de la Chaldée.

(3) Dans le *Liber de expugnatione Memphidis,* cité par Reinaud, *Géographie* d'Aboulfida, II, 163, note.

(4) *Aboû Ṣâliḥ,* trad. Evetts, p. 72, n. 4.

(5) *Khiṭaṭ,* I, p. 287 وكان هذا القصر يوقد عليه الشمع فى راس كل شهر الخ.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à al Wâkidî. Al Wâkidî ou l'ouvrage qu'on a sous son nom, donne de l'Égypte et de sa conquête le récit le plus romanesque [1]. Il a été édité, récemment, au Caire en 1316 de l'Hégire. Le texte (II 28, l. 30) n'est pas aussi explicite que celui que lui attribue Ibn Iyâs; il se contente de cette phrase assez peu claire d'ailleurs : وانما سمى قصر الشمع لانه لا يخلو من شمع الملوك mot à mot : « on l'appelait Kaṣr ach cham' parce qu'il n'était jamais vide du *cham'* des rois ». Qu'est ce que le *cham'* des rois شمع الملوك ? c'est ce que je ne puis décider. Yâkoût avoue qu'il ignore la raison de cette appellation [2], et il dit ailleurs que le château portait aussi le nom de Kaṣr ach châm قصر الشام [3]. Ces deux formes شام et شمع trahissent un mot d'origine étrangère, capricieusement transcrit par les Arabes, et la seconde est évidemment sous l'influence de cette tradition du feu. Par hasard, le mot *cham'* « cire » évoquait l'idée de flambeau. Il n'en fallait pas tant pour créer une étymologie arabe. La forme شام *châm* ou *chêm* est probablement la plus ancienne. Makrîzî l'ignore. La transcription du χ grec en ش arabe n'est pas rare [4]. Je me rallie donc à l'opinion de Hamaker et de M. Butler, avec cette nuance cependant, que le mot ⲭⲏⲙⲓ d'où est dérivé شمع signifiait « feu » et non « Égypte ».

La forteresse de Babylone étant un poste d'observation, il devait y avoir toutes les nuits un feu permanent [5], et on la désignait sous le nom de ⲃⲁⲃⲩ-

(1) Voir Hamaker, *Liber de expugnatione Memphidis.*

(2) Éd. Wüstenfeld, IV, 112, l. 17. ولا ادرى لم سمى بالشمع.

(3) *Ibid*, p. 551 l. 6. سموه قصر اليون وقصر الشام وقصر الشمع.

(4) Cf. شرطونية, χειροτονία (Aboû Ṣâliḥ, traduction Evetts, p. 106, n° 4). Inversement le ش arabe initial est rendu par *x* en espagnol. Dans l'orthographe moderne cet *x* est remplacé par *j* (Engelmann et Dozy, *Glossaire des mots dérivés de l'arabe*, Leyde, 1869, p. 17).

(5) Istakhri nous rapporte que lorsque le Pharaon se rendait de Memphis à Héliopolis, des feux s'allumaient sur le Moukaṭṭam pour avertir les populations de son départ et de son retour. De Goëje, *Bibl. Géogr.*, I, p. 106, l. 2 : وعين شمس ومنف هما قريتان قد خربتا كل واحدة منهما من الفسطاط على نحو اربعة اميال وعين شمس من شمالى الفسطاط ومنف من جنوبيه ويقال انهما كانا مسكنين لفرعون وعلى راس جبل المقطم فى قلته مكان يعرف بتنور فرعون يقال انه كان اذا خرج من احد هذين الموضعين يوقد فيه فيعد فى المكان الاخر ما يعد له. Cf. Yâkoût, *Géog. Wört.*, IV, p. 668, l. 21. Cette tradition paraît être empruntée à Ibn Abd al Ḥakam qui dit, en parlant du Moukaṭṭam : ويقال بل كان موقدا يوقد فيه لفرعون اذا هو ركب من منف الى عين شمس وكان على المقطم موقد اخر فاذا راوا النار علموا بركوبه فاعدوا له ما يريد وكذلك اذا ركب منصرفا من عين شمس. Bibliothèque nationale de Paris, manuscrit 1687, p. 217. Cf. Al Kouḍâ'î cité par Makrîzî, *Khiṭaṭ*, II, 255, l. 21. J'en reparlerai à l'article Moukaṭṭam (n° 17).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ ou ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ, c'est-à-dire la Babylone du feu, plus couramment ⲭⲏⲙⲓ. Les Arabes qui connaissaient déjà l'équivalence dans leur langue de مصر avec ⲭⲏⲙⲓ Égypte, ont donné à la localité le nom de مصر. De là vient que le nom de Fosṭâṭ et celui de Miṣr sont absolument synonymes chez tous les auteurs anciens. Le mot arabe *miṣr* مصر pluriel *amṣâr* امصار a encore un autre sens, celui de «capitale, grande ville». C'est en ce sens que nous verrons al Mouḳaddasî dire que al Fousṭâṭ est le *miṣr* المصر et même le *miṣr* de Miṣr مصر مصر [1]. C'est ainsi qu'il faut entendre d'autres passages d'auteurs arabes où il est dit que Memphis était Miṣr l'ancienne مصر القديمة [2]. De là probablement est venue l'erreur que j'ai déjà indiquée assimilant Fosṭâṭ (à cause de son nom مصر القديمة) à Memphis [3].

## 2° ⲬⲀⲘⲀⲒⲀⲚ.

Une conjecture plus risquée m'amène à croire que ce mot vient de la même racine par l'intermédiaire d'un mot grec comme *τὸ χημεῖον* ou *χαμαῖον* le (canal) de ⲭⲏⲙⲓ. Nous avons vu plus haut (p. 166) que le Khalîdj appelé ainsi en copte longeait le pied du Babloûn moderne. Si le mot copte n'est pas une déformation du mot arabe khalîdj, ce qui, après tout, serait possible, on peut hasarder cette hypothèse, avec toutes réserves cependant. Elle aurait aussi l'avantage d'expliquer le mot ⲭⲁⲙⲉⲟⲥ signalé dans le martyre de Jean de Phanidjoït (voir plus haut p. 136).

## 3° ⲔⲈⲠⲒⲦⲰ ⲂⲀⲂⲨⲖⲰⲚ.

L'équivalence de ces mots avec Ḳaṣr ach cham' étant établie, ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ doit être considéré comme l'équivalent du Ḳaṣr arabe.

La première hypothèse qui se présente à l'esprit c'est que ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ est une déformation de ⲕⲉϣⲣⲱ que nous avons vu entrer dans la formation de ⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ. Cependant, comme l'altération est un peu forte, je proposerais une autre hypothèse.

Maḳrîzî nous dit qu'on montrait encore au Ḳaṣr ach cham' une ḳoubbat

(1) Éd. de Goëje, 194, l. 6; 197, l. 10.

(2) Par exemple dans Ḳalḳachandî (éd. Wüstenfeld, p. 41, «Alt Micr»; ms. 18 r°, مصر القديمة).

(3) Voir plus haut, page 152, note.— Cette erreur est signalée et combattue fort judicieusement par Guillaume de Tyr, *Hist. or. des Croisades* (*Acad. des Inscr.*), I, 206; cf. éd. P. Paris, II, 273.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(coupole) قبة reste de l'ancien temple du feu érigé là par les Perses et en face de laquelle était un masdjid. Elle portait le nom de Ḳoubbat ad doukhân «la coupole de la fumée[1]». C'est ce que Fourmont appelle : «Koubbet-il-fars ou le dôme des Perses[2]».

Ibn Doukmâk confirme ces détails et nous dit qu'il y avait là un masdjid appelé Masdjid al Ḳoubbat, près d'une Ḳoubbat romaine رومانية ; ce masdjid donnait son nom à tout un quartier important du Ḳaṣr ar Roûm : *Khaṭṭ masdjid al Ḳoubbat*[3] qui comprenait tout la partie Est du Ḳaṣr comme je l'établirai dans ma topographie de Fosṭâṭ.

Il est possible, — mais, faute de textes, on ne peut que le supposer, — que le Ḳaṣr ach chamʿ ait été désigné dans son entier par cette Ḳoubbat caractéristique. Dans ce cas, ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ serait la transcription exacte de l'arabe قبة بابلون ; toutefois, la syllabe ⲧⲱ serait superflue, semble-t-il[4]. La conjecture est donc assez attaquable et je ne la présente que parce qu'elle me paraît l'être moins que la première.

## 4° Tendoûnyâs.

La chronique de Jean de Nikiou nous apprend qu'il y avait entre Babylone et Héliopolis une ville appelée Ṭendoûnyâs[5]. Je résume, à ce sujet, le récit qu'il fait et qu'on peut parfaitement suivre sur le plan.

ʿAmrou, campé à Héliopolis, est attaqué par les Romains qui sortent de Babylone. Dans la prévision de cette attaque, ʿAmrou qui a reçu des renforts[6], a dissimulé deux corps sur le passage des Romains «l'un près de Ṭendoûnyâs, un autre au Nord de Babylone». Conformément aux ordres qu'il a donnés, ces

[1] I, 287, l. 25 ; cf. Yâkoût, *Dictionnaire*, IV, 112, l. 15.

[2] P. 118.

[3] IV, 15, l. 37 ; 81, l. 14 et 16 ; V, 24, ligne 4.

[4] A moins qu'on n'y voie un préfixe de ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ analogue au ⲑ qui précède ce nom (voir plus haut, p. 152).

[5] Zotenberg, *Not. et extr. des manuscrits*, XXIV, 1re partie, p. 557 et 558.

[6] Ces renforts devaient être constitués par l'armée de Zoubaïr ibn al ʿAwwâm dont le rôle d'avant-garde est signalé maintes fois par les auteurs arabes. L'avant-garde portait le nom de «ceux du drapeau» *ahl arrâyat* اهل الراية ou simplement *arrâyat* الراية (Ibn ʿAbd al Ḥakam, manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1687, page 140 ; Ibn Khallikân, traduction de Slane, II, page 87 ; Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, II, page 297, l. 4, etc.) Leur chef s'appelait sans doute *wâli arrâyat* والى الراية d'où le nom à peine déformé de Walwârya que lui donne Jean de Nikiou.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux corps prennent à revers les Romains engagés contre ʿAmrou. Leur défaite livre la ville de Ṭendoûnyâs aux Arabes.

Il est évident qu'il y a trois villes distinctes : Babylone, Tendoûnyas et Héliopolis. Bien avant la conquête, il y avait dans la plaine, précisément entre Babylone et Héliopolis, une localité que les Arabes appellaient Oumm Douneïn ام دنين [1]. Cette forme arabisée vient évidemment de quelque nom copte du type ⲟⲩⲙⲁⲟⲩⲛⲁⲓⲛ qui joint à l'article devient ⲧⲟⲩⲙⲁⲟⲩⲛⲁⲓⲛ et présente ainsi suffisamment de ressemblance avec Tendoûnyâs pour autoriser l'identification des deux noms que je propose. M. Amélineau propose l'étymologie : ϯⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲁⲥ [2], qui est certainement très acceptable, et à laquelle je me rallierai volontiers, en proposant seulement ϯⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲛⲁⲥ pour mieux expliquer la forme arabe, dont la vocalisation, donnée par Yâḳoût dans son grand dictionnaire, est, d'ailleurs, sujette à caution.

Je ne puis admettre avec M. Amélineau que « la ville de Ṭendoûnyâs dont la garnison avait péri et dont il n'était resté que trois cents hommes » (chronique, *loc. cit.*), fût une simple tour de la forteresse de Babylone. Une telle hypothèse non seulement ne concorde avec aucun passage, mais encore contredit visiblement celui que je viens de citer lequel suppose certainement à la ville une garnison de quelques milliers d'hommes.

M. Zotenberg place cette localité « d'après notre texte » au Sud de la Citadelle de Babylone, et y voit, en fin de compte, le quartier méridional de la ville. C'est sans doute parce que l'un des corps était au Nord de Babylone et l'autre près de Ṭendoûnyâs, que ce savant en conclut que Ṭendoûnyâs était au Sud; mais une telle conclusion est-elle si légitime? Tout au plus pourrait-on dire que le corps placé près de Ṭendoûnyâs se trouvait ailleurs qu'au Nord de Babylone, et, encore, il est tout aussi admissible que les indications topographiques de Jean de Nikiou n'aient rien d'exclusif. La position des troupes est déterminée ici uniquement par le voisinage des localités, et nous ne contredisons nullement le texte en échelonnant les deux corps sur la route de Babylone à Héliopolis, l'un au Nord [et proche] de Babylone, l'autre [également au Nord et] proche de Oumm Douneïn (= Ṭendoûnyâs), et très vraisemblablement assez rapproché du corps principal qui était du côté d'Héliopolis. Il me semble, le plan sous les yeux, que la tactique du général arabe est d'une lumineuse clarté. Quelle que

[1] Ravaisse, *op. laud.*, p. 416. — [2] *Géographie*, p. 491.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soit la position des corps qui sont chargés de prendre les Romains à revers, il est inadmissible qu'ils ne soient pas sur leur route, donc *entre Héliopolis et Babylone*, donc au Nord de Babylone. Puisque l'un des corps est dit positivement être au Nord de Babylone, j'en conclus que le second est encore un peu plus au Nord et dans la direction d'Héliopolis. « La distance entre Héliopolis et Babylone est trop grande — comme le remarque très justement M. Zotenberg lui-même — pour que le champ de bataille ait pu embrasser toute la surface du triangle formé par les positions des Musulmans ». Cette objection est insurmontable si l'on admet que le corps le plus éloigné est au Sud de Babylone, elle est facilement levée si on le place à peu de distance au Nord de Babylone, si on place le corps de ʿAmrou un peu au Sud d'Héliopolis et si on assigne à celui qui occupe le voisinage de Ṭendoûnyâs la région intermédiaire [1]. L'armée romaine, une fois en contact avec le corps d'Héliopolis, est attaquée par le corps de Ṭendoûnyâs en flanc, et au moment où elle essaie de se dégager et de reprendre la communication avec Babylone, elle se voit coupée par le troisième corps; elle s'enfuit alors « sur des bateaux », le Nil restant en effet la seule voie pour rentrer dans la forteresse si imprudemment quittée. La ville de Ṭendoûnyâs se trouve isolée, la garnison est massacrée sauf trois cents hommes qui s'enferment dans la forteresse, puis s'enfuient et laissent le terrain libre aux Musulmans qui s'emparent de cette ville. Je crois qu'on trouverait chez peu d'historiens anciens un récit de bataille aussi précis et aussi facile à suivre sur une carte.

Un passage très précis de Yâḳoût confirme point par point ce que je viens de dire. Je le traduis en entier : « Al Maḳs. . . . . est devant le Caire sur le Nil; avant l'islam il s'appelait Oumm Dounaïn et il s'y trouvait une *forteresse* et une *ville* avant la construction de Fosṭâṭ. ʿAmrou ibn al ʿAṣi l'assiégea et ses habitants lui livrèrent de rudes combats jusqu'à ce qu'il la conquît en l'an 20 de l'hégire. Je pense que c'est différent du Ḳaṣr ach chamʿ, dont j'ai parlé à son article et à

[1] La distance d'Héliopolis (Matarieh actuel) à Babylone (Kasr ach chamʿ actuel) est de 12 kilomètres environ; Oum Douneïn ou Ṭendoûnyâs (Le Caire actuel, région de l'Ezbekyeh) est à 7 kilomètres du premier et 5 kilomètres du second. Plaçons par exemple ʿAmrou à 3 kilomètres d'Héliopolis au Sud, un corps à 3 kilomètres au Sud (donc à 1 kilomètre de Ṭendoûnyâs) et un autre corps à 3 kilomètres toujours au Sud, donc à 3 kilomètres au Nord de Babylone. Les trois corps ne sont plus séparés les uns des autres que par 3 kilomètres de distance; et tous leurs mouvements peuvent se faire en moins d'une heure.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Babilioûn »[1]. Comme nous connaissons la position exacte de Oumm Dounaïn, la réflexion de Yâḳoût est pour nous superflue : elle est cependant intéressante, parce qu'elle prévient la confusion qui pouvait se produire.

Je pose donc comme certain que Ṭendoûnyâs et sa forteresse étaient même chose que Oum Dounaïn et sa forteresse, et je propose de voir dans les deux mots une déformation d'un primitif ϯⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲁⲥ, ou mieux ϯⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲛⲁⲥ.

## 5° ياق.

Une légende arabe place la naissance d'Agar mère d'Isma'il, dans le voisinage d'Oumm Dounaïn en une localité appelée Yâḳ ياق[2]. On doit, suivant toute vraisemblance, rapprocher ce nom du pays de Yakou ou Yaoukou, situé à l'Ouest de la Montagne rouge, comme il semble bien résulter de l'itinéraire suivi par un égyptien fuyant de Memphis vers les déserts de la Mer Rouge[3]. Je remarquerai avec M. Maspero que ce nom, suivant Brugsch, désigne « les tailleurs de pierre ». Or le Mouḳaṭṭam au dire des Arabes, est la montagne qui se termine par « l'endroit où l'on coupe les pierres » مقطع الحجارة et après cela va jusqu'à Al Yaḥmoûm[4]. Al Yaḥmoûm est la même chose que la Montagne Rouge[5]. Cet endroit n'est pas Tourah, comme le croit M. Bouriant dans sa traduction de Maḳrîzi. Il répond à un point placé plus au Nord du côté de Fosṭâṭ, au pied de la Mosquée de Ṭoûloûn dans la région dite d'al Ḳarâfat, comme je le montrerai dans ma topographie de Fosṭâṭ[6]. Il est ainsi peu éloigné de Oumm

(1) المقس ..... وهو بين يدى القاهرة على النيل وكان قبل الاسلام يسمى ام دنين وكان فيه حصن ومدينة قبل بنا الفسطاط وحاصرها عمرو بن العاصى وقاتله اهلها قتالا شديدا حتى افتتحها فى سنة ٢٠ للهجرة واظنه غير قصر الشمع المذكور فى بابه وفى بابليون. Edition Wüstenfeld, IV, 606. Cf. III, 894, l. 8 et Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, 289, l. 24; c'est après de longs combats à Oumm Dounaïn que 'Amrou, ayant reçu les renforts, assiège le fort de Babylone. وابطا عليه الفتح فكتب الى عمر يستمده فامده ..... ثم احاط المسلمون بالحصن.

Il y a donc, sur ce point, entier accord entre Jean de Nikiou et les auteurs arabes.

(2) *Marâṣid al iṭṭilâ'*. éd. ar., Juynboll, 1854, III, p. 332. Yâḳoût, *Dictionnaire*, I, 356, l. 9; IV, 1004, l. 3; Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I. 25, l. 21 : lire ياق au lieu de باق.

(3) Maspero, *Voyage de Sinouhit* dans *Mém. de l'Institut égyptien*, II, p. 20.

(4) Yâḳoût, IV, p. 127, l. 2 : المقطم ما بين القصير الى مقطع الحجارة وما بعد ذلك من اليحموم. Cf. Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, p. 125, l. 1; traduction Bouriant, p. 359.

(5) Ravaisse, p. 415, note 2.

(6) Maḳrîzî parmi les *kiosques* de Ḳarâfat en mentionne un sur le côté de مقطع الحجارة; II, 453, l. 22.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dounaïn, 3 à 4 kilomètres environ. La légende de Agar, en arabe Hâdjar, est peut-être venue du mot «pierre» en arabe *ḥadjar*. Bien des récits populaires naissent de plus vagues ressemblances de mots.

En tous cas, Oumm Dounaïn étant placé très exactement à l'Ouest de la Montagne rouge, le village de Yâḳ devait y être également; or, le pays de Yâkou répond, d'après le texte égyptien, à cet emplacement.

### 6° فسطاط.

La ville fondée par ʿAmrou près de la forteresse de Babylone porte le nom de Fosṭâṭ. Les Arabes écrivent généralement الفسطاط al Fousṭâṭ et le font dériver d'un mot arabe ou prétendu tel signifiant la tente. D'après eux, c'est là que ʿAmrou avait dressé ses tentes, et le nom en est resté [1].

Je crois cette étymologie fantaisiste, et je me fonde sur ces passages de Maḳrîzî et de Ḳalḳachandî : «Ibn al Bakrî signale les variantes al Fousṭâṭ et al Fisṭâṭ et aussi Fousṭâṭ et Boustât; al Moutarrizî indique Fousṭâd et Foustâd, chacune de ces formes aussi avec un *i* au lieu d'un *ou*» [2]. «On prononce Foustâṭ, Foussâṭ ou d'après al Djoûharî : Fistât, Fissâṭ [3]». Rossi a déjà suggéré comme étymologie le latin *fossatum* et le byzantin *φόσσατον* [4] qui répond bien à la forme Foussâṭ. Si l'on admet la forme Fistâd, et que l'on se souvienne que l'article copte ⲡⲓ est souvent transcrit par le ف arabe, on pensera immédiatement au copte ⲡⲓⲥⲧⲁⲇⲓⲟⲛ «le stade, l'hippodrome» [5]. La terminaison *ιον* disparaît le plus souvent dans les mots grecs transportés en arabe[6]. Si la forme primitive est Fisṭâṭ, on pourrait encore penser au mot byzantin *σϊάτιον* (latin *statio*), car une région très voisine de la mosquée de ʿAmrou s'appelait en arabe الموقف al Maouḳif «la station» [7]. De toute façon, je crois à une étymologie copte ou byzantine et non arabe.

[1] Voir dans Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, p. 926, le chapitre où il traite de l'origine de ce nom.

[2] *Ibid*, l. 30.

[3] *Ḳalḳachandî* (édition Wüstenfeld, p. 50, manuscrit, f° 22 v°).

[4] *Etymologiae ægyptiacae*, p. 240.

[5] Kircher, *Ling. aeg.*, p. 154, ⲡⲓⲥⲧⲁⲇⲓⲟⲛ ميدان.

[6] Cf. ديمس *δημόσιον* (Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, sub verbo).

[7] Maḳrîzî, I, 437, l. 32 et passim. Ibn Doukmâḳ, IV, 34, l. 13 ; 56, l. 8 ; 106, l. 24; etc. J'en parlerai avec détails dans ma reconstitution de Fosṭâṭ. Il était exactement situé entre la Mosquée de Ṭoûloûn et celle d'Aboû Souʿoûd (voir les plans du Caire).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 7° العسكر.

Sous la dynastie des Abbasides, les gouverneurs de l'Égypte, au lieu de résider à Fosṭâṭ même, s'installèrent vers le Nord-Est dans la région appelée al ʿAskar. Les auteurs arabes semblent dire que le nom vient de l'arabe al ʿAskar « l'armée », parce que c'était là qu'avait campé l'armée envoyée par les Abbasides[1]. Je crois peu, je l'avoue, à cette étymologie. Comme la région immédiatement voisine est celle d'une nécropole (Ḳarâfat), je me demande si la vraie origine, ne serait pas égyptienne et ne se rattacherait pas au Dieu des morts *Sokar*, dont on retrouve le nom à Saqqara. Avec l'alif prosthétique les Arabes ont fait Askar اسكر qu'ils ont ramené à un mot de leur langue, suivant le procédé qui leur est coutumier[2]. Peut-être est-ce du même vocable que vient le nom de Yachkour يشكر donné à la montagne qui domine la plaine de al ʿAskar.

## 8° القطايع.

Une autre région qui devint la résidence des dynasties Toulounide et Ikhchidite, et où Aḥmad ibn Ṭoûloûn édifia sa mosquée, portait le nom d'al Ḳaṭâʾî. Le nom est arabe à n'en pas douter. Je propose simplement de le rapprocher du مقطع الحجارة signalé à l'article باق et d'écarter l'opinion générale qui y voit le mot « fiefs militaires »[3]. Je me fonde sur ce que l'historien Ibn ʿAbd al Ḥakam qui écrivait à l'époque même d'Aḥmad ibn Ṭoûloûn ignore ce nom (comme celui d'al ʿAskar d'ailleurs), ou du moins applique ce terme de al Ḳaṭâʾî — avec son véritable sens de « coupures » c'est-à-dire de terres détachées (du domaine public pour être attribuées à un particulier) — à une toute autre région au centre même de

(1) Maḳrîzî, I, p. 304, chapitre d'al ʿAskar. Cf. *Aboû Maḥâsin,* édition Juynboll, I, p. 362; Quatremère, *Mém. Géog.*, II, p. 452. seq.

(2) Le nom de اسكر est donné à une ville de la province de Aṭfîḥ, cf. Yâkoût, *Diction. Géographique,* I. 253, Makrîzî, *Khiṭaṭ,* II, 517; Ibn Doukmâḳ, IV, p. 133, cités par le traducteur d'Aboû Ṣâliḥ (page 58, note 3). Le nom de Daïr al ʿAskar دير العسكر dans le district salé est difficile à expliquer par l'arabe, car on ne voit pas de quelle armée il pourrait être question (Maḳrîzî, II, 508, l. 14; Cf. Wüstenfeld, *Gesch. der Copten,* texte arabe, p. 45; traduction, p. 109, n° 64; Evetts, *Churches and Monasteries* (Aboû Ṣâliḥ), p. 320, n° 64.

(3) Voir dans Maḳrîzî, I, 313, le chapitre consacré à cette résidence. Cf. Quatremère, *Mém.*, II, 458 et *Aboûl Maḥâsin*, éd. Juynboll, II, p. 14.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fostât [1]. Je reviendrai sur cette question ailleurs. Je me contente ici d'énoncer mon opinion.

### 9° القاهرة.

Ce nom parait être incontestablement arabe. C'est le féminin de القاهر «le dompteur». Les uns disent que c'est l'épithète de la planète Mars, sous l'ascendant de laquelle fut fondée la ville; d'autres, que la ville prit ce nom parce que sa fondation consacrait la victoire des Fatimides [2]. Mais je ne puis m'empêcher de remarquer que la plaine où fut fondée le Caire peut être considérée comme une dépendance de ʿAïn Chams : la ville de Ra ⲫⲣⲏ. Or le copte ⲕⲁϩⲓ ⲣⲏ ou ⲕⲁϩⲓⲣⲁ «la terre de Râ» répond rigoureusement au mot arabe Ḳâhirat. Si Quatremère a pu légitimement supposer que ⲕⲁϩⲓⲟⲣ est «la terre de Hor» [3], on peut également croire que l'arabe *Ḳâhira* répond à un nom copte de même type. Les Fatimides ont-ils emprunté un tel nom aux Coptes? C'est ce que nous ignorons. Mais le rapprochement m'a paru bon à signaler, à titre de pure conjecture, bien entendu [4].

### 10° ⲘⲒⲤⲦⲢⲀⲘ.

Il est dit, dans le martyre de Jean de Phanidjoït, que le bruit de la démarche du saint se répandit «dans les deux villes de ⲭⲏⲙⲓ et de ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ» [5]. Quatremère estime que «ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ désigne la ville du vieux Caire, appelée par les Arabes Misr ou Fostat». Mais nous avons vu que le Miṣr arabe مصر répond au copte ⲭⲏⲙⲓ. M. Amélineau émet une hypothèse plus hasardée en lisant ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ et en voyant dans l'élément ⲥⲧⲣⲁⲙ une corruption du grec *στράτευμα* d'où l'équivalence ⲛⲓⲥⲧⲣⲁⲙ العسكر al ʿAskar [6]. Outre que ⲛⲓⲥⲧⲣⲁⲙ est une fausse

[1] Bibliothèque nationale, manuscrit arabe 1687, p. 183 et seq. ذكر القطائع. Ce texte est cité par Souyoûṭi, *Housn al Mouḥâḍirat*, I, 90.

[2] Voir Ravaisse, *loc. cit.*, p. 420. — A titre de curiosité je mentionnerai l'étymologie proposée par Curzon, *The monasteries in the Levant*, p. 23; pour lui Masr al Kahira signifie : «the unlucky (city of) Egypt», et il le rapproche du mot الكريهة (*sic*) «al kariha the unlucky».

[3] *Mém. Géogr.*, I. 145. M. Amélineau, *Géogr.*, page 208, remarque qu'il faudrait ⲕⲁϩⲓϩⲟⲣ.

[4] Ce rapprochement a déjà été suggéré par M. de Vaujany, *Le Caire et ses environs*, p. 102.

[5] *Journal Asiatique*, 8e série, IX, p. 160. La copie de Tuki publiée par M. Amélineau, porte ⲛⲓⲥⲧⲣⲁⲙ. Quatremère, *Mémoires*, I, p. 50, lit ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ et M. l'abbé Hyvernat m'écrit que c'est bien la lecture du *cod. vatic.*

[6] *Journal Asiatique; ibid*, p. 131; *Géographie de l'Égypte*, p. 543.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lecture de Tuki, il convient de remarquer que le nom d'al ʿAskar disparut lors de la fondation d'al Ḳaṭâʿî[1]; d'ailleurs, depuis les désastres d'al Moustanṣir, l'incendie de Fosṭâṭ par Chavar etc., toute cette région n'était que ruines et n'a jamais été autre chose. Il est bien plus rationnel d'admettre que le groupe des *deux* villes répond au groupe bien connu des auteurs arabes مصر والقاهرة et comme مصر = ⲭⲏⲙⲓ on a forcément ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ = القاهرة.

J'avoue que je ne puis m'expliquer cette forme : ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ qui n'aurait gardé de la transcription ⲕⲁϩⲓⲣⲁϩ ou ϯⲕⲁϩⲓⲣⲁϩ que l'élément ⲣⲁ. On ne peut supposer une fausse lecture du traducteur copte qui ne pouvait ignorer le nom du Caire ni lire un mot arabe comme مسترم là où il y avait القاهرة.

Bien que je sois convaincu de l'identification de ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ avec le Caire, j'ai renvoyé cet article aux conjectures, parce que le groupe ⲭⲏⲙⲓ et ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ peut, à la rigueur, représenter un autre groupe que Miṣr et le Caire. Ainsi on pourrait voir dans ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ une autre forme de ⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ et se souvenir que pour les Coptes il y a le groupe Fostât (Miṣr) et Babylone (Ḳaṣr ach chamʿ). Ce serait peut-être hasardé. De toutes façons, je ne crois pas soutenable l'opinion de Quatremère et encore moins celle de M. Amélineau.

## 11° المطرية.

Le nom d'al Maṭarieh est bien connu aujourd'hui de tous les voyageurs. Il est célèbre de tout temps par sa source, l'arbre de la Vierge, etc.[2]. L'origine en paraît arabe, mais le mot مطر « pluie » dont il dériverait est bien étrange et aussi peu justifié que possible. D'autre part, il serait surprenant qu'un lieu si légendaire n'ait pas gardé dans son appellation quelque trace des traditions qui s'y rattachent. M. Maspero a déjà suggéré, avec beaucoup d'à-propos, que l'Arbre de la Vierge a du succéder à quelque arbre sacré d'Héliopolis où une déesse, Hathor, Isis, Nit ou Selkit, se faisait adorer[3]. Ne pourrait-on rapprocher le nom de la localité du grec *μήτηρ*, et y voir un souvenir du culte rendu à la Mère, c'est-à-dire l'Isis[4] des païens et plus tard la Vierge des chrétiens?

(1) Makrîzî, I, 305, l. 17. والعسكر عامر الا انه منذ بنيت القطائع هجر اسم العسكر.

(2) Voir, *Guide Joanne. — Égypte.* 1900, p. 315 et généralement toutes les descriptions de l'Égypte.

(3) *Mémoires de Mythologie et d'archéologie égyptienne*, II, p. 226-227. Cf. *Histoire de l'Orient. — Origines*, p. 122, note.

(4) Notez qu'un des noms d'Isis, au dire du Plutarque (ch. LVI) est Μεθύερ qui est, peut-être, l'étymologie réelle de Maṭarieh.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je remarque en passant que le grec *μετρητής* «mesure de liquide» a donné naissance à un mot arabe مطر, ce qui justifierait, s'il en était besoin, la transformation d'un mot grec tel que *μητρεῖον*, *μητρεῖα* en مطرية. Il est vrai que nous n'avons nulle preuve qu'un tel mot ait existé et qu'il ait été appliqué à la région.

Matarieh s'appelait aussi Miniat Maṭar [1]; ce qui prouve que le mot Maṭar, privé de l'article, ne répond pas à un substantif arabe et également que cette région était originairement sur le Nil [2].

12° مقدونية.

Le nom de *Makadoûnîat* appliqué par les Arabes à la Macédoine était aussi, au témoignage de quelques auteurs, un des noms de l'Égypte. Voici ce qu'en dit Maḳrizî. «Ibn Khalaweïh dans le livre de *Laïsa* [3] dit : nul ne nous a expliqué pourquoi l'Égypte s'appelait autrefois Maḳadoûnîat si ce n'est..... [4] par la langue hébraïque. Il dit : Maḳadoûniat est un refuge, et l'Égypte ne fut appelée ainsi que parce que Banṣar ibn Hâm s'y réfugia. Les Grecs prétendent que le pays de Maḳadoûnîat tout entier est un *wakf* (bien de mainmorte) de l'Église cathédrale qui est à Constantinople et ils appellent le pays de Maḳadoûnîat : al Aoûṣoufîat. C'est, d'après eux, Alexandrie et toutes ses dépendances, c'est-à-dire l'Égypte toute entière moins la Haute-Égypte (litt. le haut Ṣa'îd)» [5].

(1) Maḳrizî, I, 301, l. 16; II, 110, l. 37; Aboul Maḥâsin, I, 625, l. 12. Cf. Quatremère, *Recherches sur l'Égypte*, p. 190.

(2) On fait dériver le mot *miniat* ou *mît* du copte ⲙⲟⲛⲏ «port», cf. Quatremère, *Recherches sur l'Égypte*, p. 190; *Mém. géogr.*, I, p. 244 «Le verbe memphitique *μονι* et en saïdique *μοονε* ou *μανε* signifie aborder, ou faire aborder». La prononciation primitive paraît bien avoir été *Mounia* ; mais on peut objecter la présence du *t* qui semble bien inhérent au mot puisqu'il subsiste dans l'abréviation *mît*. — Je n'oserais donc pas me fonder uniquement sur ce mot de *miniat* pour affirmer que Matarieh était sur le Nil, à une époque donnée. — Je crois seulement qu'on ne peut mettre en doute qu'Héliopolis l'a été : voyez plus bas, à l'article 18.

(3) Ibn Khalaweïh a écrit un ouvrage sur les exceptions de la langue arabe, où chaque article débute par ليس *laïsa* «il n'y a pas» ; d'où le titre de l'ouvrage (dans le texte arabe de Maḳrizî il faut lire deux fois ليس).

Mon savant professeur M. Hartwig Derenbourg le publie en ce moment.

(4) Il y avait probablement le nom d'un auteur, sujet du verbe قال «il dit:», comme me le suggère M. Hartwig Derenbourg.

(5) وقال ابن خالويه في كتاب ليس [ليس] احد فسر لنا لما سميت مصر مقدونية قديما الا ... في اللسان العبراني قال مقدونية مغيث وانما سميت مصر لما سكنها بنصر بن حام وتزعم الروم ان بلاد مقدونية جميعا وقف على الكنيسة العظمى التي بالقسطنطنية ويسمون بلاد مقدونية الاوصفية وهي عندهم الاسكندرية وما يضاف اليها وهي مصر كلها باسرها الا الصعيد الاعلى. *Khiṭaṭ*, I, p. 22, l. 6. Traduction Bouriant, p. 58.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette étymologie hébraïque est de haute fantaisie [1]. Quant à la dépendance établie entre l'Égypte et l'église de Constantinople, Sainte Sophie, elle est de plus haute fantaisie encore. J'ai demandé à mon ami M. Diehl, le savant byzantiniste, ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans cette étrange assertion, et il m'a répondu que rien de semblable n'existait, à sa connaissance, dans les documents byzantins. Faut-il rapprocher ce nom d'Aoûṣoufiat de celui de Sofia, capitale de la Bulgarie moderne, confondue avec la Macédoine? Faut-il voir l'origine de cette bizarre confusion dans ce fait qu'une église d'Agia Sofia existait, d'après Aboû Ṣâliḥ, à Fosṭâṭ [2]?

Yâḳoût est plus raisonnable : « Maḳadhoûnîat... c'est le nom de *Miṣr* [3] dans le grec ancien. Ainsi l'a rapporté Ibn al Faḳîh (al Hamdanî, cf. édition de Goëje p. 57). Ibn al Bachchârî (al Mouḳaddasi, voir plus loin) dit : Maḳadoûnîat à Miṣr; sa capitale est al Fousṭâṭ et c'est le *Miṣr* (dans le sens de la ville principale مصر pl. امصار) et en dehors d'elle [4] est al Gharbîat [5] (*sic*) et al Djîzîat (*sic*) et ʿAïn Chams. Ibn Khordadbeh dit : Miṣr était le séjour des Pharaons, parmi eux un roi portait le nom de Maḳadoûnîat » [6].

Al Mouḳaddasî restreint le nom de Maḳadoûnîat à la région qui va de ʿAïn Chams à Memphis rive droite et rive gauche.

Il divise l'Égypte en sept *Koûr* : le premier à partir de la Syrie est le Djifâr; le second est le Ḥauf; le troisième le Rîf; puis Alexandrie, puis Maḳadoûnîat, puis le Ṣaʿîd et enfin les Oasis (le Ḥauf et le Rîf représentent le Delta actuel). « Quant à Maḳadoûnîat sa capitale est al Fousṭâṭ et c'est le *Miṣr;* parmi ses villes est Al ʿAzîzîat, al Djîzat, ʿAïn Chams » [7]. Auparavant il avait dit que

[1] A moins qu'on n'y voie le *migdol* מגדל de la Bible, bien déformé d'ailleurs.

[2] Traduction Evetts, p. 125.

[3] Je transcris Miṣr, parce que, comme on le verra plus loin, il est probable que cela désigne spécialement la région de Fosṭâṭ et non l'Égypte toute entière.

[4] ومن دونها. Il faut probablement lire ومن مدُنها « et de ses villes ». Cf. le texte suivant d'al Mouḳaddasî (qui est le même que Ibn al Bachchârî de Yâḳoût).

[5] الغربية. Il faut probablement lire العزيزية « al ʿAzîzîat » cf. le texte suivant d'al Mouḳaddasî.

[6] مَقَدونية بفتح اوله وثانيه وضم الذال المعجمة وسكون الواو وكسر النون وبا خفيفة وهو اسم لمصر باليونانية القديمة هكذا ذكره ابن الفقيه وقال ابن البشارى مقدونية بمصر وقصبتها الفسطاط وهو المصر ومن دونها الغربية والجيزية وعين شمس وقال ابن خردادبه وكانت مصر منازل الفراعنة ومن جملتهم ملك كان اسمه مقدونية (Éd. Wüstenfeld, IV; p. 602).

[7] Éd. de Goëje (*Bibl. géogr.* III, p. 193-194). وقد جعلنا اقليم مصر على سبع كور ........ فاولها من نحو الشام الجفار ثم الحوف ثم الريف ثم اسكندرية

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le Nil parti de Nubie « va à Maḳadoûnîat puis atteint al Fousṭâṭ, puis se divise en sept branches »[1].

Al ʿAzîzîat représente Memphis car le même auteur dit plus loin : « elle est abandonnée et entièrement ruinée; c'était jadis le Miṣr; là résidait le Pharaon; là est son château et le masdjid de Yaʿḳoûb et de Yoûsouf »[2]. El Azizieh est encore aujourd'hui le nom d'un petit village de la province de Ghizeh (al Djîzat)[3]. Alî Pacha Moubarek nous apprend que cet endroit est appelé Al-ʿAzîzîat العزيزية et aussi Al-ʿAguizîat العجيزية[4]. L'Atlas de l'Égypte l'appelle Kafr el Azîzieh كفر العزيزية et le place à une très petite distance au Nord de Bedrechin, Mit Rahineh et Sakkarah qui, on le sait, sont sur l'emplacement de Memphis[5]. La carte des Domaines le place au même point sous le nom de El Agizieh.

Donc Maḳadoûnîat comprend Memphis et Djîzat sur la rive gauche, Fosṭâṭ et ʿAïn Chams (Héliopolis) sur la rive droite. C'est le territoire sacré que nous voyons parcourir par Piankhi lors de son intronisation, et dont nous aurons à parler plus loin. C'est dans toute sa partie orientale la région dont j'ai ici dressé la carte.

Je laisse aux égyptologues le soin de découvrir l'origine de ce nom. A titre d'indication, je signalerai la fréquence de l'élément MK dans cette région : Mouḳattam, Maḳṭaʿ, Maḳs; peut-être est-ce celui qui figure dans [Har]makhis (le Sphinx de Ghizeh), Peut-être Maḳadoûnîat est-il l'un des noms de Memphis: *Makha-to-ui* « la balance des deux pays » c'est-à-dire le point de

ثم مقدونية ثم الصعيد والسابعة الواحات . . . . . واما مقدونية فقصبتها الفسطاط وهو المصر ومن مدنها العزيزية لجيزة عين شمس.

(1) *Ibid*, p. 20 *k*. ثم يرجع الى مقدونية فيلصق بالفسطاط ثم ينقسم سبعة اقسام.

(2) *Ibid*, page 200 والعزيزية قد اختلت وخربت عامتها وكانت المصر فى القديم وبها كان ينزل فرعون وثم قصره ومسجد يعقوب ويوسف.

Le nom vient évidemment du personnage appelé par les Árabes al ʿAzîz, l'époux de Zoulaïkhat. Zoulaïkhat répond à la femme de Putiphar de la Bible. D'après Maḳrîzî, Atfîn, surnommé al ʿAzîz, était le vizir du Pharaon du temps que Joseph vint en Égypte (*Khiṭaṭ*, I, 241 et seq. traduction Bouriant, p. 718 et seq). Il y avait, dans les ruines de Memphis, une idole qu'on appelait idole de al ʿAziz صنم العزيز (I, p. 135, l. 9; trad., p. 389). On peut croire que cette idole devait se trouver sur l'emplacement actuel de el ʿAzîzîat. Cf. Ḳalḳachandî qui nous dit que, tout auprès, un autre endroit portait le nom de Zoulaïkhat. (Édition Wüstenfeld, p. 42; ms. fº 18 vº.)

(3) Boinet-Bey, *Dict. géogr.*, p. 101.

(4) *Al Ḳhiṭaṭ al djadîdat*, IV, 51, l. 3.

(5) *Description de l'Égypte*, XVIII, 3e partie, p. 140. *Atlas*, feuille 21, carreau 26.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

partage de la Haute et de la Basse-Égypte (*Inscr. de Piankhi*, l. 96; Dümichen, *Geogr. Inschr.*, III, 27)[1].

Si cette conjecture est la vraie, on pourra, en effet, croire que ce nom de Memphis ait été étendu à toute l'Égypte. Un autre nom symbolique de Memphis *Ha Ka Ptah* n'est-il pas l'origine du grec Αἴγυπτος[2].

Toutefois, en examinant de près le texte de l'inscription de Piankhi, il semble que *Makha-to-ui* est bien la région de Memphis, mais n'est pas Memphis même. « Nous avons fermé le midi; nous avons abordé au nord; nous nous sommes reposés sur Makhito-ui. Voici qu'il prit Memphis »[3]. Pris à la lettre, ce texte donne le nom de Makhitoui à une région située entre le nord et le midi, c'est-à-dire entre la Haute et la Basse-Égypte, et cette région répond à la partie du Nil comprise entre Héliopolis et Memphis, par conséquent à la Maḳadoûnîat d'al Mouḳaddasî. D'ailleurs, la prise de Memphis suit l'établissement de Piankhi dans la dite région.

Ainsi l'élément MK, dont j'ai signalé la fréquence dans cette région, pourrait dériver de l'égyptien *Makha* ou *Makhi* « balance »[4].

L'élément *doûnîat* rend-il *to-ui*? C'est bien possible, l'adjonction d'un *n* étant venue du rapprochement factice fait avec le nom bien connu de la Macédoine, patrie d'Alexandre le Grand.

Cet élément est-il le même que celui qu'on retrouve dans Ṭendounîas et Oumm Dounaïn? Dans ce cas, il faudrait supposer une autre origine que *to-ui*. Il faudrait également renoncer pour les mots précédents au prototype ⲧⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲛⲁ qu'a proposé M. Amélineau.

Ce qui est hors conteste, c'est que les Arabes ont gardé nettement le souvenir de l'importance toute spéciale attribuée à la région qui va de Memphis à Hélio-

(1) J. de Rougé, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 3.

A 10 kilomètres, environ, au Sud de Bedrechin une localité porte le nom de Megdouneh مجدونة (*Description de l'Égypte*, XVIII, 3e partie, p. 139, *Atlas*, feuille 21, carreau 18, où le nom arabe est transcrit par inadvertance Medgouneh). Est-ce un souvenir du mot مقدونية?

(2) *Ibid.*, page 3.

(3) E. de Rougé, *Chrest.*, IVe fasc., page 54, note 4 : « *maχi* « balance », copte ⲙⲁϣⲓ. C'est évidemment un nom symbolique de Memphis, situé au point de passage de la Haute et de la Basse-Égypte » dit l'éditeur. J'avoue que je ne m'explique pas très bien qu'après s'être reposé à Memphis, Piankhi prenne Memphis.

(4) J'ai signalé en passant la possibilité de le rattacher à la seconde partie du nom d'Harmachis. Si cela était, on pourrait voir dans le nom du dieu du nome d'Héliopolis, , [Hor]-m-akhou-Toum l'origine du *Mouḳaṭṭam* arabe. J'en reparlerai au n° 17.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

polis en comprenant Djîzat et Fosṭâṭ, et que ce souvenir remonte au moins jusqu'à Piankhi.

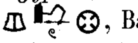
### 13° Babylone d'Égypte.

Les égyptologues, après avoir proposé pour l'ancien nom de Babylone le Benben de l'inscription de Piankhi, adoptent aujourd'hui Kherau [1], également mentionné dans cette inscription. Mais je crois pouvoir rejeter cette hypothèse pour les raisons que je développerai dans le paragraphe suivant, et que je résume ici : 1° pour aller de Memphis à Kherau Piankhi va à l'Est, or Babylone est au Nord; 2° pour aller de Kherau à On (Héliopolis) il franchit la montagne de Kherau; or de Babylone à Héliopolis, il n'y a pas de montagne à franchir. Le texte de Piankhi, pris à la lettre, est donc opposé à cette identification.

Voici ce que je propose. Il y avait à On une «ville du Nil» Pi-Hapi. Elle est mentionnée incidemment dans l'inscription de Piankhi et associée à Kherau, mais sans indication topographique [2]. Dans le voyage d'un Apis, commenté par E. de Rougé [3], il est dit qu'elle est *là* c'est-à-dire à On. Cette ville pouvait donc s'appeler Pi-Hapi-n-On. C'était le port sur le Nil de On [4], et On s'étendait jusque là, ce qui explique la tradition déjà signalée que On et Babylone formaient une seule ville : ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ.

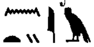
Pi-Hapi-n-On a pu donner par contraction un nom comme Papinon ou Babinon rappelant aux Grecs celui de Babylone.

Il y avait jadis un temple à Babylone d'Égypte, comme nous l'apprend la

[1] J. de Rougé, *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 87. Cf. la carte du voyage de Sinouhit dressée par M. Maspero dans les *Mémoires de l'Institut Égyptien*, II, p. 21 — et p. 20, Khri-Ahou, , Babylone d'Égypte.

[2] E. de Rougé, *Chrestomathie*, IV, p. 70.

[3] *Revue Égyptol.*, IV, p. 116. C'est la même sans doute, que la Νιλοπόλις de Diodore de Sicile, I, 85, où allait l'Apis avant de s'embarquer sur le vaisseau Talamège pour Memphis.

[4] L'Apis étant à On, va à «Pi-Hapi de cet endroit» puis de là à Memphis. Il y a toute apparence qu'il devait naviguer le plus possible sur le Nil, dont il était la personnification et que l'espace entre Pi-Hapi et On était la seule partie terrestre de son voyage. On s'explique très bien que Piankhi n'ait pas passé par cet endroit, qui n'est pas nommé dans l'itinéraire, s'il a traversé le Nil en un autre point et franchi la montagne. Ce silence, au contraire, serait peu explicable, si Kherau était Babylone, car Pi-Hapi étant «de cet endroit»  c'est-à-dire de On se serait trouvé forcément sur le passage du Pharaon entre Babylone et Héliopolis.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lettre de Picendi, évêque de Keft : بربا بابلون مصر [1]. C'est, suivant toute apparence, de ce temple que dépendait la fameuse idole dont les auteurs arabes nous parlent en termes fort curieux que je crois intéressant de reproduire [2].

« En face de lui (le Sphinx de Ghizeh) sur le rivage de Miṣr (Fosṭaṭ) près de *Dâr al Moulk* il y avait une idole colossale en sa nature et en son aspect, aux membres bien proportionnés suivant la description (qui en a été faite) : dans son giron était un nouveau-né, sur sa tête un mâdjoûr (grande jarre dont la forme rappelle en effet la couronne 𓋔), toute en *ṣawân* (syénite) rouge. On dit que c'était une femme, que c'était la Concubine de Aboû l'Hoûl (le Sphinx) sus-mentionné. Cette idole était dans la rue qui tirait son nom d'elle (la rue de la Concubine). On dit qu'en plaçant un fil depuis la tête d'Aboû l'Hoûl et en le tirant jusqu'à sa Concubine il viendrait en droite ligne sur la tête de cette

(1) Quatremère, *Recherches sur l'Égypte*, page 279. L'auteur rappelle que بربا en arabe désigne un temple égyptien : ⲡⲣⲡⲉ en saïdique. Ce passage se trouve dans le manuscrit arabe 150 de la Bibliothèque nationale (Catalogue de Slane), f° 11 v°, où mon collègue M. Salmon a bien voulu le copier pour moi.

(2) Makrîzî, *Khiṭaṭ*, I, p. 122/3 ; trad. Bouriant, p. 251 : ويقابله فى بر مصر قريبا من دارالملك صنم عظيم الخلقة والهية متناسب الاعضا كما وصف وفى حجره مولود وعلى راسه ماجور الجميع من صوان ماتع يزعم الناس انه امراة وانها سرية ابى الهول المذكور وهى بدرب منسوب اليها ويقال لو وقع على راس ابى الهول خيط ومد الى سريته لكان على راسها مستقيما ويقال ان ابا الهول طلسم الرمل يمنعه عن النيل وان السرية طلسم الما يمنعه عن مصر وقال ابن المتوج زقاق الصنم هو الزقاق الشارع اوله باول السوق الكبير بجوار درب عمار ويعرف الصنم بسرية فرعون وذكر انه طلسم النيل لئلا يغلب على البلد وقيل ان بلهيب الذى عند الاهرام يقابله وان ظهر بلهيب الى الرمل وظهر هذا الى لنيل وكل منهما مستقبل الشرق وقد نزل فى سنة احدى عشرة وسبعماية امير يعرف ببلاط فى نفر من الحجارين والقطاعين وكسروا الصنم المعروف بالسرية وقطعوه اعتابا وقواعد ظنا ان يكون تحته مال فلم يوجد سوى اعتاب من حجر عظيمة فحفر تحتها الى الما فلم يوجد شى وجعل من حجره قواعد تحتانية للعمد الصوان التى بالجامع المستجد بظاهر مصر المعروف بالجامع الجديد الناصرى وازيل عين هذا الصنم من مكانه والله اعلم. Cf. Ibn Doukmâḳ, IV, 21, l. 21, art. قاق الصنم ; Ibn Iyâs, I, 158, l. 5.

Al Moukaddasi en parle dans ces termes : « à Fostâṭ près du Kaṣr ach cham' est une femme enchantée (cf. les personnages enchantés que l'on découvre dans les Mille et une nuits) qui a sur sa tête un pot de pierre. On prétend que c'était une lavandière au service de la famille du Pharaon et, qu'ayant offensé Moïse, elle fut enchantée ». وفى الفسطاط عند قصر الشمع امراة ممسوخة على راسها سفرة (var. سفل) يقال انها كانت غسالة لال فرعون وانها اذت موسى فمسخت. De Goëje, *Bibliothèque géographique*, III, 211, l. 2. Sur le terme سفل voir Dozy, *supplément*, c'est l'équivalent du ماجور de Makrîzî. — Fourmont (p. 126) parle aussi d'un talisman, situé dans cette région, qui servait à contenir le Nil, et qui fut détruit autrefois par un pacha qui croyait « trouver sous cette masse des trésors ».

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dernière. On dit qu'Aboû l'Hoûl est un talisman contre le sable qu'il éloigne du Nil et que la Concubine est un talisman contre l'eau qu'elle éloigne de Miṣr. Ibn al Moutawwadj dit : *zouḳâḳ aṣ ṣanam* (rue de l'idole) est la voie qui commence au commencement de *as soûḳ al kabîr* (le grand marché) près de *Darb ʿAmmâr.* L'idole est connue sous le nom de Concubine de Pharaon. On rapporte que c'était un talisman du Nil l'empêchant de couvrir le pays, et l'on dit que Balhîb (ou Balhît, autre nom du Sphinx) qui est près des Pyramides lui fait face. Le dos de Balhîb est (tourné) vers le sable, celui de cette idole vers le Nil; tous deux font face à l'Orient. En l'an 711, un émir appelé Balâṭ arriva avec une troupe de carriers et tailleurs de pierre, qui brisèrent l'idole appelée la Concubine et la dépecèrent jusqu'en ses fondations et assises. Il pensait qu'il y avait dessous un trésor. Mais on ne trouva rien que des fondations énormes en pierre. On fouilla dessous jusqu'à la nappe d'eau et on ne trouva rien. De ses pierres on fit les assises inférieures des piliers de syénite qui sont dans la Mosquée récemment construite, hors de Miṣr, appelée la Mosquée neuve An Nâṣiri. Toute trace de cette idole disparut de l'emplacement qu'elle occupait ».

Dans ma topographie de Fosṭâṭ, j'assignerai à cette idole un emplacement certain à 200 mètres environ au Sud de la grande porte de Ḳaṣr ach chamʿ qui est surmontée de l'église al Mouʿallaḳat, et que le Comité de conservation des monuments arabes a fait entièrement dégager en 1900; — par suite dans le voisinage immédiat de la hauteur de Babloûn.

Je crois que la tradition conservée par les Arabes a quelque fondement et que cette idole ou plutôt le temple dont elle devait faire partie avait un certain rapport avec le Nil. C'est pour cela que je serais tenté de placer là le temple où séjournait l'Apis à son retour de Héliopolis vers Memphis et le point où il s'embarquait sur le vaisseau sacré; par suite, la Νιλόπολις[1] de Diodore de Sicile, le Pi-Hapi (d'On) des anciens Égyptiens.

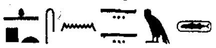
[1] Cette identité de Nilopolis avec l'emplacement de Fosṭâṭ paraît avoir été entrevue autrefois si j'en crois Kicher, (*Ling. æg.*, p. 612) : «Nilopolis. Hanc confundunt multi cum Phesdada perperam». — J'ignore à quels auteurs Kircher fait allusion. Etienne de Byzance mentionne à l'article Νεῖλος un temple du Nil : *καὶ ἱερὸν Νείλου ποταμοῦ*, mais comme il y avait une autre Nilopolis dans le nome Heracléopolite (Ptolémée, IV, 5, § 56) on ne peut dire si ce temple était dans l'une ou dans l'autre.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 14° ϩⲁⲗⲃⲁⲛ.

La ville de Hélouan, حلوان, toujours existante et aujourd'hui station thermale fréquentée est mentionnée dans les auteurs coptes antérieurement à l'islamisme comme l'ont remarqué Quatremère [1] et M. Amélineau [2], et comme le confirme Maḳrîzî qui en attribue la fondation à Ḥaloûân, fils de Babilioûn, roi mythique de l'ancienne Égypte [3]. Elle est à la latitude de Memphis (à laquelle elle fait face sur la rive droite) et à la longitude d'Héliopolis. Elle répond donc à la seconde Héliopolis de Ptolémée qui lui assigne comme à Memphis la latitude de 29°50′ et comme à l'autre Héliopolis, la longitude de 62°30′. J'en conclus que le second nom d'Ἡλιουπόλις dans Ptolémée est la corruption de Ἡλοάνπολις ou Ἡλϐανπόλις ou quelque autre nom semblable, répondant au ϩⲁⲗⲃⲁⲛ copte et au حلوان arabe. Je m'étonne que personne n'y ait encore songé, tant une pareille correction me paraît évidente.

Il se peut, cependant, que l'élément *αν* fit défaut dans le nom grec et qu'il y eût en réalité Ἡλουπόλις facilement devenu Ἡλιούπολις, et, dans ce cas, Ἡλου répondait au Kherau des Égyptiens.

Cet élément *αν* représente la région de An dont Kherau était le chef-lieu [4]. Ce pays de An était précisément celui où se réunissaient le Nord et le Midi, le pays de Set et celui d'Horus : « l'Égypte étant partagée entre Horus et Set ils joignirent les deux pays à l'endroit de An [  ] la frontière des deux pays » [5]. Il est remarquable que Ptolémée fasse également de cette région un territoire à part, en dehors des nomes : c'est ce qu'il appelle *μεθορίοι Ἀραβίας καὶ Ἀφροδιτοπόλεως* (IV, 5, § 54). Ce terme de *μεθορίοι* répond exactement à « la frontière des deux pays ». Cela ne rappelle-t-il pas le Makhatoui « la balance des deux pays » le point de partage du Nord et du Midi, qui, si mon identification avec Makadoûnîat etait admise, deviendrait un autre nom de la région de An.

(1) *Mémoires*, I, p. 25.

(2) *Géographie*, p. 585.

(3) *Khiṭaṭ*, I, p. 209; trad. Bouriant, p. 617.

(4) J. de Rougé, *Géogr.*, p. 87.

(5) Piehl, *Aegypt. Zeits.*, 1886, page 16. Cf. Brugsch, *Dict. géogr.*, art. , p. 117 et seq. — Kherau paraît avoir été une possession commune des deux dieux, car, « les seigneurs de Kherau sont Horus et Set, d'après le calendrier Sallier (26 Thot) ». Guieysse et Lefébure, *Papyrus funéraire de Soutimès*, p. 5, note 2. Je dois cette dernière indication à M. Lacau.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il suffit de combiner les deux éléments Kherau et An pour avoir le prototype du ϩⲗⲗⲃⲁⲛ copte [1].

Makrîzî nous apprend, dans un passage curieux, que Hélouan était le point de passage d'une rive à l'autre du Nil. « Il y avait à Hélouan un bac (fait de pierre) de syénite qu'on passait au moyen de cordes, pour transporter les gens ou autres objets du bord oriental qui est à Hélouan au bord occidental et quand fut... » [2]. Ici une lacune regrettable qui ne nous permet pas de dire si la tradition est ancienne, ce que je croirais volontiers.

Or, dans un passage, malheureusement mutilé lui aussi, il est dit que Sinouhit voulant passer d'une rive à l'autre du Nil à l'endroit de Kherau prend un « chaland sans gouvernail » [3]. On imagine difficilement la traversée d'un fleuve comme le Nil sans gouvernail, à moins que le chaland en question ne soit tiré par des cordes d'une rive à l'autre procédé toujours usité, d'ailleurs, même de nos jours.

Le premier point de l'itinéraire de Piankhi, parti du temple de Phtah, est Kherau à l'*Orient* et de là vers On, par les montagnes de Kherau [4]. Il semble ici que Kherau est bien à l'Orient de Memphis, et répond par conséquent à Hélouan.

Il m'est impossible de discuter des textes égyptologiques, mais il me sera permis, je crois, de considérer les traductions de M. Maspero et de M. de Rougé comme définitives et de les interpréter comme telles. Je vais donc examiner de très près les parties des deux itinéraires qui intéressent la région de Kherau et d'Héliopolis.

Voici d'abord ce que dit l'inscription de Piankhi :

« Voici qu'il distribua le trésor et les greniers de Memphis (pour) faire les divines offrandes à Amon, à Ptah, aux dieux (qui sont) dans *Ptaḥ-ḥa-ka.* Lors-

(1) Brugsch avait déjà proposé une combinaison semblable pour identifier Hor-ân avec Ἡρωωνπόλις, *Dictionnaire géographique,* page 120.

(2) *Khiṭaṭ,* I, 210, l. 24; trad. Bouriant, p. 621. وكان بحلوان فى النيل معدية من صوان تعدى بالخيل (lire بالحبل) تحمل فيها الناس وغيرهم من البر الشرق بحلوان الى البر الغربى. M. Bouriant n'a pas entendu ce passage. Ce bac en syénite rappelle la cuve merveilleuse en pierre sur laquelle on pouvait passer également d'un bord à l'autre du Nil (*Ibid,* 32, l. 3; trad., p. 88). Quatremère cite ce passage comme exemple du mot معدية « bac » (*Hist. des Sultans mamlouks,* II, 1re partie, p. 156). Il dit qu'on le tirait « à l'aide de chevaux » بالخيل. Je crois préférable la lecture بالحبل « avec le câble ».

(3) Maspero, *Mém. de l'Inst. Égypt.,* II, p. 14.

(4) E. de Rougé, *Chrestomathie,* IV, p. 57 et 58.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'eut lieu le second jour passa S. M. vers l'Orient; il fit une purification à Tum dans *Kherau*, aux dieux dans le temple des dieux, dans *Amah*, aux dieux (qui sont) dedans, en bœufs, veaux, oies; (pour) qu'ils donnent vie, santé, force, au roi *Piankhi*, vivant à toujours. Passa S. M. vers Héliopolis par la montagne de Kher, par le chemin du dieu Sap vers Kher; passa S. M. vers le camp qui était à l'occident de Merti; il fit sa purification; il se purifia dans le bassin froid; il lava son visage dans (le lait?) de Nu, (où) lave le soleil son visage. Il passa vers Saiûkaman (la hauteur des sables à Héliopolis)».

Donc : 1° Piankhi passe en Orient, donc il traverse le fleuve. Le texte ne le dit pas, mais si Piankhi avait *descendu* le fleuve sur un certain parcours, je crois que ce texte si minutieux n'aurait pas manqué de le dire. L'interprétation la plus naturelle est que Piankhi passe directement sur la rive orientale et se trouve par conséquent vers l'emplacement actuel de Hélouan. 2° il n'a pas encore pris la direction d'Héliopolis, c'est-à-dire du Nord, puis qu'il ne la prend qu'après sa purification à Kherau et à Amah; donc Kherau ne peut se trouver entre Hélouan moderne (le point de débarquement sur la rive droite), et Héliopolis, donc Kherau coïncide avec ce point même, donc avec Hélouan moderne; 3° la montagne de Kher est la montagne de Hélouan qu'il faut traverser pour aller à Héliopolis; le chemin du dieu Sap vers Kher est la route sacrée qui reliait Kher et On et qui, je le répète, devait traverser la montagne de Hélouan. Donc, Kher ou Kherau est la même chose que Hélouan. Comme je l'ai remarqué au numéro précédent, il n'est pas parlé ici de Pi-Hapi. Piankhi, en effet, n'a pas pu passer par l'emplacement de Babylone que j'identifie avec Pi-Hapi.

Sinouhît dit :

«Alors, je me dirigeai vers le Sud, non dans le désir d'arriver au Palais, car, j'ignorais si la guerre avait éclaté; et, sans même prononcer un souhait de vie après ce souverain, je tournai le dos au Sycomore, j'atteignis SHI-SNOFROU, et j'y passai la nuit sur le sol de la campagne. Je repartis au jour... Vers le temps du souper, j'approchai de la ville de Khri-Ahou et je traversai l'eau sur un chaland sans gouvernail».

Donc 1° Sinouhît va vers le Sud, c'est-à-dire vers Memphis, et jusqu'au voisinage du Palais, puisqu'il prend bien soin de nous dire : ce n'était pas que je voulusse aller au Palais; loin d'y entrer je tournai le dos au Sycomore. M. Maspero, dans son commentaire de ce texte, p. 20, considère le Palais, comme la rési-

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dence du roi, Thèbes ou Memphis, et le Sycomore comme le nom d'un quartier de Memphis. Il me semble que le Palais ne peut désigner ici Thèbes, car, Sinouhît répond visiblement à cette objection : « vous vous dirigiez donc vers le Palais que vous alliez au Sud ? » et il est peu rationnel qu'une telle réflexion vise Thèbes si considérablement éloignée. Quoi qu'il en soit, Sinouhît doit aller vers le Sud jusqu'au Sycomore; là, *au lieu d'aller au Palais,* il tourne le dos au Sycomore, donc à Memphis, et passe la nuit à Shi-Snofrou. Parti le lendemain il arrive à Kherau. Comme plus loin, il est parlé d'Occident et d'Orient, il est naturel de penser, en l'absence de toute mention, qu'il n'a pas jusqu'ici changé de direction, donc, qu'il a toujours été vers le Sud, que Shi-Snofrou est au Sud du Sycomore et Kherau au Sud de Shi-Snofrou. Dans ce cas, le Sycomore ne serait pas un quartier de Memphis, comme le suppose M. Maspero, mais un point intermédiaire entre l'endroit d'où est parti notre voyageur et le Palais ou Memphis[1]. L'emplacement de Shi-Snofrou ne peut être déterminé, comme le reconnaît M. Maspero; mais, comme je viens de le dire, il faut qu'il soit au Sud du Sycomore, puisque Sinouhît, allant vers le Sud, passe successivement 1° à quelque distance du Sycomore, 2° à Shi-Snofrou, 3° à Kherau. Je reprends le récit du voyageur :

« [Je quittai le pays] d'Occident et je passai sur le territoire oriental d'Iaoukou du domaine de la déesse Hirit, maîtresse de la Montagne Rouge, puis ; je fis route à pied, droit vers le Nord ».

Donc, Kherau est sur la rive gauche, et Iaoukou sur la rive droite. La Montagne Rouge est connue; si Iaoukou est Yâḳ, au voisinage d'Oumm Dounaïn, comme je l'ai suggéré au n° 5, Sinouhît se trouve transporté de Kherau à la région correspondante aux hauteurs du Mouḳattam, à l'Est à la fois de la Montagne Rouge et du Caire moderne (Oumm Dounaïn qui est proche de Yâḳ). Que s'est-il passé dans l'intervalle? C'est ce que le texte mutilé ne nous apprend pas.

[1] Le nom de *Pays du Sycomore* était donné aux nomes de Létopolis et de Memphis (Maspero, *Hist. de l'Orient. — Origines*, p. 122). Je placerais volontiers le Sycomore aux environs de Létopolis (moderne Aousim). Si la lecture de Shi-Snofrou était certaine (Brugsch proposait Aï-Snofrou cf. Maspero, *Mémoires de l'Institut Égyptien,* II, page 20), on pourrait y voir la localité appelée Menîal *Chîḥ* منيال شيح à 12 kilomètres environ au Nord de Bedrechin (*Description de l'Égypte*, XVIII, 3e partie, p. 141; *Atlas*, feuille 21, carreau 34).



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous ne pouvons, en définitive, affirmer qu'une chose, c'est que Kherau est le point où Sinouhît passe le fleuve, et en conclure que, de l'époque de Sinouhît à celle de Piankhi, le fleuve s'était déplacé d'Orient en Occident, en sorte que Kherau, d'abord sur la rive gauche, se trouve plus tard sur la rive droite.

Dans un récent article sur un papyrus de la Bibliothèque nationale de Paris, M. Wiedeman qui admet l'équivalence Babylone Kherau, dit que, d'après ce papyrus, Héliopolis représente le Sud, Memphis l'Ouest, Busiris le Nord, Babylone l'Est [1]. La position assignée à Héliopolis [2] est certainement bizarre, mais celle qui est assignée à Memphis et à Kherau est exacte. Dès lors, Kherau est à l'Est de Memphis et répond à Hélouan.

Le même auteur établit que, d'après les idées des Égyptiens, le cours du Nil, jusqu'alors uni, se divise à Babylone (lire Kherau) et que là commençait le Delta [3]. Or, le Delta commençait jadis en amont de Memphis, ou, au moins, à la hauteur de Memphis, puisque, dans les plus anciennes listes, *Memphis fait partie de la Basse Égypte* [4]. Raison de plus pour que Kherau soit à la même latitude que Memphis, donc à Hélouan.

On comprend fort bien, dès lors, que Hélouan fût le point du passage d'une rive à l'autre, et surtout que Sinouhît, voulant fuir de l'Ouest à l'Est, allât si loin vers le Sud. Pour éviter le labyrinthe des canaux du Delta, il allait jusqu'au point où le Nil ne présentait qu'un tronc unique et où se faisait régulièrement le passage.

Je crois avoir ainsi établi que l'emplacement de Kherau est dans la région d'Hélouan, en face de celui de Memphis, et, je propose, comme très vraisemblable, le groupement Kherau-an qui présente une réelle analogie avec le nom de Hélouan.

[1] *Proceedings of the soc. of. bibl. arch.*, année 1900, p. 160.

[2] C'est sans doute une distraction de l'auteur qui lisant : *An* l'a interprété par Héliopolis; mais, par la position même qui lui est assignée, cet *An* serait celui du Sud, donc Hermonthis et non Héliopolis. Bousiris est au centre du delta, *ἐν μέσῳ τῷ Δέλτᾳ* (*Hérodote*, II, p. 19); Hermonthis (Erment), tout près de Thèbes, est au centre de la Haute-Égypte; les deux villes de Memphis et de Kherau, face à face, dans la région intermédiaire. Les positions respectives de ces villes sont donc bien conformes aux indications du papyrus.

P. 156, « » *The name of Heliopolis. with the epithet ornans « the venerable »* est, je crois, le nom d'Hermonthis.

[3] *Loc. cit.*, p. 157.

[4] Je reviendrai sur cette question au numéro 18 qui traite des déplacements du Nil.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 15° Al ʿAdawieh.

Je propose, sous toutes réserves, de rapprocher ce mot de l'égyptien *Atef-uer*. Cette localité paraît bien faire partie de la région héliopolitaine, comme le fait remarguer Brugsch[1], se fondant sur la liste de localités d'un papyrus du Louvre, où ce nom se trouve nommé entre Ôn (Matarieh) et Kherau (Helouan d'après mon hypothèse). La seule objection à l'identification des deux noms est l'absence de l'*r* final dans la forme moderne. Mais elle n'est pas insurmontable. Les exemples n'en manquent pas et le nom de Memphis (Men nefer) en est le plus caractéristique.

## 16° Κερκεσουρα.

La position actuelle de Damanhour Choubrâ répond assez à celle de Κερκεσουρα de Strabon (XVII, 1, § 30)[2]. Il faut, en effet, que cette ville soit en face d'Héliopolis, à l'Ouest, et séparée d'elle par le fleuve. Le passage de Strabon prouve surabondamment que la pointe du delta commençait exactement entre Héliopolis et Kerkesoura, de façon que le nome arabique commençait à la première, le nome lybique à la seconde. Hérodote nous dit aussi que c'est à la ville de Κερκασωρος que commence la division du Nil en deux branches principales (II, 15). La pointe du delta s'est déplacée depuis vers le Nord; des régions situées jadis sur la rive occidentale se sont trouvées portées sur la rive orientale: la région de Boûlâḳ, nous le savons, a subi cette transformation; il a dû en être de même de la région de Choubrâ qui lui est si voisine. D'autre part, quand Héliopolis était sur le Nil, il fallait bien que Choubrâ fût sur la rive occidentale.

Strabon nous dit que Kerkesoura était située auprès *κατά* des observatoires d'Eudoxe et que ces observatoires étaient devant *πρός* Héliopolis. Quelle que soit la signification exacte des prépositions *κατά* et *πρός*, il ne peut faire de doute qu'elles indiquent une réelle proximité.

La question ainsi posée, on peut se demander si Κερκεσουρα ne se décompo-

(1) *Dictionnaire géographique*, p. 1064, l. 75 et 1071.

(2) M. Maspero (*Hist. anc. — Origines*, p. 6, note 1) place avec raison Kerkesoura dans le voisinage d'Embabeh, qui est, en effet, presqu'en face de Choubrâ.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

serait pas en deux éléments, Κερχε et σουρα dont le second présente une entière analogie avec Choubrâ, que le grec ne pouvait transcrire que σοϐρα, aussi voisin que possible de σουρα par l'identité des sons ου et οϐ.

Pour ce qui est de l'élément Κερχε, il me semble tout naturel de l'identifier avec le port de ⲕⲉⲣⲕⲏ mentionné sur deux tablettes de la collection de l'archiduc Rainer[1]. M. Wessely qui les publie remarque que l'on connaît différents noms de lieux de ce type : Κερχεσηφις, Κερχεσουχα, Κερχευσιρις. Celui-ci est un port du nome memphite : ΟΡΜΟϹ ΚЄΡΚΗ ΤΟΥ ΜЄΜΦЄΙΤΟΥ, ce qui répond fort bien à l'emplacement de Choubrâ (quand il était sur la rive gauche) et à celui du Κερχεσουρα de Strabon. Ni M. Wessely, ni M. Amélineau n'ont songé à faire ce dernier rapprochement qui me paraît cependant tout indiqué.

Quant à l'élément σουρα, Choubra, il est également égyptien, et ce que je viens de dire permettra peut-être aux égyptologues d'en établir l'étymologie. Ce nom, qui n'a rien d'arabe, est donné à une quantité considérable de localités en Égypte[2] et il doit y avoir une raison.

### 17. Le mont Mouḳaṭṭam.

Le nom de Mouḳaṭṭam s'applique aujourd'hui aux hauteurs qui dominent la Citadelle à l'Est; mais, à l'origine, il paraît désigner l'ensemble de la chaine Arabique et, spécialement, la partie comprise entre Hélouan et Matarieh. Du moins cette partie, au témoignage des auteurs arabes, avait-elle un caractère sacré. J'ai dit, à l'article Maḳadoûnîat, que ce nom de Mouḳaṭṭam me paraissait une déformation soit de Makhatoui, soit de (Hor) em akhu Tum. Cette dernière hypothèse semble concorder avec la légende arabe d'un alchimiste appelé Mouḳaïṭâm مقيطام الحكيم qui aurait donné son nom à la montagne[3] et de ce disciple d'Hermès, dont le laboratoire était sur le Mouḳaṭṭam à l'endroit appelé : le Four التنور[4].

(1) *Mittheil. aus der Samml. der Papyri Erzherzog Rainer*, t. V, p. 14 ⲟⲣⲙⲱ ⲕⲉⲣⲕⲏ ⲧⲟⲩ ⲙⲉⲙⲫⲉⲓⲧⲟⲩ et 16 ⲟⲣⲙⲟⲛ ⲕⲉⲣⲕⲏ ⲧⲟⲩ ⲙⲉⲙⲫⲉⲓⲧⲟⲩ ; cf. Amélineau, *Géogr.*, p. 219.

(2) Le *Dictionnaire géographique* de Boinet 1899, en énumère quarante-cinq. Le *Kâmoûs* parle de cinquante-trois, tous en Égypte. Cf. Quatremère, *Recherches sur l'Égypte*, p. 199; Akerblad, *Journal Asiatique*, 2me série, t. XIII, p. 414; Ali Pacha Moubarek, *Al Khiṭaṭ al djadidat* XII, p. 115, l. 31.

(3) Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, p. 124, l. 9; traduction Bouriant, p. 357.

(4) Aboû Ṣâliḥ (traduction angl., p. 153).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme je me suis proposé surtout, dans cette étude, les identifications topographiques, je n'entrerai pas dans le détail de toutes les légendes relatives au Moukaṭṭam car elles méritent une monographie spéciale que je me réserve de faire ailleurs. Je rappelle simplement que cette région est celle de l'itinéraire de Piankhi, itinéraire dont le caractère solennel et sacré est évident; que, d'après les auteurs arabes, les Pharaons faisaient allumer deux feux sur les hauteurs, lors de leur marche de Memphis à Héliopolis [1]; que là était le petit château القصير où se retirait le ʿAzîz d'Égypte, lors de la crue du Nil [2]; que le Moukaukis voulait se réserver, comme territoire sacré, la plaine située au pied du Moukaṭṭam, car, disait-il, cette montagne renfermait les plantes du Paradis [3]; enfin que le Khalife al Ḥâkim biamr Allah faisait du Caire à Hélouan des promenades solitaires et mystérieuses qui semblent se rattacher à ses étranges doctrines. Les livres des Druzes renferment sous le nom de السيرة المستقيمة une curieuse explication mystique de ces promenades [4].

Tout cela, à mon avis, semble attester la survivance de croyances très anciennes attribuant un caractère sacré à cette région.

Il me reste à dire quelques mots de deux localités intéressantes situées sur la montagne.

D'après Ibn ʿAbd al Ḥakam, dont le texte a été reproduit par tous les auteurs qui parlent de l'Égypte « le Moukaṭṭam est (compris) entre al Kouṣaïr et Maktaʿ al ḥadjârat, ce qui est après fait partie de (la montagne) Yaḥmoûm [5] ». J'ai déjà parlé de Maktaʿ al ḥadjârat (2e partie, n° 5). Al Kouṣaïr « le petit château » me paraît désigner le point où était un magnifique couvent, détruit par le khalife al Ḥâkim, mais dont il reste des traces encore aujourd'hui [6]. Cela résulte, en effet, du rapprochement fait par Makrîzî, à l'article « Couvent d'al Kouṣaïr » d'un texte d'Ibn ʿAbd al Ḥakam relatif à la signification du mot al

[1] Voir plus haut, page 183. Je vais y revenir.

[2] Voir ce que j'en dis plus loin.

[3] Ibn ʿAbd al Ḥakam, ms. arabe de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1687, p. 216; cf. Makrîzî, *Khiṭaṭ*, I, 124, l. 16, Yâkoût (édit. Wüstenfeld) IV, 612, p. 12, etc.

[4] S. de Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, p. CCCCLXIX et 170 à 183.

[5] قال ابن لهيعة والمقطم ما بين القصير الى مقطع الحجارة وما بعد ذلك فمن يحموم. (Manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale de Paris, 1687, p. 516). Cf. Makrîzî, *Khiṭaṭ*, I, 124, l. 39; Yâkoût (éd. Wüstenfeld), IV, 127, l. 2, etc.

[6] Père Julien, *l'Égypte*, p. 239. Cf. la carte des couvents d'Égypte, dans Evetts *Churches and Monasteries*.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kouṣaïr [1]. Ce texte est précisément la suite et le commentaire de celui que je viens de citer. Il est ainsi conçu : « On n'est pas d'accord sur le petit Château. ʿAbd ar Raḥman nous rapporte d'après ʿOuthmân ibn Ṣâliḥ d'après Ibn Lahiʿat que ce n'est pas le petit château de Moïse le Prophète, mais de Moïse le sorcier... Kaʿb al Aḥbâr nous dit : d'où êtes-vous ? — des pays d'Égypte. — Que dites-vous du petit Château ? — Nous disons (que c'est) le petit château de Moïse. — Ce n'est pas le petit château de Moïse; mais c'est le petit château du ʿAzîz d'Égypte. Au moment de la crue du Nil il y montait. Voilà pourquoi c'est sacré depuis la montagne jusqu'au fleuve [2]. Il ajouta : On dit que c'était seulement un fanal موقد où l'on allumait (des feux) pour le Pharaon quand il chevauchait de Memphis à ʿAïn Chams. Il y avait encore sur le Moukaṭṭam un autre fanal. Quand on voyait le feu, on savait qu'il se mettait en marche et on préparait ce dont il avait besoin; de même lorsqu'il chevauchait au retour de ʿAïn Chams. Dieu est le plus savant [3] ».

Nous savons que sur l'autre rive, presqu'en face du point occupé par le couvent du Petit Château, était la ville du ʿAzîz : al ʿAzîziat. Il me paraît donc certain que l'emplacement du Kouṣaïr ou Petit Château mentionné par Ibn ʿAbd al Ḥakam est bien celui du couvent. C'est un point culminant au-dessus de Tora, et qui a été longtemps fortifié. L'*Atlas* de la *Description de l'Égypte* ne mentionne pas le nom du Daïr al Kouṣaïr (Deïr el Kassir ou Kousseyer d'après le Père Julien) mais y marque le château de Torah et une ligne de fortifications qui le relie à la ville de Torah. Ce point répond admirablement à la situation d'un fanal tel que nous le dépeint Ibn ʿAbd al Ḥakam. Il faut donc bien se garder de le confondre avec la ville d'Al Kouṣaïr, sur la Mer Rouge, comme l'a fait Yâḳoût dans son dictionnaire géographique, où il cite ces passages d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam après avoir parlé de cette ville [4] au lieu de

(1) *Khiṭaṭ*, II, 502, l. 19, et seq.

(2) Ou jusqu'à la mer. Il y a ambiguité, le mot بحر pouvant s'appliquer à la mer ou au Nil.

(3) وقد اختلف فى القصير حدثنا عبد الرحمن قال حدثنا عثمان بن صالح عن ابن لهيعة قال ليس بقصير موسى صلى الله عليه وسلم ولكن موسى الساحر ...... كعب الاحبار فقال لنا ممن انتم قالوا فقلنا من اهل مصر قال ما تقولون فى القصير قال نقول قصير موسى قال ليس بقصير موسى ولكن قصير عزيز مصر كان اذا جرى النيل يترفع فيه وعلى ذلك انه لمقدس من الجبل الى البحر قال ويقال بل كان موقدا يوقد فيه لفرعون اذا هو ركب من منف الى عين شمس وكان على المقطم موقد اخر فاذا راوا النار علموا بركوبه فاعدوا له ما يريد وكذلك اذا ركب منصرفا من عين شمس والله اعلم ms. 1687, p. 217.

(4) Édition Wüstenfeld, IV, 126-127.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le faire à l'article Daïr al Ḳouṣaïr, comme l'a fait plus justement Maḳrîzî.

Le nom de Ḳouṣaïr est-il arabe, ou n'est-il, comme tant d'autres, qu'un mot égyptien déformé? J'inclinerais vers la seconde hypothèse et y verrais volontiers quelque composé du nom d'Osiris par exemple : (le taureau Osiris (1)), ou encore, si l'on veut tenir compte de la tradition arabe, (la hauteur d'Osiris).

L'autre fanal devait être sur un point également culminant. D'après al Ḳouḍâʿî, cité par Maḳrîzî, il était sur le Moukaṭṭam derrière la Citadelle et à l'Est, à l'endroit appelé le Four de Pharaon تنور فرعون, où Ibn Ṭoûloûn éleva plus tard un *masdjid* (2).

Il existe encore aujourd'hui une mosquée appelée mosquée al gouyoûchî laquelle a donné à cette partie de la montagne le nom de *gouyoûchî* et dont l'emplacement me paraît répondre assez exactement a ce *masdjid* d'Ibn Ṭoûloûn. Cette mosquée qui a fait l'objet d'un très intéressant mémoire de M. Max van Berchem (3) contient, à vrai dire, une inscription qui l'attribue à al Afḍal *amîr al djouyoûch* (d'où le nom de *djouyoûchî* ou *gouyoûchî* suivant la prononciation égyptienne). Mais le style de cette mosquée rappelle un peu celui d'Ibn Ṭoûloûn et je soupçonne que, suivant une habitude assez fréquente des constructeurs arabes, al Afḍal s'est attribué entièrement le mérite de l'œuvre, alors qu'il l'avait seulement restaurée. Il est remarquable que dans le chapitre consacré aux mosquées qui sont sur le Moukaṭṭam, Maḳrîzî ne fait aucune allusion à une mosquée construite par al Afḍal, et il me paraît bien extraordinaire qu'il ait ignoré l'existence de celle-ci, dont il y a encore des restes imposants. J'en conclus qu'elle doit être identifiée avec une de celles qui sont mentionnées dans le chapitre et, de préférence, avec la plus considérable qui est dénommée masdjid Ibn Ṭoûloûn.

L'identification de la mosquée djouyoûchî avec la mosquée du Four me

(1) Sur Osiris, considéré comme taureau (fécondateur), cf. Grébaut, *Hymne à Ammon*, p. 39 et seq.

(2) مسجد التنور هذا المسجد فى اعلى جبل المقطم من ورا قلعة الجبل فى شرقيها ... قال القضاعى المسجد المعروف بالتنور بالجبل هو موضع تنور فرعون كان يوقد له عليه فاذا راوا النار علموا بركوبه فاتخذوا له ما يريد وكذلك اذا ركب منصرفا من عين شمس ثم بناه احمد بن طولون مسجدا. *Khiṭaṭ*, II, 455, l. 21. Cf. Istakhrî (éd. de Goëje), 54, l. 5; Ibn Ḥauḳal (éd. de Goëje), 106, l. 5; et ce que j'en ai dit plus haut page 183.

(3) *Mémoires de l'Institut égyptien*, II, p. 605 et seq.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

paraît encore résulter de ce fait que al Afḍal, voulant construire un observatoire, songea à l'édifier dans la mosquée du Four et y renonça pour l'installer dans la mosquée de l'Éléphant, puis dans celle qui est appelée mosquée djouyoûchî, située à l'endroit appelé ar Raṣad (l'Observatoire)[1]. Cette dernière, comme le montre péremptoirement M. Van Berchem, ne peut être identifiée avec celle qui existe encore sur le Moukaṭṭam. Il est vraisemblable que l'inscription relevée par M. Van Berchem fut apposée dans la mosquée du Four, lors des travaux exécutés par al Afḍal pour y installer l'observatoire. Le texte de Makrîzî est un peu vague : اختاروا للرصد مسجد التنور فوق المقطم فوجدوه بعيدا عن الحوائج «Ils choisirent pour l'observatoire la mosquée du Four sur le Moukaṭṭam, mais ils trouvèrent qu'elle était éloignée de ce qui était nécessaire». Il semble bien toutefois qu'il dut y avoir un commencement d'installation et qu'on n'y renonça qu'après avoir constaté la difficulté de s'approvisionner. Le commencement d'installation répondrait à la réfection de l'édifice par al Afḍal, et c'est alors qu'il aurait fait placer l'inscription relevée par M. Van Berchem.

Pour toutes ces raisons, je propose comme emplacement du second fanal, où s'allumaient les feux lors du passage du Pharaon, celui de la mosquée gouyoûchî moderne. Non loin de là est un fort qui domine toute la vallée. C'est un point culminant, un poste d'observation, tel qu'il en existait au temps des Pharaons. Peut-être était-ce là qu'était la forteresse dont parle Sinouhit, à l'Est de Yaoukou, dans la région de la Montagne rouge[2].

Le mot *tannoûr* que je traduis par «four» a aussi le sens de «réservoir d'eau», D'ailleurs, je soupçonne qu'ici encore nous avons affaire à un nom égyptien déformé et ramené à une forme arabe. ϯⲛⲟⲩⲣⲓ désigne le vautour; or cette région du Moukaṭṭam est peuplée de vautours. Peut-être est-ce là l'origine du mot. D'autre part, je trouve dans les dictionnaires de Parthey et de Tattam (appendice) ⲛⲟⲩⲏⲣⲁ *techna, prestigiæ magicæ*, ce qui offre quelque analogie avec ce que nous dit Aboû Ṣâliḥ des opérations alchimiques pratiquées dans le *tannoûr*.

[1] Makrîzî, *Khiṭaṭ*, I, p. 125-127, traduction Bouriant, p. 363 à 370; cf. Caussin de Perceval *Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque nationale*, t. VII; Van Berchem, *loc. laud.*, p. 612.

[2] Maspero, *Les Mémoires de Sinouhit* (*Mém. de l'Institut égyptien*, II, p. 15).

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 18° Les déplacements du Nil.

Je terminerai par quelques considérations sommaires sur les déplacements du Nil dans la région que j'étudie.

Nous avons une preuve certaine que la pointe du Delta s'est transportée du voisinage de Memphis, où elle était à l'époque pharaonique, jusqu'au point beaucoup plus septentrional du barrage actuel à une petite distance de Ḳalioûb. Elle réside dans la simple comparaison des listes de nomes à l'époque pharaonique et ptolémaïque et des provinces à l'époque Arabe. Dans les listes pharaoniques les nomes de Memphis et de Latopolis (Aousim moderne) sont dans la Basse-Égypte [1], dans les listes ptolémaïques, le nome de Memphis est dans la Haute-Égypte et celui de Latopolis est dans la Basse [2]; enfin, à l'époque byzantine et arabe, ce dernier passe à son tour dans la Haute-Égypte [3]. D'ailleurs, Diodore de Sicile dit positivement que Uchorius fondant Memphis « avait choisi l'emplacement le plus convenable de tout le pays, l'endroit où le Nil se partage en plusieurs branches pour former ce qui, d'après sa figure, a reçu le nom de Delta » [4].

La tradition paraît en être restée chez les Coptes qui, dans leur liste d'évêchés, nomme Dalâs et Atfiḥ les premiers de ceux du Ṣa'îd [5].

A l'époque de Sinouhit, comme à celle de Piankhi, la pointe du delta devait être au Nord de Kherau, car, le premier surtout devait chercher à éviter de traverser deux branches du Nil, et préférer la branche unique. Déjà, cette région était soumise à divers changements, puisque Kherau, d'abord à l'Est, passe à l'Ouest du fleuve. Le bras oriental du fleuve, suivant la loi générale des parcours fluviaux qui en allant du Sud au Nord sont déviés par la rotation de la terre, se portait de plus en plus vers l'Ouest, occupant successivement des positions parallèles à lui-même, entre lesquelles se créaient des bandes longitudinales de terres nouvelles. Le khalîdj moderne, successeur du canal de Trajan, qui était lui-même le successeur ou plutôt la prolongation d'un ancien canal,

(1) Brugsch, *Dict. géogr.*, en tête (non paginé).

(2) *Ibid.*

(3) Hieroclès (*Synecdemos* apud Const. Porphyr., édition de Bonn, III, p. 399) place dans l'Arcadie (Moyenne Égypte) Μέμφις et Λητοῦς. Pour l'époque arabe voir Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, 72, p. 32; Yâḳoût, *Géogr. Wört.*, IV, 549, l. 7, etc.

(4) I, 50, traduction Hœfer, p. 59.

(5) Amélineau, *Géogr.*, p. 572 et 576, ϯⲗⲟϫ ⲕⲉ ⲡⲉⲧⲡⲉϩ دلاص واطفيح وهما اول الكراسى الصعيدية.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le khalîdj d'Aboû Mounadjâ, l'Ismaïlieh actuel représentent ces branches successives, que les populations, voyant les cultures disparaître et le désert gagner, s'efforçaient de reconstituer artificiellement. Le canal des anciens Pharaons, par suite de ce déplacement, cessant de communiquer avec le Nil, Trajan l'y rattacha par son canal dit Tραιάνος ποταμός. ʿAmrou le recreusa. Tour à tour abandonné puis repris il a été définitivement comblé en 1899.

Makrîzî, dans un passage auquel j'ai déjà fait allusion (§ I, n° 20), remarque que le séjour ancien du Nil est caractérisé par un sol spécial appelé le *ṭîn* الطين ou iblîz ابليز πήλος[(1)], et comme, ajoute-t-il, ce tîn s'étend jusqu'à Héliopolis ʿAïn Chams, il en conclut que le Nil passait dans cette région.

Je traduis en entier ce passage, parce qu'il soulève incidemment une autre question : «Si on y réfléchit, il apparaît que le grand Khalîdj, quand on commença de le creuser, débutait soit auprès de ʿAïn Chams soit vers le Nord, car la partie du sol qui est sur le bord du Khalîdj à l'Occident comme celle qui est à l'Orient entre ʿAin Chams et Maouradat al ḥoulafâ[(2)], hors de la ville de Fousṭâṭ Miṣr, est entièrement de *ṭîn iblîz*, et ce tîn n'existe que là où l'eau du Nil passe; d'où il est clair que l'eau du Nil était autrefois sur ce sol[(3)]».

Al Moukaddasî dit que, de son temps, le barrage comme l'ouverture du Khalîdj se faisait à ʿAïn Chams. «Il y deux barrages (*sadd*) : l'un à ʿAïn Chams, c'est un canal qu'on barre avec des herbes et du sable avant la crue; quand l'eau arrive, elle est refoulée par le barrage, elle s'élève au-dessus du djarf (hauteur) au plus haut point de la Ḳaṣabat (?) et ainsi sont arrosés les villages tels que Bahtît, les deux Minîat et Choubrâ et Damanhoûr. C'est le barrage du Khalîdj amîr al mouminîn, et quand arrive la fête du Ṣalîb (arrêt de la crue) époque où se termine l'adoucissement du raisin, le Sultan sort vers ʿAïn

(1) Sur ce mot voir S. de Sacy, *Observations sur le nom des Pyramides* (*Mélanges*, p. 221 et *Abdellatif*, p. 3 et 8).

(2) Ce point était immédiatement au voisinage de la bouche du Khalîdj. (Ibn Doukmâk, I, 40, l. 20 et Makrîzî, *passim; cf. Mémoires de la Mission arch. franç.*, VI, 4me fasc., pl. III). Le nom de Foum el Khalîg subsiste encore et est donné à une station du chemin de fer du Caire à Hélouan.

(3) *Khiṭaṭ*, II, 133, l. 15. وعند التامل يظهر ان الخليج الكبير عند ابتدا حفره كان اوله اما عند مدينة عين شمس او من بحريها لاجل ان القطعة التى بجانب هذا الخليج من غربيه والقطعة التى هى بشرقيه فيما بين عين شمس وموردة الخلفا خارج مدينة فسطاط مصر جميعهما طين ابليز والطين المذكور لا يكون الا من حيث يمر ما النيل فتعين ان ما النيل كان فى القديم على هذه الارض.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chams et ordonne d'ouvrir ce canal... quant à l'autre canal... il est à Sardoûs[1] ».

Al Moukaddasî écrivait vers 378[2]. Or, Nassiri Khosrau, qui voyageait en Égypte vers 439, assista à l'ouverture du canal et dit en propres termes : « Le Sultan monte à cheval pour assister en personne à la rupture de la digue du Khalîdj qui, ayant sa prise d'eau à Miṣr, passe par le Caire »[3]. Donc, dans l'intervalle, la prise d'eau avait été portée de ʿAïn Chams à Miṣr. Ce fut, apparemment, sous le khalife al Ḥâkim de 386 à 411, car Makrîzî nous apprend qu'on attribuait la création du Khalîdj à al Ḥâkim, d'où le nom de Khalîdj Ḥâkimî qu'il avait quelquefois[4]. Il combat cette opinion, mais on voit qu'il n'a pas absolument raison, et que le nom d'al Ḥâkimî méritait d'être donné au moins à la partie du canal comprise entre ʿAïn Chams et Miṣr.

Si le Khalîdj Amîr al Moûminin (nom qui fut donné, nous dit Makrîzî[5], parce que le khalife ʿOumar en ordonna la réfection) commençait au temps d'al Moukaddasî à ʿAïn Chams, il est vraisemblable d'admettre que c'est aussi là qu'il commençait au temps du khalife ʿOumar.

Cependant la chronique de Jean de Nikiou nous dit que les Musulmans firent creuser « le canal de Trajan qui était détruit depuis longtemps, afin de conduire l'eau depuis Babylone d'Égypte jusqu'à la Mer Rouge »[6]. D'autre part, nous savons par Ptolémée, que le canal de Trajan Τραιάνος ποταμός passait par Babylone[7].

Il me paraît probable que ce que Trajan a fait, c'est le recreusement du canal ancien de Nectanebo depuis Héliopolis ou un point plus au Nord (cf. l'opinion de Makrîzî), que cette partie comblée depuis, a été recreusée par l'ordre de ʿOumar; que, comblée encore, elle a été recreusée par al Ḥâkim, d'où ces noms successifs de canal de Trajan, canal du chef des croyants (ʿOumar), canal d'al Ḥâkim.

(1) سدان احدها بعين شمس ترعة تسد بالحلفا والتراب قبل زيادته فاذا اقبل الما رده السد على الجرف اعلى القصبة فيستى تلك الضياع مثل بهتيت والمنيتين وشبرو (*sic*) ودمنهور وهو سد خليج امير المومنين فاذا كان يوم عيد الصليب وقت انتها حلاوة العنب خرج السلطان الى عين شمس فامر بفتح هذه الترعة ....... والترعة الاخرى ........ في بسردوس. De Goëje, *Bibl. géogr.*, III, 206, l. 5.

(2) *Ibid*, IV, praefatio, p. VI.

(3) Trad. Schefer, p. 136 (*Sefer nameh*, *Publ. de l'École des langues orientales*, IIe série; vol. I).

(4) *Khiṭaṭ*, II, 140, l. 3.

(5) *Ibid*, l. 2.

(6) Trad. Zotenberg, *Not. et ext. des mss.*, XXIV, 1re partie, p. 77.

(7) Livre IV, § 5.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans mon travail sur la topographie de Fosṭaṭ, je reviendrai sur cette histoire du Khalîdj, qui a déjà été traitée par plusieurs auteurs mais avec des documents insuffisants [1]. Je me contente ici de signaler ces comblements successifs du canal entre Babylone et Héliopolis, qui attestent la retrait continu du Nil vers l'Ouest et, par suite, le déplacement de la pointe du Delta.

Le Nil passait certainement, à une époque historique relativement récente au pied du Mouḳaṭṭam actuel, car, au dire de Maḳrîzî, en creusant un puits dans le cimetière de Ḳarâfat, près du tombeau de l'Imam Chafâʿî, on trouva la quille اسطام d'un vaisseau [2]. Il rappelle, à ce propos, l'opinion d'Aristote qui disait que l'Égypte avait été jadis toute entière dans la mer. Je crois, qu'il n'y a pas à remonter si loin, et que, si une pièce de bois a été retrouvée dans un état de conservation suffisant pour qu'on y reconnût une quille, il faut que les eaux aient quitté ce lieu depuis un temps peu éloigné. D'ailleurs, les traces de ce séjour du Nil sont indéniables, le lac appelé Birket el Fil qui apparaît très nettement sur le plan du Caire de 1798 est à une très petite distance du même point.

Maḳrîzî nous apprend encore que le Nil, au moment de la conquête arabe, passait le long de Ḳaṣr ach chamʿ et de la Mosquée de ʿAmrou et au pied de la région de Kabch [3]. Plus anciennement encore il devait couler plus à l'Est et j'ai des raisons de croire que la région du Babloun actuel formait une île. C'est dans cette île qu'était le temple dont il restait une statue tournée vers l'Est [4]. Or il est bien invraisemblable, en effet, que la statue tournât *primitivement* le dos au fleuve; c'est ce qui m'autorise à dire que quand le temple fut élevé, le fleuve coulait à l'Est. Depuis Daïr aṭ Ṭîn [5] jusqu'à Héliopolis le fleuve devait couler en ligne droite.

(1) Voir Langlès, *Not. et extr. des mss.*, VI, 318 et seq; Lepère, dans *Description de l'Égypte*, XI, p. 163, 352 et seq; Letronne, *Œuvres choisies*, (édition Fagnan, *Égypte ancienne*, I) p. 327 et seq.

(2) *Khiṭaṭ*, II, p. 457, l. 1 (voir aussi p. 85, l. 18). Le mot اسطام que je ne trouve pas dans les dictionnaires est précisément défini ici par Maḳrîzî : «c'est la pièce de bois sur laquelle est construite le vaisseau وهو الخشبة التى تبنى عليها السفينة» c'est évidemment le grec *σταμίν* ou *σταμίς* sur lequel les dictionnaires grecs ne sont pas d'accord. (Cf. J. Vars, *L'art nautique dans l'antiquité*, p. 41).

(3) *Khiṭaṭ*, I, 343 : chapitre du rivage du Nil. (La question des déplacements du Nil dans cette région et d'autres a déjà été traitée avec détails par Quatremère, *Mém. géogr.*, I, p. 73 et seq.

M. Ravaisse n'a pas indiqué ce plus ancien cours du Nil sur sa carte. Je le représente approximativement par un gros trait bleu.

(4) Voir plus haut, § II, p. 199, n° 13.

(5) Voir plus haut, § I, p. 175, n° 20.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plus anciennement la masse rocheuse où est aujourd'hui la Mosquée d'Ibn Ṭoûloûn et le quartier d'al Kabch, d'une part; la hauteur de Babloun et la région appelée par Maḳrîzî ar Raṣad (l'Observatoire), d'autre part, devaient former deux îles.

La région comprise entre la première et le mont Mouḳaṭṭam s'appelait à l'époque arabe, nous l'avons vu, l'endroit où l'on coupe la pierre et devait répondre au Yâḳ des Arabes, au pays des Yakou du voyage de Sinouhit. Le nom de Mouḳaṭṭam lui-même semble signifier l'endroit coupé. Le Nil passait-il par cette brèche? Est-ce lui qui l'a faite? S'il n'y passait pas, le quartier d'al Kabch devait former dans le fleuve un promontoire très avancé comme on peut le voir sur la carte.

Depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours, le Nil a continué dans toute cette région de se déplacer vers l'Ouest; les quartiers où se développe aujourd'hui la ville européenne, où sont élevés notre Institut et le nouveau Musée des Antiquités étaient, il y peu de siècles, recouverts par le Nil et plus anciennement situés sur la rive gauche.

Ces considérations un peu rapides, que j'aurai l'occasion de développer plus complètement ailleurs, suffiront, je crois, pour faire comprendre la possibilité des déplacements d'une rive à l'autre de Kherau (Hélouan) et de Kerkesoura (Choubrâ).

Le Caire, 15 Mars 1901.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# APPENDICE.

La liste des évêques qui prirent part au Concile d'Éphèse nomme vers la fin un grand nombre de diocèses d'Égypte et de Libye, dans un certain désordre. Après Rhinocoroura est nommée Ptolémaïs de la Pentapole[1] puis des villes de Basse-Égypte mêlées à d'autres de la Haute-Égypte; après le siège de Kasios il y a un groupe de sept noms fort énigmatiques, sauf deux qui appartiennent à la Libye : Barka et Teuchira. Des noms qui suivent les cinq premiers sont de la Haute-Égypte; les autres, jusqu'à Panephysis, sont de la Basse-Égypte.

C'est ce groupe de sept évêchés que je voudrais étudier, parce que je soupçonne que quelques-uns appartiennent à la région qui a fait le sujet de cet article.

Je donne le tableau des évêchés d'après la double liste copte publiée par M. Bouriant[2] d'une part et la liste gréco-romaine publiée par Mansi[3].

| LISTE COPTE. | | LISTE GRÉCO-ROMAINE. | |
|---|---|---|---|
| ⲬⲀⲒⲰⲚ | ⲀⲬⲀⲒⲰⲚ | Achæorum | Ἀχαιῶν |
| ⲖⲀⲂⲒⲀ | ⲖⲀⲂⲒⲀ | Olbiæ | Ὀλβίας (ou Ὀυλβίας) |
| ⲆⲨⲤⲐⲈⲰⲤ | ⲦⲀⲒⲤⲐⲈⲰⲤ | Dysthensi | Δυθέως |
| ⲂⲀⲢⲔⲎ | ⲐⲢⲀⲔⲎ | Barcæ | Βάρκης |
| ⲦⲀⲚⲬⲒⲢⲞⲤ | ⲦⲀⲬⲈⲒⲢⲒⲤ | Teuchirorum (ou Teucrorum) | Τουχείρων |
| ⲦⲀⲢⲚⲈⲰⲤ Ⲛ̄ⲤⲨⲘⲂⲞⲨⲖⲞⲤ | ⲦⲀⲢⲚⲈⲰⲤ | Darnensi (ou Dardanorum) | Δάρνεως |
| ⲠⲦⲈⲘⲒⲀⲔⲎ | ⲤⲈⲠⲦⲒⲘⲒⲀⲔⲎ | Septimiacæ | Σεπτιμιακῆς |

(1) M. Amélineau veut y voir Ptolémaïs de Syrie, Saint Jean d'Acre actuel et en conclut que ce siège dépendait du patriarchat d'Alexandrie (*Géogr.*, p. 387); mais la Pentapole est le nom bien connu de la province située à l'Occident de l'Égypte, l'ancienne Cyrénaïque. Je ne puis donc accepter cette opinion.

(2) *Mém. de la Mission archéologique française*, VIII, p. 70.

(3) *Sacrorum conciliorum collectio,* IV, col. 1127. Voir aussi VI, 874, etc. Les noms des évêques et de leur diocèses se retrouvent encore dans les listes de souscription aux différents actes. J'en utiliserai les variantes.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le premier nom est certainement corrompu et il ne peut s'agir de l'Achaïe. Une liste de souscription donnée par Mansi (IV, col. 1220) porte Ἀρχαΐως. Je crois que la vraie leçon est Ἀραβίας. Ἀραβία est le nom donné par tous les auteurs grecs au nome dont la capitale était Φακοῦσα. La liste copte des évêchés nous donne : ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ فاقوس [1]. La liste des anciennes provinces que Maḳrîzî, Ibn Doukmaḳ et Ḳalḳachandî nous ont transmises d'après al Ḳouḍâʿî mentionne طرابية *Ṭarâbîat* [2]. La variante Αρχαιως se rapproche le plus de la forme primitive, dont elle a gardé le même nombre de lettres, et n'en a altéré que trois.

Cette forme Ἀραβίας a entraîné le copiste à écrire le mot suivant Ὀλβίας dans lequel je propose de lire Ἀλβαν ou Ἡλβαν répondant au copte ϩⲁⲗⲃⲁⲛ qui, nous l'avons vu, est Hélouan moderne حلوان. M. Amélineau nous a fait connaître un fragment de texte copte où il est parlé de « Pilihîu évêque d'Halouan ⲡⲓⲗⲓϩⲏⲩ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛϩⲁⲗⲟⲩⲁⲛ » au temps du patriarche Benjamin [3]. Olbia, située sur la Mer Noire, ne saurait être à sa place dans cette énumération, et en Égypte je ne vois guère de nom se rapprochant mieux du copte ⲁⲗⲃⲓⲁ que ϩⲁⲗⲃⲁⲛ.

Du troisième nom j'adopte comme la forme la moins corrompue, celle de la liste copte ⲧⲁⲩⲥⲑⲉⲱⲥ dans laquelle je considère le ⲁ comme fautif pour ⲗ confusion extrêmement fréquente. J'y vois donc le nom bien connu de ⲕⲗⲩⲥⲙⲁ القلزم des Arabes, où il devait y avoir un évêché, car Aboû Ṣâliḥ emploie l'expression كرسى القلزم [4]. La liste de souscription donnée par Mansi (VI, col. 1222) met la ville de Δύσθεως dans la Pentapole. Mais cette mention de la Pentapole est une glose marginale que je considère comme suspecte. Aucune ville d'un nom semblable ne paraît avoir existé dans la Pentapole. La *Notitia dignitatum* mentionne un poste militaire à Sosteos. Ce nom me paraît être le même que le ⲁⲩⲥⲑⲉⲱⲥ de la liste copte. Je lève ainsi une difficulté qu'Otto Seeck a très justement signalée dans son édition [5], en remarquant qu'il n'y a pas de mention d'un poste militaire sur la Mer Rouge, ce

(1) Man. 53 de la Bibl. nat., 172 r°; man. Crawford, 331 r°.

(2) Maḳrîzî, *Khiṭaṭ,* I, 73, l. 28; Ibn Doukmâḳ, *Égypte,* V, p. 42, l. 24; Ḳalḳachandî (édit. Wüstenfeld, page 96; man., fol. 48 r°). Dans une liste différente donnée par Maḳrîzî (*ibid.,* l. 4) il est dit que cette province comprend as-Sadîr, al Hâmat et Fâḳoûs السدير والهامة وفاقوس.

(3) *Journal Asiatique,* 8me série, XII, p. 372.

(4) Trad. Evetts, p. 173 (Ms., f° 58 *b.*).

(5) *Notitia dignitatum,* p. 59, note 2.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui est peu admissible. Klysma devait en avoir un, car Hiéroclès l'appelle **Κλύσμα κάστρον.** Son nom doit donc se retrouver dans la *Notitia*, et si mon hypothèse est exacte, c'est sous la forme corrompue de Sosteos qu'il se cache.

Je passe sur les quatrième et cinquième noms qui appartiennent sans conteste à la Libye et j'arrive au sixième qui présente des formes si variées.

En principe, je crois que la forme primitive doit se rapprocher de celle qui contient le plus de lettres, car il est peu admissible que les copistes en aient ajouté, et il est, au contraire, très vraisemblable qu'ils aient pu en sauter. C'est pourquoi je n'accepte pas comme primitive la forme δαρνεως. Mansi (IV, col. 2127, note 6) propose Δρανίεων μητρόπολις[1] qui est en Libye, mais il reconnaît lui-même l'existence d'une forme Δαρδανίτης dans d'autres documents, et les listes de souscription donnent très souvent en latin Dardaneorum. La liste de la col. 1222 met cette ville en Libye, mais le texte copte dit, ailleurs, que cette ville est en Égypte[2]. De plus l'adjonction ⲛ̄ⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲥ n'est pas négligeable et elle me paraît difficile à expliquer par Libye.

La forme primitive devait, à mon avis, se rapprocher du copte ⲧⲁⲣ[ⲧⲁ]ⲛⲉⲱⲥ ⲛ̄ⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲥ et je propose, comme conjecture un peu hardie peut-être ⲧⲁⲛⲧⲁⲛⲉⲱⲥ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ qui réunirait ainsi en un seul groupe les villes de Ṭendoûnyas[3] et de Babylone. Ce serait un équivalent du groupe ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ dont nous avons déjà longuement parlé. Il est vrai que ⲛ̄ⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲥ est bien éloigné de ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, mais il est évident que le copiste a été victime d'une sorte de suggestion, en écrivant ce mot grec συμβουλος (pour σύμβολος) qui ne peut rien avoir à faire ici. D'autre part, nous avons vu combien le mot ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ paraît déformé en plusieurs circonstances : ⲃⲁⲥⲟⲩⲗⲱⲛ, ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ, etc.

Il est bien entendu que c'est là une pure hypothèse, car il est impossible de démêler avec certitude les formes primitives de mots si évidemment corrompus, mais j'explique ainsi, je crois, beaucoup mieux les variantes qu'en acceptant la ville de Δάρνις de Libye.

Pour le dernier nom, j'aurai à proposer une hypothèse plus hardie encore, car elle repose elle-même sur une autre hypothèse, et, par conséquent, je ne la soumets au lecteur que sous toutes réserves.

(1) Hiéroclès donne Δάρνις comme ville de Libye (*apud Constantin, Porphyrog.* édition de Bonn, III, 400).

(2) Bouriant, page 127, ⲛ̄ⲧⲁⲣⲛⲉⲟⲥ ⲉⲧⲏⲡ ⲉ̀ⲕⲏⲙⲉ.

(3) Cf. plus haut, pages 185 et seq.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La ville de Σεπτιμιακή est tout-à-fait inconnue. La liste de souscription y ajoute la mention de Libye [1], mais, malgré le principe que j'ai posé de considérer la forme la plus compliquée comme la plus voisine de la primitive, j'avoue que les mentions géographiques des textes grecs et latins me paraissent être sujettes à caution, puisque nous en avons déjà vu une contredite par le texte copte. L'itinéraire d'Antonin donne bien une ville de Septiminicia, dont le nom est presque identique, dans le voisinage de Carthage [2]. Mais Carthage n'est pas en Libye et, d'autre part, notre Septimiacé se trouvant comprise dans le milieu d'une énumération de villes égyptiennes, comme je l'ai déjà remarqué, ne peut être cherchée à une aussi grande distance de l'Égypte.

Je propose donc pour forme primitive du mot le latin *Septem vici* qui serait lui-même la traduction d'une forme grecque plus ancienne, perdue à l'époque du concile : ἑπτακώμαι. Ce nom ἑπτακώμαι est inconnu des auteurs, mais il apparaît sur des monnaies d'Adrien, comme si c'était une ville ou un nome. Tôchon d'Annecy considérait comme fausses les monnaies décrites par Zoega avec cette légende [3], mais M. J de Rougé les admet comme authentiques et propose, d'après M. Robiou, de voir dans la légende ЄΠΤΑΚѠΜ la transcription du nom égyptien Supt-Akhom du XX^me^ nome de la Basse-Égypte [4]. Rien ne me paraît plus vraisemblable que cette transformation : ramenée à un type grec, la ville de Suptakhom est devenue ἑπτακώμαι «les sept villages» ce que les Romains ont pu traduire par *Septem vici.* Le nome dont l'existence nous est attestée par les monnaies répond à cette région intermédiaire entre les nomes Arabique et Aphroditopolite dont j'ai déjà eu l'occasion de parler [5] et qui, suivant Strabon, s'appelle Phagroriopolis; suivant Pline, Arsinoïte et, plus tard, Héroonpolite; suivant Ptolémée, n'a pas de nom spécial. C'est la région située le long du canal du Nil à la Mer Rouge, qui disparaissait ou reparaissait suivant que le canal abandonné ou restauré la faisait dépérir ou revivre; de là cette variation des noms.

La ville de Saft el Henneh صفط الحنا doit certainement son nom au dieu

(1) Mansi, IV, col. 1221 : Λιβύης Σεπτιμιακῆς; IV, col. 1222 ; V, col. 615 et 714 : Libyæ Septimiacæ; IV, col. 1367 : Septimiacæ Libyæ; V, col. 590 : Σεμνύνης Λιβύης; V, col. 589 : Semnyæ Libyæ.

(2) Éd. Parthey, p. 21 et 22.

(3) *Médailles des nomes d'Égypte*, p. 43.

(4) *Monnaies des nomes de l'Égypte*, p. 40.

(5) Voir plus haut, page 200.

28.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sopet, comme l'a suggéré Brugsch. Le naos de Nectanebo qui y a été découvert le démontre surabondamment. Le nom de la capitale du XX^me^ nome est Pi-Sopet , c'est le Pi-Saptu de l'inscription d'Assurbanipal [1]. Il est évident que le XX^me^ nome, s'il répond au nome Arabia des auteurs grecs comprend également la région dont nous parlons, au moins pour la partie Nord. Pour former le nome Heptakom, Heroonpolis ou Phagroriopolis, suivant les cas, on prenait une partie du nome Arabia et une partie du nome Aphroditopolis, d'où le nom que lui donne Ptolémée *μεθόριοι Ἀραβίας καὶ Ἀφροδιτοπόλεως*. Le nome grec d'*Ἀραβία*, capitale *Φακοῦσα*, se trouvait formé par ce qui restait du XX^me^ nome des listes égyptiennes, et il n'y a pas besoin de recourir à l'hypothèse de M. Naville que la ville grecque de *Φακοῦσα* est représentée, non par la ville moderne de Fâḳoûs, mais par Saft el Henneh [2].

Le nom de Septemvici me paraît être celui qu'on voit au Nord-Est de Babylonia sur la carte de Peutinger, sous la forme énigmatique de Stratonicidi [3]. Toutefois il y a là une déformation bien considérable et j'hésiterais fort à l'admettre si l'on pouvait proposer une lecture quelconque pour ce nom si inattendu. Le Stratonicidi placé à trente six milles de Babylonia répond assez à la position de Saft el Henneh, et, par suite, si je ne me trompe, à la capitale du nome *ἑπτακωμ*. Si cela est vrai, il ne manque plus que la certitude d'une traduction latine de *ἑπτακωμ(αι)* en Septemvici pour justifier mon identification de Septimiacæ avec un évêché égyptien de la Basse-Égypte.

La liste des évêchés coptes mentionne un certain nombre de noms que le rédacteur n'a pu identifier [4]. Quelques-uns de ces noms sont manifestement corrompus. Ainsi ⲉⲥⲭⲉⲧⲓⲁ répond à Scété (ⲥⲕⲏⲑⲓⲁ, *Schedia* du Concile de

[1] J. de Rougé, *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 139. A moins d'un kilomètre à l'Est est le village de Kafr el Komi كفر الكومى (v. Boinet, *Dict. géogr.*, et la Carte des Domaines; le nom manque dans l'Atlas de 1798). El Komi n'est-il pas l'élément égyptien *akhom* ou grec *κώμαι*?

[2] *Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh*, p. 15. M. J. de Rougé (*loc. cit.*, p. 138) fait de sages réserves sur cette opinion de M. Naville.

[3] Jomard dans la carte annexée au t. XVIII, 3^e^ partie, de la *Description de l'Égypte*, l'identifie à Belbeïs qui, en effet, n'est pas très éloigné. Il est à remarquer qu'il y voit également le *Vico Judæorum* de l'Itinéraire d'Antonin, que d'Anville identifie, de son côté, à Tell Yahoudieh moderne. Mais les distances données par l'Itinéraire (12 milles de Babylonia à Héliu, 22 milles de Heliu à Scenas Veteranorum, 12 milles de Scenas Veteranorum à Vico Judæorum) sont incompatibles avec la position de Tell Yahoudieh, trop voisin d'Héliopolis. Je crois donc que Jomard a raison; par suite je propose de voir dans l'élément *vico* un reste de la forme primitive Septemvici.

[4] Amélineau, *Géogr.*, p. 47, 572 et 576.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nicée[1]); les deux noms de ⲚⲈⲚⲘⲀⲤ et ⲬⲒⲞⲨⲚⲞⲨ répondent sûrement à un seul : ⲠⲈⲚⲦⲀⲤⲬⲞⲒⲚⲞⲨ[2]; ⲀⲖⲪⲞⲔⲢⲀⲚⲰⲚ emprunté à la liste copte des évêques ayant assisté au Concile de Nicée est, comme l'a suggéré déjà Lenormant, le résultat d'une bizarre méprise[3]. Cela m'autorise à chercher parmi ces noms un équivalent plus ou moins déformé du ⲤⲈⲠⲦⲒⲘⲒⲀⲔⲎ copte et je serais fort tenté de l'y trouver dans ⲀⲚⲦⲈⲨⲘⲒⲔⲢⲀⲤ.

On pourra trouver étranges de telles déformations, mais je ferai remarquer que la variante *Σεμνύνης* est une preuve du degré de la corruption que ce mot a subie. Cela s'explique par le caractère éphémère de ce siège épiscopal.

Je me résume en donnant le tableau des principales variantes.

Ancien égyptien : Pi-Sept-Akhom.

| | | |
|---|---|---|
| 1re forme grecque : *ἑπ7ακώμ(αι)* | | Arabe : صفط (الحنا)<br>(كفر) الكوى |

Latin : *Septemvici* (traduction du grec *ἑπτακώμαι*).

| | | |
|---|---|---|
| Latin : Stratonicidi<br>Vico (Indœorum). | Grec : *Σεπ7ιμιακή*<br>*Σεμνύνη* | Copte : ⲤⲈⲠⲦⲒⲘⲒⲀⲔⲎ<br>ⲀⲚⲦⲈⲨⲘⲒⲔⲢⲀ |

[1] La forme copte est ϢⲒⲎⲦ, d'où les Latins ont fait *Scythiaca regio*, les Grecs *Σκιάθις* etc. Les traducteurs coptes du Concile de Nicée n'ont pas reconnu le mot de leur propre langue sous ce travestissement. M. Amélineau (*Géogr.*, p. 172) n'a pu identifier ⲈⲤⲬⲈⲦⲒⲀ.

[2] Sur cette ville voir d'Anville, p. 10 et 98. M. Amélineau n'a pu expliquer ⲚⲈⲚⲘⲀⲤ (*Géogr.*, p. 274) et n'a pas consacré d'article à ⲬⲒⲞⲨⲚⲞⲨ.

[3] *Fragmenta versionis copticæ... de primo concilio œcumenico Nicæno*, p. 26, note; cf. *Mémoire sur les fragments du concile de Nicée*, p. 60. M. Amélineau (*Géogr.*, p. 46) paraît ignorer cette remarque de Lenormant. Je crois avec ce dernier que ⲀⲖⲪⲞⲔⲢⲀⲚⲰⲚ est le nom de l'évêque de Naucratis et non d'un diocèse. Mais il ne me paraît pas avoir suffisamment expliqué l'erreur. Voici ce que je suppose. Il y avait dans le texte copte primitif une glose marginale ainsi conçue : « (on lit) Arpocrator ou Alphocranon ⲀⲢⲠⲞⲔⲢⲀⲦⲰⲢ ⲬⲚ̄ ⲀⲖⲪⲞⲔⲢⲀⲚⲰⲚ » En effet, le nom de l'évêque de Naucratis est écrit tantôt Arpocrator, tantôt Alphocranon. ⲬⲚ̄ « ou » ayant été lu ϨⲚ̄ « de », la glose a été prise pour la mention d'un nouvel évêque et d'un nouveau diocèse et mêlée ensuite au texte.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 145, l. 19, *au lieu de :* ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ; *lire:* ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ.

P. 153, milieu. M. O. von Lemm (*Kleine koptische studien*, X-XX, p. 61) croit que ⲡⲉⲧⲫⲣⲏ est une méprise de l'auteur copte qui a confondu le nom du prêtre d'Héliopolis ⲡⲉⲧⲉⲫⲣⲏ (*Genèse*, XLI, 45) avec celui de la ville elle-même.

P. 155, l. ult., *au lieu de :* ⲥⲉⲣ; *lire :* ⲥⲉⲩⲉ.

P. 163, note 1. Maḳrîzî parle également de cette église et du séjour de Jésus dans la grotte (*Khiṭaṭ*, I, p. 231, l. 17; trad. Bouriant, p. 681).

P. 168, note 1. Au moment où commençait l'impression de mon article, j'avais sous les yeux un exemplaire de la traduction d'Aboû Ṣâliḥ sans le texte, c'est ce qui explique que j'ai dû recourir à la complaisance de M. Salmon pour copier le texte sur le manuscrit de Paris. Plus tard, j'ai pu consulter un autre exemplaire où, à la traduction, est joint le texte.

P. 169, l. 1. Le mot شنودة doit être échangé avec le mot خوخة de la ligne 2.

P. 175, note 1, *au lieu de:* الحظا; *lire:* الحط.

P. 179, note 4, *au lieu de:* شيراج et شيراج; *lire:* شيرج et شيراج.

P. 182, note 2. Le passage de Renan, auquel je fais allusion, se trouve dans l'*Histoire du peuple d'Israël*, I, p. 67. «Babylone, depuis des siècles, était un phare plus brillant encore que l'Égypte, au milieu d'une profonde nuit».

P. 189, note 1, *au lieu de:* 926; *lire :* 296.

P. 191, l. antepen, *au lieu de:* ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ; *lire:* ⲛⲓⲥⲧⲣⲁⲙ.

P. 196, note 4. Le nom de Maḳadoûnîat rappelle la légende de ce fils d'Osiris, appelé Macédon par Diodore de Sicile et qui donna son nom à la Macédoine grecque (I, 18 et 20). Ce fils d'Osiris est évidemment un Horus dont le titre ou l'épithète honorifique présentait quelque analogie avec le nom de Μακεδών, et a été adopté avec empressement par les Grecs, comme les noms de Canope, de Ménélas, de Troie, etc. Or le titre de l'Horus, dieu du nome d'Héliopolis est *m-akhu-Tum*, d'où peuvent provenir Μακεδών, مقدونية, مقطم, مقيطم, etc.

P. 205, l. 3, *au lieu de :* ; *lire :* .

P. 217, note 4. Κλυσμα est mentionné comme évêché dans la liste donnée par Parthey à la fin de son dictionnaire.

P. 219, milieu. M. Chassinat me fait remarquer que la lecture Supt-Akhom proposée par M. Robiou et acceptée par M. J. de Rougé n'est pas admissible. Dans le nom , le second signe n'est qu'un déterminatif et, suivant un principe élémentaire de l'égyptologie, ne doit pas être prononcé. Il faut donc abandonner cette étymologie du grec επ7ακωμ.

Mais, comme je ne l'avais énoncée que sur la foi de MM. Robiou et J. de Rougé, et que, d'ailleurs, elle est indépendante de l'hypothèse que j'ai faite d'une traduction de επ7ακωμ (αι) en Septemvici, les considérations que j'ai développées restent entières.

P. 221, note 2. Πενταςχοινον est dans la liste des évêchés du dictionnaire de Parthey.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# INDEX.

NOTA. Les astérisques indiquent les titres de paragraphes.


'Adawieh (al), p. 204*.
Azîziat (al) = Memphis.
Babylone d'Égypte, p. 196*.
Daïr Abi Seifin, p. 148.
— al 'Adawieh, p. 156.
— al banât, p. 172.
— al kouṣaïr, p. 208.
— Babloûn, p. 144 et seq.
— (Barsouma) el Erian, p. 175.
— Marî Minâ, p. 162.
— Michele, p. 166.
— Tadrous, p. 144 et seq.
Hélouan, v. ϩⲁⲗⲃⲁⲛ.
Kabch (al), p. 113, 114.
Ḳaṣr ach cham', p. 142, 143, 148, 149, 182, 184.
Kasr Kieman, p. 144.
Khalîdj, p. 211 et seq.
Ḳoubbat ad doukhân, p. 185.
Matarieh, ou Maṭariat (al), p. 152, 153, 208.
Memphis, p. 195.
Miniat Maṭar, v. Maṭarieh.
Montagne rouge, p. 209.
Mouḳaṭṭam, p. 196, 206*.
Nil (déplacements du), p. 210*.
Piankhi (itinéraire de), p. 201.
Pi-Hapi, v. Babylone d'Égypte.
Septiminicia, p. 219.
Sinouhit (itinéraire de), p. 197, 202.
Sosteos, p. 218.
Stratonicidi, p. 220.
Ṭendoûnyâs, p. 185*.
Ṭourâ, p. 173.
Vico Judeorum, p. 220. note 3.

---

ⲁⲃⲃⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ v. ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲙⲫⲓⲟⲙ.
ⲗⲁⲃⲓⲁ, p. 216.
ⲗⲁⲫⲟⲕⲣⲁⲛⲱⲛ, p. 221.
ⲁⲛⲧⲉⲩ ⲙⲓⲕⲣⲁⲥ, p. 221.
ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ, v. ⲛⲓⲉⲑⲁⲩϣ.
ⲁⲡⲁ ⲓ̅ⲱ̅ⲁ̅ ⲡⲓⲣⲉⲙ ⲥⲉⲛϩⲟⲧ, v. ⲥⲁⲡⲣⲟϩⲃⲱ.
ⲁⲡⲁ ⲕⲓⲣ ⲛⲉⲙ ⲓ̅ⲱ̅ⲁ̅ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ, v. ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ.
ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, p. 217.
ⲁⲭⲁⲓⲱⲛ, p. 216.
ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ, p. 141*.
— ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ, p. 149*.
ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ, v. ⲡⲓⲙⲟⲛⲏ ⲙⲡⲁⲙⲉⲣⲉ, ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲟⲙⲓ, ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ ⲧⲣⲱⲁ.
ⲉⲓⲗⲏⲟⲩ, p. 146, 147.
Ἑπτακώμ(αι), p. 219.
ⲉⲥⲭⲉⲧⲓⲁ, p. 220.
Ἡλιουπόλις (deuxième), p. 200.
ⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ, p. 159*.
ⲕⲁⲥⲧⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, p. 143.
ⲕⲉⲡⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, p. 146 et 184*.
Κερκε, p. 205.
Κερκέσουρα, p. 204*.
ⲕⲟⲥⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲙⲓⲁⲛⲟⲥ, v. ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ.
ⲕⲁⲩⲥⲙⲁ, p. 217.
ⲗⲓⲟⲩⲓ, p. 153 et 154*.
ⲙⲁⲣⲕⲟⲩⲣⲓⲟⲥ, v. ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲙⲫⲓⲟⲙ, ϣⲁϩⲣⲉⲛ.
ⲙⲓⲟϫⲃⲁⲥⲟⲩⲗⲱⲛ, p. 153.
ⲙⲓⲥⲧⲣⲁⲙ, p. 191*.
ⲛⲉⲛⲙⲁⲥ, p. 221.
ⲛⲓⲉⲑⲁⲩϣ, p. 170*.
Νιλόπολις, p. 137, 199.
ⲡⲉⲧⲫⲣⲏ, p. 153.
ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ, v. ⲡⲓⲭⲁⲙⲁⲓⲁⲛ.
ⲡⲓⲃⲁⲛ, p. 158*.
ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲟⲙⲓ, p. 173*.
ⲡⲓⲙⲟⲛⲏ ⲙⲡⲁⲙⲉⲣⲉ, p. 180*.
ⲡⲓⲥⲉⲩⲉⲣϫⲓⲥ, p. 156, 157.
ⲡⲓⲥⲡⲉⲗⲉⲱⲛ, p. 163*.
ⲡⲓⲭⲁⲙⲁⲓⲁⲛ, p. 165*.
ⲡⲟⲗⲓⲛ ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲟⲛ, p. 146, 147.
ⲥⲁⲡⲣⲟ, p. 178 et 179.
ⲥⲁⲡⲣⲟϩⲃⲱ, p. 176*.
ⲥⲉⲡⲧⲓⲙⲓⲁⲕⲏ, p. 216.
ⲧⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛ ⲃⲁⲑⲓ, p. 146.
ⲧⲁⲣⲛⲉⲱⲥ ⲛ̅ⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲥ, p. 216.
ⲧⲁⲩⲥⲑⲉⲱⲥ, p. 216.
ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲙⲫⲓⲟⲙ, p. 168*.
— ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ, p. 164*.
ⲧⲣⲁⲃⲏ ⲛⲣⲱⲙⲉⲟⲥ, p. 169*.
— ⲛⲍⲉⲃⲩⲗⲱⲛ, p. 170*.
ⲧⲣⲱⲁ, p. 173*.
ⲧⲭⲁⲗⲁ, p. 157 et 158*.
ⲫⲟⲥⲧⲁⲧⲱⲛ, p. 146, 147.
ⲭⲁⲙⲁⲓⲁⲛ, p. 184*.
ⲭⲏⲙⲓ, p. 161* et 181*.
ⲭⲓⲟⲩⲛⲟⲩ, p. 221.
ⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, p. 150*.
ϣⲁⲧⲥ, p. 166*.
ϣⲁϩⲣⲉⲛ, p. 174*.
ϩⲁⲗⲃⲁⲛ, p. 199*, 217.
ϩⲃⲱ, p. 179.
ϯⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ⲉ̅ⲑ̅ⲩ̅ ⲙⲁⲣⲓⲁ v. ⲧⲣⲁⲃⲏ ⲛⲣⲱⲙⲉⲟⲥ.
ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁ̅ⲅ̅ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲭⲟⲥ, v. ⲡⲓⲥⲡⲉⲗⲉⲱⲛ.
ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯⲑⲉⲟⲇⲟⲕⲟⲥ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ, v. ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ.
ϯⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ⲙⲁⲣⲓⲁ, v. ⲧⲣⲁⲃⲏ ⲛⲍⲉⲃⲩⲗⲱⲛ.
ϯⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ⲉ̅ⲑ̅ⲩ̅ ϯⲥⲉⲩϩ ⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ v. ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ.
ϯⲕⲁⲗⲁⲃⲏ, p. 171*.
ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ, p. 155*.
ϯⲙⲟⲛⲁⲭⲁ ⲙⲡⲓⲥⲓⲥⲙⲉⲗⲱⲛ, p. 179*.



BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ام دنين p. 146.
ايوان, p. 158.
بابلون, p. 147.
بابلون: cf. باب ليون, باب لون.
بابلون مصر, p. 141.
بربا بابلون مصر, p. 197.
تنور فرعون, p. 208.
حارة الروم, p. 169.
حارة زويلة, p. 170
الحبش = ⲚⲒⲈⲐⲀⲨϢ.
حلوان, v. Hélouan, ϨⲀⲖⲂⲀⲚ.
خليج بنى وايل, p. 165, note 4.
الخندق, v. ϢⲀⲦⲤ.
دار الصناعة, p. 159.
درب الثقة, p. 164.
درب البحر, p. 168.
دمنهور شبرا (ou الشهيد), p. 178.
دير بربارة, p. 143, note 4.
دير[برسوما]العريان, v. ϢⲀϨⲢⲈⲚ.
دير شهران = ϢⲀϨⲢⲈⲚ.
دير الطين = ⲠⲒⲘⲞⲚⲀⲤⲦⲈⲢⲒⲞⲚ ⲘⲠⲒⲞⲘⲒ.
دير العدوية = ϮⲔⲀⲖⲀⲂⲎ.
راس الخليج = ⲠⲒⲬⲀⲘⲀⲒⲀⲚ.
شبر الخيمة = ⲤⲀⲠⲢⲞϨⲂⲰ.
شبرارجة, p. 176.
شبرا الشهيد, p. 176.
صفط الحنا, p. 220.
صناعة, v. دار الصناعة.
صناعة العسكر, p. 160.
صناعة مصر, p. 161.
طرا = ⲦⲢⲰⲀ.
العزيزية, p. 195.
العسكر, p. 190*, 191.
عين شمس, p. 152 et seq.
الفسطاط, p. 146-149.
القاهرة, p. 191*.
قصر الروم, p. 156, 157.
قصر الشمع = قصر الشام, p. 183.
قصر الشمع, v. Ḳasr ach cham'.
القصير, p. 206-208.
القطايع, p. 190*.
القلزم, p. 217.
القلعة, p. 158.
كفر العزيزية = كفر العجيزية.
كفر العزيزية, v. العزيزية.
كفر الكومى, p. 220, note 2.
كنائس ابى شنودة, p. 169.
كنيسة ابوقير, p. 142.
كنيسة ابى شنودة, p. 169.
كنيسة بربارة, p. 143, note 4.
كنيسة بومنا, p. 142.
كنيسة تاودورس, p. 142.
كنيسة سنتادر, p. 142.
كنيسة السيدة, p. 142.
كنيسة العدرا ببابلون الدرج, p. 144.
لونية, p. 154.
ليون, p. 145.
مسجد التنور, p. 208, note 1, 209.
مصر, v. ⲬⲎⲘⲒ.
مصر وعين شمس, p. 150.
مصر والقاهرة, p. 153.
مصر القديمة, p. 152, 154.
المغارة, v. ⲠⲒⲤⲠⲈⲖⲈⲰⲚ.
المطرية, p. 192*.
مقدونية, p. 193*, p. 222.
مقطع الحجارة, p. 188-190.
مقطم, p. 222.
مقيطم الحكيم, p. 206, 222.
منف, p. 154, note 2.
منية الامرا, p. 180.
منية الامير, p. 180.
منية السيرج, p. 179.
ياق, p. 188*.

, (nome) p. 200.
, (Héliopolis ou Hermonthis), p. 203, note.
, p. 204.
, p. 195.
, p. 220.
, p. 155, 173.
, , v. ϨⲀⲖⲂⲀⲚ.

BIFAO 1 (1901), p. 139-224 Paul Casanova
Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LITH. DALMET & HOURAFETLI. LE CAIRE.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net